FRANCE Football

OM tu nous fends le cœur !

Franck SAUZÉE

Photo Henri SZWARC

ISSN 0015-9557 ● 48e ANNEE ● 1er JUIN 1993 ● N° 2 460

Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 950 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 16 dirhams. Portugal : 380 Esc. Sénégal : 900 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes.

M 0705 - 2460 - 12,00 F

12 F

Merci grand-père, et sois heureux !

COMME le disait Bernard Tapie à Anne Sinclair, lors de l'émission *Sept sur sept*, c'est simple, le foot. Quatre derrière (ou cinq, à la rigueur), trois au milieu et deux devant ; on boucle les couloirs et arrivederci le Milan. C'est tellement simple que le football français a mis trente-sept ans pour y arriver, en laissant filer cent cinq Coupes d'Europe avant de décrocher la cent sixième.

La logique et le calcul des probabilités réduisaient chaque année le temps qui nous séparait de ce moment de bonheur intense et il fallait bien, enfin, qu'il arrivât. Que l'OM soit devenu l'heureux récipiendaire, qu'il ait honoré l'histoire de France, que l'Europe reconnaisse en lui un diable et un phénomène d'énergie, en résumé un champion, ne peut surprendre ni les amoureux ni les initiés. Les amoureux, parce qu'ils aiment l'« ohème » d'une passion sans partage ; les initiés, parce qu'ils savent combien de ressorts apparents ou mystérieux il a fallu tendre pour transformer un vaincu de Bari en vainqueur de Munich.

Peu importe, diront les historiens, que cette finale ait été techniquement dans la ligne de médiocrité, devenue habituelle, de cet événement attendu. Depuis 1978 et hormis deux rendez-vous réussis (Porto-Bayern, 2-1 en 1987, Milan AC-Steaua, 4-0 en 1989), la finale de C 1 a pris le parti d'embêter le monde en se terminant soit sur le score de 1-0 (dix fois), soit aux tirs au but (quatre fois).

Cette longue série de frustrations — pour ceux qui apprécient le jeu de balle, la technique et l'intelligence — témoigne que le football a changé. Que l'on y fait plus volontiers la guerre que l'amour. Pour s'être perdu longtemps dans l'herbe tendre et avoir folâtré plus que de raison dans la luzerne, le football français doit apprécier d'avoir trouvé soudain des guerriers plus costauds que Lombards, Germains et compagnie. La terrible Phocée, en fessant Milan, a révolutionné l'esprit du Coq. En 1956, en jouant autrement, le Stade de Reims avait perdu 4-3. C'était dans un autre temps.

POUR devenir champion d'Europe 1993, contre un mythe que l'on a découvert bouffé au mites, l'OM devait résoudre une équation assez compliquée, qui résidait dans le blocage du jeu milanais, l'affirmation d'une supériorité athlétique, le contrôle d'un mental porté sur l'exagération cloutée et l'exploitation, au moins, d'un contre.

L'OM nous a formidablement impressionné sur deux points principalement : son organisation de jeu, animée de main de maître ; sa condition physique, fruit d'une préparation admirablement dosée qui transforma les Marseillais en hélicoptères et en léopards, selon les circonstances aériennes ou terrestres.

Raymond Goethals, qui termine sa carrière sur ce retentissant coup de canon, a donné une leçon de tableau noir animé à son jeune confrère Fabio Capello. Il l'a emberlificoté dans un réseau de fils diaboliques, expliquant ensuite qu'il semble-

Photo Jean BIBARD

rait que la meilleure manière de battre le Milan soit d'adopter sa tactique appuyée sur la mise hors jeu de l'adversaire.
Les intégristes de cette méthode, nourris à une bible ancienne, devront admettre, après la finale de Munich, que la réunion de deux équipes de piégeurs sur un hectare de gazon aboutit à un non-spectacle haché de coups de sifflet. Ce n'est plus du jeu, c'est de la choucroute, laquelle, il est vrai, fait partie de la culture en Bavière.
Cette constatation étant faite, on peut remarquer que la finale de Munich n'a pas eu, loin de là, le haut niveau technique du match Milan-Marseille de San Siro, où l'OM avait fait preuve d'une véritable virtuosité dans les mouvements collectifs. Cette fois-ci, l'OM a gagné avec des guerriers contre une équipe étonnamment décevante. Le Milan trop lent, trop long, trop las de Munich, n'avait plus rien à voir avec les gais cavaliers d'autrefois. Là aussi, le temps a passé.

ON pourra dire, ce que Capello fit d'ailleurs, que l'équipe milanaise creusa sa propre tombe en n'exploitant pas, dans le premier quart d'heure, les occasions offertes à Massaro. C'est vrai. Mais, au-delà, l'équipe milanaise manqua de fonds, d'harmonie, de vivacité et d'intelligence collective, ce qui fait beaucoup. Ses hommes de base, ses capitaines de route habituels, étaient étrangement à côté du sujet, incapables de s'adapter aux conditions du moment et de résoudre le problème posé, lequel était simple : comment tromper une défense vicieuse s'alignant sur le juge de touche ?
Dominique Colonna étant présent dans le stade, nous songions aux Rémois de la belle époque qui, un soir de folie, partirent en dribbles à tour de rôle (Fontaine, Piantoni et consorts) pour transformer la défense du Racing en écumoire (6-2 au final).
A Munich, personne n'eut cette idée chez les Milanais. Ou alors le courage d'affronter balle au pied les trois vengeurs au masque noir qui montaient la garde sous la Bonne Mère. Van Basten émoussé, Papin venu trop tard, Massaro la tête dans le guidon, Lentini trop lourd de lentilles et Rijkaard dans l'habit de son père n'avaient pas la flamme porteuse. Ils faisaient là une curieuse réclame pour cette célèbre méthode de la tournante qui vit Capello gagner une cinquantaine de matches avec cinquante compositions d'équipe différentes. Méthode qui devait permettre, en principe, d'économiser les ressources et de livrer au jour J onze gaillards en état de marche.
Le Milan, qui n'a pas osé la carte Papin, va vivre maintenant sa révolution. Rijkaard avait annoncé à notre ami De Groot, bien avant le coup d'envoi, qu'il terminait sa carrière lombarde. Guilit ne renouvellera pas son contrat. L'usure a pris quelques vieux artistes au mollet. Il est admis qu'elle ne les lâchera pas.

TREIZE joueurs marseillais transcendés et fondus dans une mission de guerre à objectif ciblé ont donc fait monter la France au ciel. Celle du football et l'autre, avec cent cinquante salariés de TF 1 sur l'établi munichois pour une brique lourde (1 million de francs, mais oui !), le message publicitaire de trente secondes avant, pendant et après la retransmission du big événement.

Le football, ainsi enveloppé de drapeau, de tripes guerrières et de supériorité désormais établie, est devenu une affaire d'État, qu'il va falloir prendre encore plus au sérieux. Marseille, qui postule à juste titre le Grand Stade de la Coupe du monde 1998, qui aura été le moteur de l'évolution des esprits et le premier club français à pratiquer « les méthodes de management moderne », est devenu la capitale du football tricolore. A vrai dire, il l'était déjà depuis un certain temps.

Mais ce n'est pas le plus important. La victoire de Munich récompense la ferveur d'une ville et d'une région pour le sport roi. Elle rend aux Marseillais ce que ceux-ci lui ont donné en soixante ans de professionnalisme. Elle offre, enfin, à un jeune vieux monsieur très attachant une sortie de grand maître, lequel peut nous rappeler, s'il le désire, que c'est tout de même un Belge qui a sorti les Français de la mouise.
Estimable grand-père, nous te saluons bien bas. Merci pour tout, n'oublie pas ta casquette d'amiral chipée sur le *Phocéa* et, surtout, sois heureux. Tu as apporté le bonheur aux fadas qui veulent te le rendre pour l'éternité.

Jacques THIBERT, à Munich

Dans l'arène munichoise, Goethals est entré devant son président, Di Meco a volé devant Donadoni, et les Marseillais ont vécu leur jour de gloire.
Photos André LECOQ et Alain LANDRAIN

VENISE

RMC

LE CHAMPIONNAT
1992/1993
BUT PAR BUT

C'EST FORT de foot

LORS DE TOUTES LES JOURNÉES DE CHAMPIONNAT,
RMC EST PRÉSENT SUR LES STADES ET VOUS FAIT VIVRE EN DIRECT
ET EN MULTIPLEX TOUS LES MATCHES ET TOUS LES BUTS.

PARIS : 103.1 FM - Autres villes, tapez 36.15 CODE RMC - OL : 216 kHz

FRANCE Football

n° 2 460 ★

Direction, Administration, Rédaction, ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Telex 631.653
CCP Paris 9 427 90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Jean-Pierre COURCOL
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRASPORT.

Directeur général, directeur de la publication :
Paul ROUSSEL
Directeur général adjoint en charge de la gestion :
Guy FAHY
Directeur général adjoint, délégué à la rédaction et aux relations nationales et internationales :
Robert PARIENTE

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction :
Jacques THIBERT (2275)
Rédacteur en chef :
François de MONTVALON (2279)
Adjoint à la rédaction en chef :
Patrick LAFAYETTE (2266)
Reportages :
Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2276), Laurent MOISSET (2267), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269), Christophe LARCHER (2264), Damien RESSIOT (2273)
Rédacteur en chef technique :
Hubert LESEURRE (2265)
Secrétaires de rédaction :
Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire :
Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs :
Eric LEMAIRE (statistiques), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277), Alexandre VALENTE (Étranger, 2284), Xavier BARRET (Étranger, 2157).
Chroniqueurs :
Albert BATTEUX, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro :
Claude CHEVALLY, Dominique COURDIER, Patrick DESSAULT, Hélène FOXONET, Jean ISSARTEL, Claude LE ROY, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger :
Gezim NUSHI (Albanie), Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Scott McBURLEY (Écosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Keter ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Tchécoslovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique :
Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication :
Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES :
Eric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct
Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus, 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ETRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande
MODIFICATIONS : joindre dernière bande

PRIX A L'ETRANGER : voir page une

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-24-99
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Éric BAHARI
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 25 mai 1993 n° 2 458 a été tiré à 317 017 exemplaires.

Commission paritaire n° 64 437

Distribution N M P P

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie G.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers spécialisés

Tous les textes et photographies sont protégés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction totale ou partielle est formellement interdite.

Sommaire

2 L'éditorial de Jacques Thibert.

6 Boli : « J'aimerais qu'on me greffe l'orteil gauche de Maradona. »

Avec le héros de Munich, champion d'Europe, le héros du Stade-Vélodrome, champion de France, retour sur une semaine exceptionnelle et une carrière étonnante. La vie selon Boli, une semaine après. Instructif et émouvant.

10 Forum OM-Milan.

12 La tête dans les étoiles.

14 « Té vé, Di Meco il aura jamais la testasse, lui ! »

12 Et la tendresse, bordel !

17 Brûlent-ils Paris ?

18 De l'OM-bis à l'OM-Barça.

Et après Munich ? Un bain de souvenirs ou un nouveau démarrage ? *France Football* pose la question et entame la réponse. L'OM 93-94 prend forme entre les lignes. Informations.

19 L'allumette suédoise.

20 Milan, le roi déchu.

22 Toi, Dédé, tu m'as prise dans tes bras.

ENCART ABONNEMENT

23 Le jour se lève.

A victoire étonnante, numéro exceptionnel. En seize pages couleurs, *France Football* retrace l'aventure de Munich, du but de Boli au retour fou à Marseille. Souvenirs, déjà.

24 Les enchaînés.

26 Basile, l'as de cœur.

Deux amis, deux sourires, deux joueurs, une seule Coupe d'Europe pour Basile Boli. Mais le salut éternel de l'artiste, Chris Waddle, l'autre as de cœur.
(Photo Alain de MARTIGNAC)

28 JPP, le pôvre, le pauvre...

30 La Coupe en partage.

32 Les fruits de la folie.

34 Face à l'OM, l'autre « dream team ».

39 Ces héros venus d'ailleurs.

40 Division 1 : la 37e journée.

41 Les étoiles de *France Football*.

44 Ces Norvégiens qui ont déjà conquis l'Angleterre.

46 Cannes, le bienheureux.

48 Le Loto sportif.

49 Division 3 et Division 4.

50 Le Championnat d'Italie.

51 Les Championnats étrangers.

56 Forum monde.

57 Le tango des Schtroumpfs, deuxième.

60 Les nouveaux riches.

Télévision

MARDI 1er JUIN

19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

20 h 30, France 2 : match de barrage, Cannes-Rennes. Commentaires de Didier Roustan et Michel Hidalgo.

MERCREDI 2 JUIN

19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

19 h 30, Canal + : *Jour de foot*. Spécial 38e et dernière journée du Championnat de France de Première Division. Sujets, un match en direct et les neuf autres en simultanées. Présentation de Charles Biétry.

21 h 15, Canal + : résumés de la première période des dix matches. Commentaires de Thierry Gilardi.

21 h 30, Canal + : seconde période de toutes les rencontres.

22 h 45, Canal + : *Jour de foot*. Résumés de toutes les rencontres de la 38e et dernière journée de Première Division. Commentaires de Thierry Gilardi.

23 h 15, Canal + : Coupe du monde 1994. Résumés de Norvège-Angleterre, commentaire de Philippe Doucet, et de Suède-Israël, commentaire de Vincent Radureau.

0 h 30, TF 1 : *Spécial Formule foot*. 38e et dernière journée du Championnat de France de Première Division. Toulouse-Marseille en vedette et Paris-SG-Saint-Étienne ; Valenciennes-Sochaux ; Lyon-Bordeaux, Metz-Nantes. Présentation de Roger Zabel et Jean-Michel Larqué.

JEUDI 3 JUIN

19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

23 heures, Eurosport : Coupe du monde 1994. Résumés de Pologne-Angleterre, Norvège-Angleterre, Suède-Israël, Danemark-Albanie. Rediffusion le 4 à 11 heures.

VENDREDI 4 JUIN

19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

20 heures, Eurosport : en direct barrage D II/D I.

DIMANCHE 6 JUIN

11 h 5, TF 1 : *Téléfoot*. 38e et dernière journée du Championnat de France de Première Division.

16 heures, TF 1 : *Spécial Foot*. Demi-finale de la Coupe de France. Saint-Étienne - Nantes. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

18 h 20, France 2 : *Stade 2*. Présentation de Patrick Chêne.

20 h 5, Canal + : demi-finale de la Coupe de France. Paris-SG-Laval.

22 h 25, Canal + : *L'Équipe du dimanche*. Présentation de Pierre Sled.

LUNDI 7 JUIN

19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

23 heures, Eurosport : *Eurogoals*. Rediffusion le 8 à 13 et 18 heures.

« J'aimerais qu'on me greffe l'orteil gauche de Maradona ! »

Bleu, blanc, black. Basile voit la vie en couleurs. De son père à son épouse, de Romainville à Munich, de Rolland à Goethals, de Roux à Tapie, Boli le Marseillais, Boli le Français, Boli l'Africain, Boli le héros se raconte. Entretien autour d'un but et d'une victoire historiques.

« BASILE, votre vie a-t-elle changé depuis mercredi ?

— Ni ma vie ni moi. Surtout pas. Changer quoi ? Et pourquoi ?

— **Parce que vous êtes le buteur historique d'une victoire historique...**

— L'homme qui a marqué n'est rien. Seul, je n'aurais rien marqué, rien gagné. C'est Marseille qui a marqué, Marseille qui a gagné. C'est incroyable...

— **Incroyable ?**

— Je me vois en photo avec cette coupe à la première page de tous les journaux. Moi, Basile Boli, c'est ça qui est incroyable. Avant, sur les photos, il y avait Gullit, Van Basten ou d'autres encore. Aujourd'hui, c'est moi, et c'est vrai que c'est un moment historique de ma vie de footballeur. Mais il n'y a pas que ça dans la vie...

Une joie à la hauteur de la tristesse de Bari, une tête bien plus haut que la défense milanaise : Basile en un but et une soirée historiques est entré dans la légende. (Photos PRESSE SPORTS)

— ...

— J'ai mangé mon pain noir avant le blanc. Le trajet, je le connais, je l'ai fait. Il n'était pas question de journaux, de photos, de une... J'ai déjà tourné la page sur la Coupe d'Europe. C'est terminé.

— **Tout commence au contraire...**

— Les gens n'ont pas arrêté de me rappeler les larmes de Bari. Ces larmes étaient historiques, elles aussi. Mais on ne vit pas avec les souvenirs...

« J'ai reçu des messages de félicitations d'hommes politiques »

— **Le côté héros national vous gêne ?**

— Je te mentirais si je te disais que je ne suis pas heureux de voir ma tronche partout. J'ai même reçu des messages de félicitations d'hommes politiques, ça arrive toujours et de partout... *(Il ouvre quelques enveloppes.)* Des lettres, encore des lettres... *(Amusé.)* Tiens, une lettre d'insultes, avec la photo de Bari en plus. Ne bouge pas... *(Il quitte la chambre.)* Je suis allé la montrer à mes potes. A chaque fois, c'est pareil et on se marre...

— **Vous arrivez à en rire ?**

— Je suis habitué. Ce n'est pas grave. Faut laisser faire...

— **Même après Munich ?**

— Même après Munich... Tu vois, les choses n'ont pas changé. Tiens, par exemple, ma femme est toujours aussi timide. Tu n'as jamais vu une photo d'elle avec moi et nous nous connaissons depuis 1984. Aujourd'hui, elle flippe encore plus, même si, depuis mercredi, ma maison est sous surveillance au cas où... Ensemble à la une, tu ne risques pas de nous voir.

— **D'où tirez-vous cette force ?**

— De mon éducation. Entre Jean-Baptiste et André, mes deux frères aînés, et moi il y a une sacrée différence. Pour moi, l'un est un roi, l'autre un prince. A mes yeux, ce sont des dieux et je leur dois le respect. Autour de nous, ça étonne parce qu'eux ne sont pas connus mais c'est pourtant la vérité.

— **Le respect...**

— *(Il coupe.)* Comme avec Raymond, comme avec Guy Roux. J'ai toujours été très attentif à cela.

— **Et avec Tapie ?**

— C'est pareil. Mais je sais aussi passer outre quand cela est nécessaire. Quand je me révolte, c'est parce que je domine mon sujet et que je sais que c'est la seule solution pour faire avancer les choses. Tout est toujours bétonné et j'agis alors, comme en Suède par exemple, parce que je suis fier, parce que j'ai du cœur. Les gens le savent et m'aiment pour ce que je suis.

— **Depuis Munich, vous n'avez pas l'impression d'avoir piqué la vedette à Tapie ?**

— A Marseille et ailleurs, on m'aimait déjà avant.

— **Et on vous aime encore plus aujourd'hui.**

— C'est la victoire du football français. Pas de Boli. Ça faisait tellement longtemps qu'on attendait ça.

— **Voilà le football français décomplexé.**

— Là, tout va changer. Les autres, je sais ce qu'ils pensent.

— **Et que pensent-ils ?**

— Que lorsque l'OM avait la meilleure équipe, la plus spectaculaire, il a perdu à Bari. Alors que cette saison, avec une équipe moins forte sur le papier, nous sommes allés au bout. Ça, c'est important, car c'est la preuve que tout le monde peut y arriver à condition d'y croire. Depuis mercredi, les cousins d'Europe nous craignent, nous, les petits Français !

« Je suis un Français d'adoption au service de la France »

— **Vous, le petit Français d'Abidjan...**

— Moi, comme les autres. Tu sais si, dans les vestiaires à Munich, j'ai parlé du Code de la nationalité, c'est bien parce que c'est un truc qui me touche au plus profond. Un truc qui touche ma communauté. Je n'ai pas honte d'être noir, je n'ai pas honte de venir d'une banlieue et je n'ai pas honte d'être ce que je suis aujourd'hui.

— **Et qui êtes-vous ?**

— Un Africain d'origine et un Français d'adoption au service de la France. Yannick *(Noah, NDLR)* l'a dit lui aussi. Platini, Fernandez et Tigana ont servi la France avec la même fierté. Alors, quand je rencontre un copain à Romainville et qu'il me raconte ce qui se passe actuellement, je ne comprends plus. A partir du moment où tu respectes la loi, il faut qu'on te laisse vivre en paix. C'est notre droit aussi.

— **L'initiative de Gullit d'organiser un match en Afrique du Sud pour les Blacks doit vous tenir à cœur ?**

— Tu parles ! Avec Abedi, nous irons là-bas. Que Gullit ait eu cette idée, c'est formidable, tu ne trouves pas. Génial. Ce n'est pas pour rien s'il a dédié son Ballon d'Or à Mandela.

— **Pour les jeunes des banlieues vous avez plus que jamais valeur d'exemple...**

— S'ils se retrouvent en moi, tant mieux. Des mecs comme Platini, Killy ou Drut, voilà de bons exemples pour les jeunes.

— **Vous disiez qu'il n'y avait pas que le sport dans la vie...**

— Mais je pense surtout à leur reconversion. Ce qu'ils ont réussi après leur carrière, c'est formidable.

— **Le sport école de la vie d'accord, mais tout n'y est pas rose...**

— Ce n'est pas parfait, OK. Mais je préfère ça à la came...

— **Vous voulez nous faire croire que le dopage n'existe pas dans le football ?**

— Oui, ça existe et ça fait partie des perversions du système. Regarde Maradona. C'est le dieu du football. Ce mec, s'il pouvait me donner son orteil gauche, je l'implanterais sur mon pied droit et ça me rendrait service. Mais il a oublié, justement, qu'il était un exemple pour des millions de jeunes. Il a fait ce qu'il

« Ce mec, s'il pouvait me donner son orteil gauche, je l'implanterais sur mon pied droit et ça me rendrait service. Mais il a oublié, justement, qu'il était un exemple pour des millions de jeunes. »

▶

BOLI « J'aimerais qu'on me greffe l'orteil gauche de Maradona ! »

voulait, il avait sans doute ses raisons, mais la came ce n'est pas mon truc. Le dopage non plus ! Les choses simples et vraies, c'est ce qu'il y a de mieux. C'est ce que les gens et les jeunes comprennent le mieux. Dans la vie, j'ai appris qu'il fallait toujours rester concret.

« Papin fait partie des gens qui ont compté dans ma carrière »

— Il y a différentes sortes de racisme. Papin sifflé par le public marseillais, c'est...

— *(Il coupe.)* C'est rien. C'était juste par rapport à certaines de ses déclarations avant la finale. Mais ça reste JPP. Les gens qui ont compté dans ma carrière ne sont pas nombreux et Jean-Pierre en fait partie, comme Chris (Waddle), comme Szarmach, le plus malin des avants-centres que j'aie connus.

— Le fait que Papin soit sifflé ne vous a pas choqué...

— A l'OM ou en équipe de France, j'ai toujours été flatté de jouer avec un tel phénomène. Moi, je sais ce que je lui dois et ce que l'OM lui doit. *(Il enchaîne.)* Dans le couloir, après le match, on est tombé dans les bras l'un de l'autre. On s'est embrassés. Dans son regard, j'ai vu beaucoup de regrets et d'amertume. C'était terrible. Je ne peux pas croire que le public marseillais ne l'aime plus. Je ne le comprendrais pas !

— Il vous a pourtant gentiment chambré sur Dahlin...

— Gentiment, oui. Ça fait partie du manège. Enfin...

— Oui...

— Mes sorties avec l'équipe de France, cette saison, ont été les plus difficiles de ma carrière. Tu sais, je n'ai rien dit à personne, mais j'ai souffert sur le coup. En l'espace d'une semaine, je suis passé d'un extrême à l'autre. Il y a eu le Boli de Bruges, celui que tout le monde aimait. Et le mercredi suivant, avec l'équipe de France, j'ai été tellement mauvais que je n'arrive même pas y croire en y repensant.

— Parce que vous n'êtes plus stoppeur ?

— Tu ne peux pas, en trois jours, retrouver les automatismes et évoluer au niveau qui était le tien, seulement parce que tu le veux. Mais après le match, je savais déjà que ça ne se reproduirait plus. J'aime me lancer des défis et, celui-là, avec l'équipe de France à laquelle je tiens par-dessus tout, avec laquelle j'irai à la Coupe du monde, je ne peux pas le perdre. Je vais leur montrer à tous qu'on peut se planter une fois. Une fois, ce n'est rien...

— Même en sélection...

— J'ai dû jouer quelque chose comme 360 matches dans ma carrière pro. Allez, si j'ai été mauvais dix fois, c'est le maximum. De ce côté-là, je suis fier de moi...

— Si vous restez libero dans votre club, n'avez-vous pas peur de perdre votre place chez les Bleus ?

— *(Il s'emporte.)* Mais j'ai de l'ambition, tu sais. Je vais me battre pour trouver ma place. Libero, stoppeur, je ne sais pas. Une seule chose est sûre, je ne baisserai pas les bras.

« Aujourd'hui mon avenir est à Marseille »

— Libero, vous seriez en concurrence avec Laurent Blanc ?

— Je ne suis en concurrence avec personne. Boli, c'est Boli. Tu le veux, tu le prends. Il est là. Et puis, honnêtement, je ne pourrais pas être en concurrence avec Laurent. Laurent, c'est mon pote. A l'Euro, nous étions cinq inséparables : Luis *(Fernandez)*, Canto, Joss **(Angloma)**, Lolo et moi. Tu comprends.

— Donc Blanc ne viendra pas à l'OM ?

— Ça, c'est à Tapie qu'il faut le demander.

— S'il vient, vous redeviendrez stoppeur...

— On verra.

— Donc vous restez à Marseille...

— *(Il se marre.)* Tu ne crois pas m'avoir comme ça ?

— Avec la fatigue...

— Bon, normalement je reste.

— Et les propositions italiennes ?

— Je suis dans un club que j'aime.

« Je suis le Breton de cette équipe ! »

Propos à chaud d'un buteur chaviré. Basile Boli à Munich. Dans un coin de vestiaire, à une table de resto. De 23 heures à 4 heures du mat. Morceaux choisis.

● « J'ai été un héros national parce que j'ai pleuré à Bari. Là, j'en suis un parce que j'ai marqué le but de la victoire. C'est mieux, non ? »

● « De toute façon, je m'étais juré de ne pas pleurer. Même après le but, même avec la coupe, j'ai tenu bon. »

● « Mon but n'est pas extraordinaire. J'anticipe devant Rijkaard, il y a Baresi qui me tire le short. Je ne pouvais pas frapper en force, il fallait que je dose. J'ai visé le poteau opposé. »

● « Un bonheur n'arrive jamais seul. André, mon frère, a donné mon prénom à son fils, avant-hier. Basile-Kewin, cette coupe, elle est aussi pour lui. »

● « Avec les problèmes que rencontrent aujourd'hui les gens de ma communauté, le Code de la nationalité et le reste, c'est bien qu'un Noir ait marqué. Je suis la photocopie exacte de la troisième génération, et voilà ce que j'ai apporté à la France ! »

● « Le ballon, je l'ai vu partir... Pas dans le but, mais dans l'histoire. Je me suis dit, pourvu qu'il reste dans l'histoire. Et il y est resté ! »

● « Dès le coup de tête, je savais. J'ai filé tout droit vers Abedi et je lui ai dit : " Oh ! Abedi, pourquoi tu m'as fait ça ? " »

● « Au deuxième jour de stage, à Auxerre, j'ai dit à Roger, mon frère : " Moi, je ne reste pas ici, je rentre à Romainville. " Daniel Rolland entend et me fout une claque. Le jour de mon premier match en Première Division, il m'a dit : " Tu vois que tu es resté. " »

● « Il est chiant, Rolland. Il est chiant, ce mec ! »

● « Je ne suis pas superstitieux... En match, je porte le même slip depuis dix ans. Eh ! Il est neuf, je ne le mets qu'une fois par semaine. Je l'avais à Bari. Abedi m'a dit : " Base, tu peux le jeter maintenant. " Je l'ai gardé ! »

● « Le soir de notre qualification pour Bari, Chris *(Waddle, NDLR)* et moi, on est restés six heures ensemble dans ma voiture. Il m'a regardé et m'a dit : " Basile, je veux que tu viennes à Newcastle, que tu voies où j'ai vécu toute ma jeunesse, que tu voies la tombe de mon père. " J'ai dit : " Quand tu veux, je viens. " »

● « Carlos *(Mozer)* m'a dit un jour : " Tu es français, mais tu n'es pas comme les autres. Entre nous, tiers-mondistes, il n'y aura jamais besoin de fax... " »

● « Les rires après les larmes... Je crois qu'il y a un Bon Dieu, quand même ! »

● « Je suis un caractériel. J'ai été le seul à envoyer une lettre au président, le seul à le faire chier sans cesse. Je suis un peu le Breton de cette équipe, le mec qui se lance des défis, le mec que Marseille aime parce que je suis généreux dans tout ce que je fais. C'est ma vie, quoi... »

(Photo PRESSE SPORTS)

Aujourd'hui, mon avenir est à Marseille, plus tard on verra...

— **Le Real ne vous tente pas *(NDLR : sa clause de résiliation de contrat se terminait le 31 mai, mais il aurait resigné deux ans)* ?**

— *(Songeur.)* J'y aurai bien goûté, oui. *(Silence.)* Eh, le maillot blanc légendaire, je l'ai déjà. Pour l'instant, c'est ce qu'il y a de mieux pour moi. Tu sais, le grand frère, il bosse bien.

— **Le grand frère ?**

— Pape Diouf, c'est le grand frère de tous les Blacks de Marseille. Dès qu'on a un problème, même un truc qui n'a rien à voir avec le foot, on l'appelle. On parle, il nous aide.

— **C'est votre agent.**

— Le mien et celui de Marcel *(Desailly)*. Mais Joss et Abedi, il les aide quand même. Tu sais, moi, je n'ai jamais parlé d'argent avec lui. C'est peut-être ce qui fait que ça marche bien entre nous.

— **Il fait partie des gens qui comptent dans votre carrière ?**

— Lui, comme d'autres. Depuis Munich, j'ai beaucoup pensé au mec qui m'a fait entrer dans le football, qui a compris que je pourrais être quelqu'un. Ce mec, c'est Daniel Rolland. C'est mon caractère qui l'a frappé. Je suis arrivé le lundi à Auxerre, et le mercredi je voulais déjà me battre avec un pro.

« Goethals m'a dit : " Ils me l'ont tué, mon Base. " »

— **Il y a eu Guy Roux, aussi ?**

— On parle souvent de mes histoires avec Tapie. Mais j'étais plus chiant encore avec Roux. Je ne m'engueule pas tous les jours avec Tapie.

— **Et avec Roux ?**

— Avec lui non plus. Il avait confiance en moi, tu sais. Tu veux une anecdote ?

— **Bien sûr...**

— Alors écoute. Son bouquin, il en a vendu plus qu'un San-Antonio, mais il est tellement radin qu'il ne me l'a pas encore envoyé. *(Il se marre.)* J'attends. Quand je l'aurai reçu, une fois qu'il aura lu *France Foot*,, je lui envoie une lettre de vingt lignes.

— **Pourquoi vingt lignes ?**

— Comme ça. En réalité, son bouquin, j'en ai déjà lu des passages. Tu sais, il a touché mon père. Il a raconté la scène de sa réintégration... Il était là, au garde-à-vous, avec toutes ses décorations. En lisant ça, mon père, c'est comme s'il avait revécu sa vie, l'Indochine et sa patrie française, celle qu'il a toujours aimée. Tout ce que Roux a écrit, c'est la vérité. Ce mec, c'est quelqu'un. Mon père aussi, tu sais, c'est quelqu'un. Il a quatre-vingt-quatre ans et il se lève tous les jours à 6 heures du mat.

— **La Coupe, c'est à lui que vous la dédiez ?**

— Et comment ! J'ai son courage. Je suis vraiment le fils de mon père. Comme lui, je sais m'adapter ; comme lui, je me remets souvent en question ; comme lui, je veux toujours aller au bout et gagner. Ah ! mon père... *(Silence.)*

— **Votre père, votre épouse, vos frères, Roux, Rolland, Tapie, Papin, Waddle, Sarmach, Diouf, et les copains, il ne manque personne ?**

— Ma fille, Bérengère, mais elle est trop jeune encore pour comprendre...

— **Personne, alors ?**

— Si, Goethals. Alors, lui...

— **Lui, il vous adore...**

— Ça, tu peux le dire. Quand je suis rentré du dernier match avec l'équipe de France, il m'attendait. Il m'a dit : *(Il prend l'accent belge.)* " Ils me l'ont tué, mon Base". Tu te rends compte, il se faisait du souci pour moi. Il m'a pris par le cou et il m'a dit deux ou trois trucs.

— **Quoi ?**

— Des trucs qui n'appartiennent qu'à lui et à moi.

— **Il était vraiment inquiet ?**

— Il savait très bien qu'il en faut plus pour m'abattre. Mais il a voulu me montrer qu'il était avec moi. Tu sais, c'est un monsieur... *(Il enchaîne.)* Avant le match à Munich, j'étais avec Joss et Marcel. La garde noire comme il nous appelle. Il s'est approché, et tu ne devines pas ce qu'il m'a dit ? *(Sans laisser le temps de répondre et reprenant l'accent belge.)* " Il y en a un qui va me gagner le match, ce soir... c'est Basile. " Je me suis dit : " Merde, il continue, toujours moi "...

— **Il ne s'était pas trompé ?**

— Tu parles... Mais sur le coup, ça m'a fait drôle. Toujours plus de responsabilités...

« Personne ne voulait que je sorte »

— **Mais vous aimez ça ?**

— C'est bien, non, de savoir qu'on compte sur toi. L'histoire de la contracture, c'est vrai. Marcel, Joss, le kiné, Raymond, personne ne voulait que je sorte. J'ai vu la tête du coach sur le banc. J'avais mal et là j'ai eu peur. Je marmonnais : " Ils croient tous que je suis en fer ou quoi... " Et puis Rudi est arrivé. " *Please stay !* " Ce n'était pas une demande, c'était comme un ordre. Si tu avais vu ses yeux, il avait la bave aux lèvres. J'ai eu l'impression qu'il allait me rentrer dedans... Là, j'ai compris. Des joueurs, il en a connus, Rudi: Il est champion du monde et il voulait que moi, Boli, je reste sur le terrain. Je ne pouvais pas fuir mes responsabilités. J'ai tenu.

— **Et vous avez marqué...**

— *(Il coupe.)* Et nous avons marqué. Tous.

— **Vous un peu plus que les autres.**

— Il n'est pas extraordinaire ce but. Rien à voir avec celui de samedi et du cinquième titre. Mais il est historique, même si je préfère qu'on ne le montre pas dans les écoles de foot. His-to-ri-que... »

Le génial Marco Van Basten a couru en vain derrière des ballons qui se défilaient. Il en aurait fallu plus encore pour empêcher Boli de conquérir la Coupe d'Europe de ses rêves et fondre ensuite dans les bras de Sauzée pour son second but de la semaine, celui du dixième titre.

(Photo AFP)

Stéphane SAINT-RAYMOND,
à Munich et à Marseille

◆ Pascal Olmeta et Carlo Molinari, c'est certainement une grande histoire d'amour qui commence. Le portier corse de l'OM va, selon toute probabilité, signer un contrat en faveur du FC Metz.

◆ Jean-Pierre Bernès est un lecteur assidu de la Bible. Celle du football, autrement dit *France Foot*. L'armoire vitrée de son bureau abrite, en effet, une collection complète du journal qui trône aux côtés de divers trophées, dont la Coupe en porcelaine offerte au club à Bari. Les reliures blanc et bleu ont sans doute été faites spécialement puisqu'elles comportent à la fois le logo de l'OM et celui de *France Football*...

Angloma, six semaines de plâtre

Jocelyn Angloma souffre d'une fracture transversale du tibia gauche, à la suite d'un choc avec Lentini en seconde période de la finale, et il porte, depuis jeudi dernier, un plâtre en résine pour trois semaines. Après quoi, il lui sera posé un autre plâtre, de marche, qu'il conservera encore trois semaines.

clin d'œil

Les Verts étaient là

Ils étaient — presque — tous là. Sans se faire prier, les Verts de la grande époque, finalistes malheureux à Glasgow en 1976, avaient répondu présent au rendez-vous organisé par TF 1. Manquaient seulement, Farizon qui a coupé avec le milieu, et Hervé Revelli, empêché. Mais les Rocheteau, Santini, Synaeghel, Janvion, Bathenay, Patrick Revelli étaient de la fête. Même Oswaldo Piazza et Ivan Curkovic s'étaient déplacés pour le plus grand bonheur du président Roger Rocher. « C'est un réel plaisir, disait le président, de se retrouver. Et de découvrir une finale de Coupe d'Europe de l'autre côté de la barrière. C'est quelque chose que nous ne connaissions pas, vu qu'il y a dix-sept ans nous étions complètement au cœur du sujet. » *(Photo Gérard BEDEAU)*

◆ Installés dès le début de l'après-midi au Stade-Vélodrome, les supporters de l'OM ont attendu l'arrivée des joueurs en regardant sur l'écran géant la saison 1991-1992 (Papin fut copieusement sifflé à chaque apparition), avant de revivre la première période d'OM-Milan, avec le même enthousiasme qu'à Munich.

◆ Jean Fernandez, dès son retour de Munich, avait tenu à être présent au Stade-Vélodrome, jeudi, pour la fête. Il a particulièrement apprécié les propos de Durand l'associant au titre, ainsi que ceux de Manuel Amoros.

◆ Éric Di Meco est devenu le footballeur français en activité le plus titré avec cinq titres de champion, une Coupe de France, une Coupe d'Europe des clubs champions, une finale et deux demi-finales de Coupe d'Europe.

◆ Patrick Daumas, le responsable de la sécurité à l'OM, ne cachait pas sa satisfaction à l'issue du voyage à Munich. Outre la bonne tenue des supporters, il n'avait à déplorer que 20 personnes perdues sur les 22 000 qui avaient pris la route de l'Allemagne.

◆ L'OM lance des appels d'offres d'un budget de 30 MF pour construire un complexe à la Commanderie avec le siège du club, un centre d'hébergement, un club-house, piscine et terrains.

◆ La Mairie de Marseille fêtera aujourd'hui les champions d'Europe. Après un tour d'honneur de l'équipe sur le Vieux-Port prévu à partir de 12 heures, les joueurs seront accueillis sur le parvis de l'hôtel de ville. Ils recevront la médaille de la Ville de Marseille.

◆ Le FC Nantes risque de se voir attaquer en justice par Marcel Desailly. En effet, le stoppeur de l'OM devait, à son départ de Nantes, toucher 10 % de l'indemnité de transfert. Soit 1 million de francs. Une bagatelle...

◆ Raymond Goethals part en vacances avec sa fiancée. Il passera quelques jours au Lavandou, une station balnéaire de la Côte d'Azur.

◆ Le taux d'absentéisme a sans doute été important, mercredi et jeudi dernier, au sein des entreprises phocéennes. Sans conséquence aucune, comme le souligne ce PDG d'une PMI : « Moi-même, je ne suis pas allé travailler. J'étais angoissé mercredi et fatigué jeudi. Comment pourrais-je décemment en vouloir à mes employés ? »

◆ Éric Di Meco, après la visite cordiale de Silvio Berlusconi dans les vestiaires phocéens, à l'issue de la finale munichoise : « C'est vraiment la grande classe. J'ai trouvé le comportement du président milanais très élégant. »

◆ Depuis la finale, le groupe Queen fait un malheur à Marseille. Les supporters s'arrachent les compilations de Queen où l'on peut trouver *We are the Champions*, qui date pourtant de 1977.

◆ Si l'OM a ouvert une voie en battant Milan, Basile Boli, lui, a effacé un lourd échec. Jamais plus depuis Michel Hidalgo en juin 1956 avec Reims contre le Real, un joueur français, au sein d'une équipe française, n'était parvenu à marquer un but en finale d'une Coupe d'Europe.

« Il est grand temps de se quitter »

Commentaire amusé de Raymond Goethals à l'issue de la rencontre face au Paris-SG : « Écoutez, mes amis journalistes. On vient de passer une semaine ensemble. Les nuits comme les jours. Il est grand temps de se quitter... »

◆ Silvio Berlusconi s'est rendu dans le vestiaire marseillais après la finale, et il a félicité un à un les joueurs de l'OM. En se fendant de cette réflexion : « Généralement, Milan est la bête noire des clubs italiens. Eh bien, l'OM est la bête noire de Milan. Un règne s'achève ce soir. » Un geste de grand seigneur unanimement apprécié par les Olympiens.

◆ Le match d'Abedi Pelé a été reconnu à sa juste valeur par les Milanais. « Tu es un grand joueur », lui a dit Berlusconi tandis que que Maldini, chargé de le contrecarrer, tirait également un grand coup de chapeau au Ghanéen.

◆ L'accord passé entre le conseil régional et l'OM permettra à 1 500 enfants de participer à des stages au sein du centre de formation de l'OM.

◆ Enzo Scifo a évidemment suivi avec attention la finale munichoise, avouant « n'avoir jamais douté de la victoire marseillaise ». Quant à l'OM, il le définit « comme le plus italien des clubs français, tant au niveau du jeu qu'au niveau de l'agitation extrasportive... »

◆ Di Meco et Henry Canet, le vétéran de Martigues, s'apprécient mutuellement. Message d'amitié du Marseillais : « J'ai suivi la saison de nos voisins. Ils montent en D I, c'est super. Ce qu'a fait Canet cette saison, c'est tout aussi important que notre Coupe d'Europe ! »

◆ Reçus jeudi prochain à l'Élysée par le président de la République, certains Marseillais profiteront de la proximité des courts de Roland-Garros pour suivre quelques rencontres. Sans aucun tennisman français à supporter hélas...

◆ Tomislav Ivic, dont on sait qu'il avait été investi d'une mission très particulière par Bernard Tapie, à savoir observer Milan, a passé de longs moments avec la délégation marseillaise dans son hôtel de Rottach Egern entre son arrivée, lundi, en Bavière et la finale.

◆ Quelques heures après leur retour à Marseille, Sauzée et Thomas ont téléphoné à l'entraîneur de leurs débuts à Sochaux, Sylvester Takac, pour lui faire partager leur joie.

◆ Avec Völler, Abedi Pelé était le seul Marseillais à avoir déjà joué au stade olympique de Munich. En 1987, pour le jubilé d'Uli Hoeness, il avait évolué avec le Bayern qui avait battu Liverpool 3 à 1. Et tout le monde s'était accordé à le trouver très bon.

◆ Aubagne, lieu de résidence de Deschamps, Casoni et Boli, a eu droit à son tour d'honneur vendredi matin. Les Olympiens sont partis de la caserne des pompiers avec leur ami « Féfé »... à qui ils ont rasé la moustache. Un pari est un pari !

◆ Avant la finale, Raymond Goethals n'était venu qu'une fois au stade olympique à la tête d'une équipe. Pour la Super-Coupe d'Europe par match aller-retour entre le Bayern, vainqueur de la C 1, et Anderlecht, qu'il dirigeait alors, victorieux de la C 2. « Un bon souvenir, raconte-t-il. Certes, nous nous étions inclinés ici 2-1, mais comme nous avions gagné le match à Bruxelles 4-1 nous nous étions imposés sur l'ensemble des deux matches. »

◆ S'il n'est pas assidu des finales de Coupe d'Europe comme il l'est des phases finales de Coupe du monde, Guy Roux était néanmoins au rendez-vous du stade olympique. La dernière finale de C 1 à laquelle avait assisté l'entraîneur de l'AJ Auxerre ? Celle de Bari.

◆ Une heure avant le coup d'envoi, Alain Laroche, le directeur financier de l'OM, s'est pointé à proximité de l'estrade où était exposée la coupe d'Europe afin de la photographier. Et il a même demandé à quelqu'un de le prendre posant à côté d'elle et n'hésitant pas à la toucher du bout du doigt. A ce moment-là, il ne savait pas encore et il assurait...

Waddle regrette pour JPP

Chris Waddle, qui avait fait l'aller-retour en deux jours depuis Sheffield, a partagé la joie de l'OM. Mais il a aussi déploré l'attitude des supporters marseillais envers Papin et conseillé à ses anciens coéquipiers de se méfier l'an prochain de Manchester United, emmené par Cantona.

chronique

Baresi a mal vieilli

Claude Le Roy donne son avis de technicien intercontinental sur la finale de Munich. Selon lui, l'échec du Milan AC s'explique surtout par la faible prestation d'un Franco Baresi indigne de sa réputation.

FAUTE de la laisser sur le match, Franco Baresi aura au moins laissé son empreinte sur la cheville d'Abedi Pelé, devenu Scapinino des surfaces. Le père de la ligne montante (ou flottante ?) milanaise allait, quelques minutes après cette semelle appuyée sur les « Trois bandes » du Ghanéen, s'essuyer le coude sur les cervicales de Boksic, déclenchant même une réaction de colère sur le pourtant impénétrable Buster Keaton croate.

Baresi a trôné pendant de longues saisons sur le fauteuil de roi des liberos tacticiens qu'il partageait avec le Barcelonais Koeman. Son intelligence, sa qualité explosive dans le jeu d'interception, ses longs ballons dans le dos de la défense adverse pour Paolo Maldini avaient comblé notre appétit de gourmet des défenseurs bâtisseurs. Dans cette finale gagnée par les Marseillais plus que perdue par les Milanais ou par Massaro (il est vrai que l'on ne peut reprocher à Van Basten ses occasions gâchées, il ne s'en est pas créées une !), Baresi a tactiquement déjoué. Ses remontées à contre-temps n'ont surpris Boksic que dans le premier quart d'heure. Ensuite, sur une glissade (devant Boksic), sur une remontée tardive (face à Völler) ou sur deux relances hasardeuses dans l'axe (pour Deschamps et Sauzée), on n'a jamais retrouvé le tacleur relanceur au port altier qui a écrit les premiers paragraphes de l'épopée du grand Milan.

Même sur le but de Basile, son placement gêna Rijkaard dans son marquage sur le « combattant suprême » marseillais. Obligé de plus en plus à anticiper dans les duels par une obstruction, il aura chaque semaine un peu plus de mal à inhiber chez ses adversaires directs leur esprit conquérant au seul son de sa voix ou sur sa seule intimidante présence physique.

Gavé d'honneurs, de titres et de reconnaissance, Franco est en période d'indigestion d'enthousiasme. En fin de parcours d'une fabuleuse carrière, celui qui, pour tous ses entraîneurs, fut le parfait relais sur le terrain se disperse sur d'autres pôles d'intérêt. Ses dernières interviews étaient plus celles d'une star de show-biz que d'un analyste tacticien, et c'est paradoxalement à ce niveau, là aussi, que les Marseillais se sont montrés plus « pros » ! Extravagant quand on se rappelle le peu de sérieux dont il n'y pas si longtemps encore on qualifiait le football français.

Bernard Tapie avait fait un peu d'urticaire la saison dernière en réaction à ceux qui confondaient footballeurs professionnels et artistes de variétés. S'ils ont progressivement mangé les Rossineri, c'est que rien n'a été laissé au hasard dans leur approche du match. Ce qui, malgré les très grosses rafales du début de match, n'a pas entamé l'énorme capital confiance patiemment épargné depuis quelques semaines.

Et, bien dans leurs têtes, les Marseillais ont pu ensuite s'imposer physiquement. L'exigence athlétique réclamée pour le plus haut niveau international est totale. Tout laxisme est sanctionné au comptant (Baresi usé, Van Basten pas prêt, Rijkaard démobilisé mentalement). On ne répétera jamais assez que le footballeur est d'abord un type doué (adroit, coordonné) qui, pour atteindre la Sorbonne de son sport qu'est le foot professionnel, doit additionner les sacrifices.

Un cinquième titre de champion de France en cinq ans a aussi récompensé un club qui, s'il a cultivé l'ambiguïté sur les « infos » quelquefois maladroitement véhiculées, n'a jamais confondu démocratie et médiocratie, ne relâchant jamais son exigence.

L'équipe termine un parcours exceptionnel, c'est au club maintenant de bien négocier son statut de grand en refusant l'invective, en gommant les interdits, en négociant élégamment le départ de certains, sans rancœur et sans amertume. Les grands d'Europe (le Real, Manchester, Milan, Bayern) ont toujours su faire preuve de reconnaissance envers leurs « grands » anciens, c'est le moment pour les Marseillais d'avoir de la mémoire pour ce qu'ont apporté à l'OM, par exemple, Manuel Amoros, Bernard Casoni ou Pascal Olmeta.

Claude LE ROY

◆ Les épouses des joueurs ont maquillé en bleu et blanc leurs champions de maris. Mais seul Basile Boli conservait une coupe d'Europe dessinée dans ses cheveux au moment de la fête au Vélodrome.

◆ Une seule banderole vite fait mais bien fait, jeudi, au Stade-Vélodrome : « Merci Basilou », un prénom qui risque de devenir aussi célèbre que Marius ou César à Marseille.

◆ Le *Phocea*, le bateau de Bernard Tapie, n'avait plus fendu les eaux du Vieux-Port depuis de longs mois ; il a repris sa place face à la mairie de Marseille dès vendredi.

◆ Mercredi dernier, une grande partie de la France était à l'écoute. Même Elton John interrompit son concert à Bercy pour donner le résultat de l'OM, avant de jouer *la Marseillaise* au piano.

TF 1 arrive à l'OM

Bernard Tapie songeait depuis quelque temps à lancer l'OM dans une formule de partenariat, mais il attendait une occasion propice. Avec la Coupe d'Europe et son cinquième titre de champion, il ne pouvait trouver meilleur moment, et, dès dimanche matin, au cours de l'émission *Télé-Foot*, il a annoncé que le capital de l'OM serait réparti en trois parts à compter de la saison prochaine, avec notamment l'arrivée de la chaîne privée. « J'en avais déjà parlé, mais je le confirme, TF 1 fera partie des annonceurs de dimension internationale constituant un tiers du capital de l'OM. » D'autres partenaires vont se joindre à TF 1, mais cette entrée constitue un petit événement pour l'avenir très proche et montre l'évolution que le président marseillais souhaite donner à son club, où il continue de détenir un tiers du capital (il a investi 130 millions de francs), le dernier tiers étant destiné aux institutionnels locaux, le conseil régional et général.

◆ En gagnant la Coupe d'Europe des clubs champions, Abedi Pelé a atteint l'objectif qu'il s'était fixé : être le premier joueur d'une équipe nationale noire africaine à remporter le trophée. Après ses deux Ballons d'Or africains de *France Football*, il considère cette victoire comme une nouvelle consécration.

◆ Il n'y a eu aucun excès de supporters à déplorer au stade olympique. Cela est dû à la bonne tenue généralement reconnue des fans de l'OM et de Milan. Mais peut-être que les tracts distribués pendant toute la journée de mercredi par des policiers souriants et où étaient inscrites en français et en italien les règles à respecter dans le stade, y ont été, elles aussi, pour quelque chose.

◆ Avant la remise de la Coupe d'Europe, Michel Platini avait conseillé à Didier Deschamps, le capitaine de l'OM, de bien « prendre son temps », d'apprécier le moment. « A chaque pas que tu fais, rends-toi compte que tu vas recevoir un trophée fabuleux. »

◆ Pour arriver en finale, l'OM a utilisé pas moins de vingt et un joueurs. Pas de surprise, ce sont Didier Deschamps et Abedi Pelé, deux titulaires indiscutables, qui ont passé le plus de temps sur le terrain puisqu'ils n'ont tous les deux manqué qu'une période. La même pour les deux joueurs : la seconde du match retour contre Glentoran.

◆ Deux absents dans la délégation olympienne à Munich. Amoros et Dobrovolski étaient restés à Marseille. Ce qui a quelque peu choqué l'ensemble des joueurs de l'OM à l'image d'Eydelie. « Je trouve qu'il aurait été normal que Manuel, recordman des sélections, soit avec nous. C'est un manque de respect à son égard. »

◆ Les deux joueurs marseillais tirés au sort pour le contrôle antidopage ont été, côté marseillais, Éric Di Meco et Fabien Barthez, et le défenseur international a même éprouvé quelques difficultés pour y satisfaire.

Di Meco avant-centre

Selon toute vraisemblance, Éric Di Meco jouera bien avant-centre face à Toulouse, lors de la dernière journée du Championnat. Raymond Goethals s'est même fendu à cette éventualité d'un « on est devenus complètement fous ces derniers jours, alors Éric a le droit de rêver. Tout est possible... »

Foot et hand, même combat

Si Jean-Claude Tapie et ses handballeurs de l'OM-Vitrolles ont soutenu à fond l'OM à Munich, la réciproque a été vraie puisque dimanche les champions d'Europe étaient présents au palais des sports de Marseille pour le match retour de la Coupe d'Europe. Avec un nouveau trophée à la clé, lui aussi dignement fêté.

Milan a gagné davantage

Suivant le système en vigueur depuis l'année dernière, c'est plus de 20 millions de francs que l'OM a gagnés par sa seule participation à la Ligue des champions. Répartis entre la prime de participation de 7 millions et demi et le gain de 16 millions de francs remporté pour chaque point conquis. A titre de comparaison, c'est Milan qui a fait la meilleure affaire (27 750 000 francs pour 12 points) et Eindhoven la moins bonne (9 187 500 francs pour 1 point).

VACANCES AU PARADIS...
Stages de Football avec Jean-Luc ETTORI
Licenciés ou non (de 7 à 17 ans).

Hébergement : Dans un ancien château entièrement rénové.

Installations sportives : Parc des sports au "TOP".

Activités sportives annexes : Baignade, équitation, tennis, ski de fond, etc...

Parrainage : Un survêtement à l'effigie du Centre, est offert pour l'inscription d'un copain.

Inscription : Un tee-shirt est offert à chaque stagiaire.

Encadrement : Par des moniteurs diplomés.

à Villeneuve-Loubet sur la Côte d'Azur
à 5 min. de la mer
30 min. de la montagne.

Fonctionne pendant **toutes** les vacances scolaires. (à partir de juillet 1994)

TAMOIL
OUI, je désire recevoir une documentation gratuite.
A retourner à : I. D. E. S. BP 338 06006 NICE Cédex 1 -
Pour tous renseignements : tél. 93 53 02 02 - 93 81 31 92
nom
prénom
âge
adresse

La tête dans les étoiles

La cent sixième fois fut la bonne. L'OM a enfin donné à la France sa première Coupe d'Europe, la plus prestigieuse, celle des champions. Une victoire pour l'histoire, accompagnée d'un nouveau titre national dans la foulée. Comme Boli, Tapie, Goethals et les autres, Marseille a la tête dans les étoiles.

MARSEILLE	1 (1)	MILAN	0
Boli (44')			
BARTHEZ	5	ROSSI	3
ANGLOMA	4	TASSOTI	3
(DURAND, 61')		COSTACURTA	3
DESAILLY	4	BARESI	4
BOLI	6	MALDINI	3
DI MECO	4	DONADONI	3
EYDELIE	3	(PAPIN, 54')	
SAUZÉE	3	RIJKAARD	2
DESCHAMPS	3	ALBERTINI	3
PELÉ	4	LENTINI	4
BOKSIC	3	VAN BASTEN	2
VÖLLER	4	(ERANIO, 85')	
(THOMAS, 78')		MASSARO	1
Total	43	Total	31
Entr. : Goethals		Entr. : Capello	

Le 26 mai, à Munich au stade olympique 64 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Röthlisberger (Suisse). Avertissements : Di Meco (32'), Boli (53'), Barthez (70') à Marseille ; Lentini (38') à Milan.

6' : centre de Van Basten pour la tête de Massaro. La balle passe juste à côté du poteau gauche de Barthez.

7' : contre mené par Völler. Rossi, bien sorti, détourne le ballon de l'attaquant marseillais, que Boksic ne peut reprendre.

17' : Massaro s'échappe à la limite du hors-jeu ; il hésite trop à tenter sa chance, dribble et glisse à Van Basten, qui tire. Barthez est à la parade.

18' : sur le côté gauche, Massaro, en bonne position, échoue une nouvelle fois sur Barthez.

44' : Pelé obtient un corner sur le côté droit et le tire lui-même. Boli, au premier poteau, devance Rijkaard et, de la tête, loge la balle dans le coin opposé (1-0).

78' : Van Basten remet de la tête pour Papin, qui reprend de volée du bout du pied. La balle passe à côté.

12/20

QUAND en février 1986, au moment où il arrive à la direction de l'OM, Bernard Tapie s'entretient longuement avec les journalistes de *France Football*, il ne tourne pas autour du pot pour lancer : « Moi, je vais réussir », et affirmer : « Je trouve anormal que l'équipe de France ait été championne d'Europe, demi-finaliste de la Coupe du monde... et que cent Coupes d'Europe aient été distribuées sans aucune pour un club français... Alors je veux bien continuer à écouter les discours du président de la Fédération, de celui de la Ligue et de tous les présidents du monde, mais je vois une chose : ils ont été incapables à ce jour de ramener une seule Coupe d'Europe à la France. Les Français ne sont pas plus bêtes que les Hollandais ou les Belges, les spectateurs ne sont pas moins riches, les phénomènes socioculturels ne sont pas différents d'un pays à l'autre... n'empêche que nous sommes à la traîne ! »

Sept ans après ces propos édifiants et pleins d'assurance dans la lignée d'un personnage controversé et nébuleux, la suite parle presque d'elle-même. Bernard Tapie a tout simplement tenu parole, réussi là où les autres avaient échoué. Il est allé au bout de son ambition, et, mercredi dernier à l'Olympiastadion de Munich, quelques-uns ont pensé que la victoire de l'OM, c'était beaucoup la sienne.

Le triomphe modeste

Celle d'un homme aux cent visages, déstabilisant et déconcertant, rompu à toutes les épreuves, capable des rétablissements les plus diaboliques. Dans ses affaires ou en politique, comme dans le sport. La sienne, parce qu'en sept ans, justement, il a toujours maintenu le cap, su rebondir sur les obstacles, avant d'essuyer, sensible comme un verseau, une larme de bonheur en tombant dans les bras de Raymond Goethals, « c'est stupide, on ne devrait pas se mettre dans cet état-là, mais c'est génial ».

Ému, tout en connaissant bien toutes les retombées de ce succès, Bernard Tapie a eu le triomphe modeste. Il n'a pas cherché à tirer la couverture à lui. Il n'avait d'ailleurs aucune raison de le faire, même s'il paraît couler de source qu'il est entré dans l'histoire comme premier président français vainqueur d'une Coupe d'Europe, au même titre que Basile Boli, buteur de la finale, ou Didier Deschamps, le capitaine marseillais, qui reçut le trophée. Avec une certaine discrétion, feinte ou pas, puisqu'il se contenta, devoir accompli, de parler de « sentiment de grande joie » et « de clubs français devenus tout à fait compétitifs ». Des commentaires plus que nuancés et sans surprise.

Tenant la Coupe d'Europe, Bernard Tapie n'a donc pas dit qu'il tenait le monde, mais il n'y avait pas meilleure manière de soigner son image ; cela n'a échappé à personne, ni à ses joueurs, ni au microcosme, ni à Raymond Goethals, lequel peut être soupçonné de malice aiguë lorsqu'il déclara : « Je suis content pour le football français, pour Marseille et aussi pour moi, je le dis. »

Et pour le président ? Plus difficile à savoir. De là à suivre la marionnette de l'entraîneur belge au *Bébêteshow*, « j'aurais préféré que l'OM gagne et que Tapie perde », on ne s'y aventurera surtout pas. Étant prouvé que les deux hommes ne sont pas toujours sur la même longueur d'onde et donnent parfois l'impression de s'épier comme lors de la conférence de presse officielle de Munich. Raymond ne s'en cache pas depuis quelque temps. « On raconte que je m'enguirlande avec le président, mais je vais vous dire une chose. Dans tous les clubs où je suis allé, je me suis enguirlandé avec les présidents. Et puis, de toute façon, il y a toutes les semaines des problèmes à Marseille, et il y en aura toujours. Cela n'a pas empêché l'équipe de battre les Milanais, vingt-quatre mois après être allé en finale contre l'Étoile Rouge. »

La tactique de Raymond

Sous ces conditions, le plus beau dans l'histoire de ce « couple infernal » et passionnel, c'est sa réussite, et le souffle formidable qu'il a donné à un groupe de joueurs très réceptif et décidé à décrocher enfin le cocotier. Un groupe animé d'un esprit extraordinaire, sublimé par la perspective d'un succès, lui revenant avant tout. « C'est nous qui étions sur le terrain », a souligné Didier Deschamps, sans ignorer toutefois « les moyens mis en place par le président depuis des années » et « la tactique » concoctée par Raymond Goethals.

Une tactique toute simple, déjà employée en 1991, qui avait permis à l'OM d'écarter Milan en quart de finale de cette Coupe d'Europe des clubs champions (1-1, 1-0), suscite cette question. Et si Munich était finalement la victoire de Raymond ? Embarras du coach à la mèche rebelle. « Je ne vais pas dire cela, sinon ça va encore créer des histoires. Une chose est vraie, les joueurs ont pris Milan comme à San Siro et au Stade-Vélodrome il y a deux ans, et ça, c'est moi, c'est ma tactique. Quand on avait tiré les Milanais, j'avais dit, on sait jouer contre eux. » Ce qui peut se résumer en deux mots, pressing haut et pratique du hors-jeu. Tout ce qu'on a vu la semaine passée à l'Olympiastadion. « C'est la quatrième fois que nous les jouons de la même façon, en ne les laissant pas manœuvrer dans les seize mètres. »

Résultat, quelques grosses frayeurs en début de match, le temps de s'adapter à un système de jeu inhabituel, notamment lorsque Massaro eut l'occasion de marquer à deux reprises. (On pensa à Papin.) Sur le banc, Raymond se fit alors quelques cheveux, et, sur la pelouse, les joueurs serrèrent au maximum les rangs devant l'excellent Barthez. Angloma : « Nous nous en sommes bien sortis, nous pouvions être menés après vingt minutes de jeu. Ensuite, nous les avons contrés. » Durand : « Milan a montré au départ toute sa maîtrise technique et collective, et comme nous, nous ne réussissions pas trois passes de suite, le match pouvait être fini. »

« Oui, mon Basilou »

Il fallait pourtant s'en tenir à l'idée de Raymond : repousser Van Basten, Lentini, Rijkaard... le plus loin possible. « C'était catastrophique, aberrant même, car nous n'avions pas du tout travaillé cette organisation, mais si nous reculions, nous étions morts », nota encore Durand.

L'OM choisit donc d'avancer, et comme Milan en fit autant en face, fidèle à ses habitudes, les espaces se réduisirent et le jeu, complètement bloqué, ne fut pas toujours à la hauteur, comme souvent en pareil cas en finale. Il suffit de se pencher sur le palmarès. Les 1-0 ne se comptent plus sur les doigts de la main. Pas l'ombre d'un doute, la victoire tant désirée, ne pouvait se jouer que sur « un coup de dés » comme l'avait envisagé Michel Platini. Ce fut « un coup de tête » de Basile Boli, s'engageant de toute sa puissance et de toute sa volonté dans la défense milanaise. Instant superbe et cri de Thierry Roland pour les 16 millions de téléspectateurs de TF 1 en ce 26 mai, 20 h 59 à l'horloge : « Oui, mon Basilou. »

Le rêve, que le plus charismatique footballeur de France caressait depuis des mois, devenait réalité, et si sa rencontre avec Stéphane Saint-Raymond, deux jours plus tard à Marseille, est empreinte d'une joie toute simple et naturelle, Basile n'ayant jamais été un triste, elle est également significative de la dimension prise par le défenseur « préféré » de Goethals. De son influence également et du symbole qu'il représente désormais.

Boli, c'est l'OM d'aujourd'hui. Celui des copains d'abord. Celui qui a gagné à Munich, qui vient d'être sacré pour la cinquième fois d'affilée champion de France. Celui qui a toujours cru en son étoile contre Milan. Sauzée : « Je n'ai rien dit à personne en début de match, mais j'ai tout de suite vu que nous avions la chance. Les Milanais ont des occasions, ils ne marquent pas. C'était un signe. » Deschamps : « A 1-0, à la mi-temps dans les vestiaires, on savait que nous allions gagner, que nous ne lâcherions pas. » Celui qui s'est battu jusqu'au bout et a forcé l'admiration.

Pas de stars

Ce Marseille-là, où il n'y a « pas de stars » (Sauzée), on a évidemment envie de lui demander tous ses secrets. La bataille de Munich ne fut pas seulement tactique, elle fut aussi affaire de mental, et les Marseillais estiment à juste titre qu'ils prirent largement le dessus dans ce domaine. « Individuellement, les joueurs de Milan sont meilleurs que nous, remarqua Jean-Philippe Durand. Mais ça ne suffit pas, le foot, c'est collectif. Dans cette finale, nous nous sommes plus comportés en grands combattants qu'en grands footballeurs, nous la voulions plus qu'eux la Coupe. Ils n'avaient pas la rage de vaincre, nous si. Nous formons un groupe uni, très fort moralement, qui a dû cravacher toute la saison. Cela rend encore plus belles les victoires. Ce qu'on obtient dans la facilité, on l'oublie. Quand on a sué, ça reste gravé. »

(Photos Alain de MARTIGNAC et Jean-Claude PICHON)

Dans les airs ou au sol, Marseille a bataillé dur. Durand ne s'était jamais élevé aussi haut pour contrer Massaro, et Boksic a toujours cherché l'ouverture, même dans un mouchoir de poche comme ici face à Baresi, Costacurta et Tassoti.

Ces mots, s'il les avait entendus, n'auraient bien sûr pas fait plaisir à Silvio Berlusconi, déjà marri par la leçon de tactique infligée par Raymond Goethals à Fabio Capello au tableau noir, mais « l'abnégation, l'esprit de corps » (Sauzée), qualités marseillaises, n'existaient pas à Milan la semaine passée. Milan apparut comme une équipe au bout du rouleau, en fin de cycle. Piégée, peu imaginative, lourde, lassée. « Dans un match de ce type, la victoire va souvent à celui qui la désire le plus, le Danemark l'avait prouvé avant nous au Championnat d'Europe », rappela Didier Deschamps, enfonçant davantage le clou.

Papin détresse

Un joueur cependant au sein de l'effectif milanais était au moins aussi remonté que les Marseillais, il s'agit de Jean-Pierre Papin. Perdu sur le banc de touche, il rentra, le teint pâle, pour la dernière demi-heure avec l'envie évidente de tout faire afin que l'espoir change de camp. Mais même cette présence aux avant-postes ne troubla pas la défense de l'OM. Au marquage, Éric Di Meco se montra intraitable. « Nous nous étions préparés, le boss (Bernard Tapie) voulait que ce soit un gaucher qui fasse le travail sur Jean-Pierre ; ça s'est passé sans problème. »

Que pouvait d'ailleurs faire JPP dans cette galère, dans cette équipe « fatiguée, où Van Basten était loin d'être à cent pour cent », comme le souligna Alen Boksic ? Rien de plus que cette reprise acrobatique juste à côté (78e), avant de regarder la coupe tomber dans les bras des Marseillais. Dur moment, et ce ne sont pas les paroles de Bernard Tapie, venu l'embrasser sur le terrain, « je le reprends quand il veut », qui le consoleront de sa détresse, d'avoir changé de couleurs quand il ne le fallait pas.

On ne sait pas si Jean-Pierre Papin reviendra un jour à Marseille, c'est peu probable, mais si cela arrivait, il n'a aucune chance d'y croiser Raymond Goethals. « Il vaut mieux partir quand on vous demande de rester que faire l'année de trop », a simplement dit à Munich le Sorcier belge, coupant court à toutes les supputations. « Je m'en vais parce que j'ai un âge respectable, et que cela devient de plus en difficile, avec un calendrier qui est démentiel et ridicule, nous obligeant à jouer un match de Championnat capital trois jours après une finale de Coupe d'Europe, et non pas pour d'autres raisons. »

Ceux qui attendaient plus en ont été pour leurs frais, comme si la victoire sur Milan avait effacé d'un trait les vagues des dernières semaines. « Je suis moi-même étonné qu'il n'y ait pas eu d'événement avant cette finale », s'amusa Raymond, pas loin de vivre l'une des plus belles soirées de sa vie. Si bien qu'interrogé sur ses relations actuelles avec Bernard Tapie, il s'esclaffa : « Mais quand vous avez un président comme lui, qui gère un budget énorme, il est tout à fait normal qu'il ait un droit de regard sur tout. Vous devez seulement faire ce que vous avez dit. »

Et maintenant ?

De ce côté-là, le président marseillais a réussi, comme il avait réussi avec Hinault et LeMond. La Coupe d'Europe a descendu la Canebière, jeudi passé, avant d'entrer au Stade-Vélodrome dans une ambiance délirante. Il reste maintenant à écrire la suite, en profitant de l'élan apporté par cette victoire tant chérie. Raymond Goethals parti « se reposer et voir les filles », que va faire le président ?

Sur la lancée d'une victoire historique, on lui attribue des vues sur la mairie de Marseille. Tentant. On lui prête également l'intention de se retirer en douceur de l'OM. Pas si facile. « Le football est un engagement que l'on prend avec des gens qui vibrent pour les exploits d'une équipe, on ne peut donc tout abandonner comme ça, simplement parce que l'on ressent une lassitude personnelle. Un jour, je prendrai une décision, mais seulement quand j'aurai garanti la survie du club. »

Une fois les lampions de la fête éteints après la Coupe et le titre, l'avenir de l'OM va se dessiner dans les semaines qui viennent sur ces bases, et à partir d'enjeux nouveaux. On se bouscule autour des champions d'Europe, lesquels se contentent de goûter de plus en plus les délices d'une fête qui n'en finit pas. Comme des grands enfants qui n'arrivent pas tout à fait à réaliser, à l'image de Franck Sauzée. « Ce sont des moments tellement fantastiques. Quand je pense qu'à la fin du match contre Milan, j'ai pleuré comme un gosse, mais comme un gosse avec Di Meco... »

Jean-Marie LORANT, à Munich

« Té vè, Di Meco il aura jamais la testasse, lui! » (1)

Il n'a ni les moyens ni la volonté d'être un virtuose spectaculaire, mais reste adulé sur la Canebière. Instantané charmant d'un Éric Di Meco champion d'Europe et Marseillais champion.

ON lui connaît tellement d'amants rassasiés à cet Ohême, aujourd'hui roi d'Europe. La peau brûlante et la chair ravivée. Tellement d'amoureux, que le Vélodrome conjugal palpite encore — et tiédit à peine — de cette soirée de jeudi dernier, de ce formidable cri de rêve. Comme un miroir de la ville, de ses drames aussi, et de son étonnant bariolage.

Des milliers de « Fiers d'être marseillais », le cœur sur l'écharpe, prêts à s'abîmer dans cette Coupe continentale, massés dans les travées pour encenser leurs dieux revenus de Bavière, en frissonnent toujours.

Dieux d'adoption, tantôt d'Afrique, tantôt d'Allemagne, une foule les attendait pour leur faire l'amour, pour leur crier cette admiration qui lui fait goûter la vie d'aujourd'hui bien plus que celle d'hier.

Cercle béni au centre de la pelouse, chacun des gladiateurs phocéens avait brandi, à l'appel de son nom, le trophée magique. Barthez, Pelé, Völler and Co, les autres, et ce brun aussi, la minceur soulignée par de longs cheveux libres. Le Pitchoun, comme on l'appelle ici depuis si longtemps. Éric Di Meco, Minot marseillais devenu colosse.

A son avancée, la clameur fut, on s'en souvient, dégoulinante, énorme, géante. Dans les radios-crochets des sixties, on appelle cela un plébiscite. Dans le cas présent, un plébiscite doublé d'une déclaration. Presque incestueuse.

Voir Förster «chialer»

« Ça m'a fait tellement plaisir. Tellement... Mais ça m'a surpris aussi d'être le plus acclamé. Je n'en revenais pas, même si les gens d'ici se reconnaissent en moi. »

La voix aussi douce qu'un regard velouté, Di Meco a récolté, ce soir d'allégresse, les dividendes d'une fidélité qu'on imagine définitive quand la vie du club olympien se récite sur le ton saccadé du temporel et de l'intérimaire. Arrivées-départs, le tout en fanfare, et vice versa. Une présence au club qui en fait d'ailleurs le plus ancien des couronnés de mercredi dernier. Celui qui détient l'identité marseillaise quand l'OM balance depuis des lustres entre deux formules extrêmes, symbolisant les contradictions de l'identité de la ville portuaire.

D'un côté, l'appel à des joueurs locaux, de l'autre, alternative la plus prisée, le recrutement de vedettes étrangères. Di Meco, natif d'Avignon, arrivé au club en 1980, répond à la première famille. Celles du pays, des Provençaux. « Pour un gars du Vaucluse comme moi, le top c'était Marseille. Bien sûr, il y avait Nîmes, Montpellier et les autres, mais, moi, je ne rêvais que d'une seule équipe, l'OM... »

Le défenseur marseillais y arriva donc il y a treize ans. C'est là qu'il fut homme, puis demi-dieu, lors d'une parenthèse de trois saisons où la ville phocéenne s'identifia pour la première fois à une équipe constituée uniquement de joueurs d'ici. C'est la légende, incontournable de ceux qui firent rebondir le club en Première Division (1984). « Et pourtant ce fut dur. L'OM a failli disparaître... Moi, je commençais le ballon, j'apprenais un métier, et puis, vlan !, on descend en D II. Beaucoup sont partis. Je suis resté. Et on est remontés. »

La popularité de ces jeunes guerriers reste mémorable. Vivace. Éric côtoyait alors les gamins de la ville, ceux qui jouaient au ballon sous le « grilladou » (place ensoleillée). Caminitti, originaire de Saint-Antoine, De Falco, du Canet, Flos, de Sainte-Marthe, ou Anigo, gamin de Saint-Louis. Tous élevés dans les quartiers nord de Marseille, fief du patriotisme local et de la culture populaire urbaine. Tous « vrais Marseillais », issus des vagues migratoires italiennes ou espagnoles, constitutives aujourd'hui de cette ville-mosaïque. Ceux-là mêmes, pour

D'Éric le Minot à Di Meco le héros, quelques cheveux en plus, des matches à la pelle (en bas, devant Ginola) et une coupe en or massif.
(Photos PRESSE SPORTS)

certains originaires de Milan, qui chantaient le plus fort la défaite de l'armada berlusconienne...

C'était le temps — béni ? — de la représentation de soi par soi. « Non, il ne faut pas le regretter. Maintenant, c'est fini. Les stars étrangères qui sont passées à l'OM depuis ont toutes apporté au club quelque chose de nouveau, qui leur est propre. Moi, j'ai vu Karl-Heinz Förster chialer dans les vestiaires après une défaite. Alors, l'OM, c'était le sien aussi... »

Dès lors, il est vrai, le club s'est orienté vers l'appel d'offres tintinnabulant, à la face des vedettes du monde entier. La représentation, désormais, de soi par l'autre, sans oublier de river dans l'effectif un nom « bien d'chez lui », pour garantir l'identité locale. Ce fut, et ça reste Éric Di Meco.

Ainsi, l'entendre supplanter au box-office de jeudi soir dernier les Boksic, et autres Völler, voire Boli, reste significatif. Marseille ne pouvait que s'autodédier le trophée. Cette Coupe lui appartient, comme la Vierge qui veille de là-haut. L'enfouir dans la terre à l'accent chantant, c'est reconnaître en Di Meco une valeur essentielle ici, l'honneur des racines.

Sans jamais jalouser le tapage médiatique incessant qui rythme la marche des stars étrangères : « Je ne les ai jamais enviées. Après tout, ils le méritent. Moi, je me satisfais d'être en retrait. C'est paisible. Je suis un calme, quoi qu'on en pense parfois... »

Méchant loup

Di Meco, c'est l'adieu à l'aura des divas venues d'autres horizons, traditionnellement scintillantes à Marseille. Celles qui, historiquement, agrémentaient le pastis de midi. Les Crut, qui, dit-on, avait brisé un poteau tant son tir était puissant, Vasconcellos, gardien brésilien surnommé « El Jaguar », ou Aznar, qui, lors de la finale de la Coupe de France en 1943, troua le filet d'un tir supersonique. Sans oublier Ben Barek, Andersson, Magnusson et Skoblar. Di Meco : « Je me sens beaucoup plus proche de Joseph Bonnel. Il a marqué lui aussi la mémoire du club parce qu'il mouillait le maillot. »

Joueur de devoir, ne serait-ce pas après tout l'unique alternative que le Minot pourrait saisir, conscient qu'il ne possède pas le bagage technique d'un Pelé ou d'un Boksic ? « Je ne dirais pas le contraire. J'étais attaquant avant, au début de ma carrière. Maintenant, je suis un défenseur, qui applique les consignes. L'autre jour, j'ai lu dans la presse un commentaire qui m'a vraiment énervé. Du côté de mes points forts, il était écrit que j'étais bon sur l'homme. Du côté de mes points faibles, que je pouvais être méchant, voire péter les plombs. On ne peut pas être les deux. Ou je suis bon sur l'homme, ou je ne le suis pas ! »

Exemple éloquent d'une culture locale imprégnée par les dialogues facétieux et frondeurs, au goût prononcé de défier l'adversaire ou de stigmatiser son manque de virilité, tout en étant impitoyable envers les siens s'ils faillissent à leur tâche, Éric Di Meco semble représenter à Marseille celui qui ne faiblit jamais, quitte à flirter dangereusement parfois avec certains expédients. Retour sur un Paris-SG-Marseille sulfureux : « On ne m'a pas raté après ce match. Depuis, on me traite d'assassin sur les stades, les arbitres me reprochent des gestes qui ont été commis par mes coéquipiers ! Maintenant, cette image me suit partout. Et c'est dur. J'ai été méchant au Parc des Princes ? Et alors. Le climat était tendu, et il faut se faire respecter. Mais je n'ai jamais voulu faire de mal... »

Que le joueur olympien soit d'une gentillesse sans égale semble d'une évidence établie. Qu'inconsciemment il se complaise d'une image sanguine, laissant le soin de briller aux attaquants et s'arrogeant le créneau du justicier semble également probable. Parfait symbole du travailleur méritant — « C'est vrai que me sortir de l'équipe est plus facile, car je ne dirai rien » — qui laisse étinceler l'étranger, Abedi Pelé par exemple, venu de la mer apporter gloire et prospérité, Éric est à Marseille le local qui initie, puis s'éclipse : « Je n'aime pas les frasques. C'est vrai que la vie est facile ici. Marseille peut tourner la tête à certains, c'est sûr. Moi, je l'ai compris. Il m'arrive de l'expliquer aux autres. Je reste tranquille, je ne m'intéresse pas aux histoires... » Ni déclarations tapageuses ou dramatisation emphatique de l'événement, ni frasques particulières, ni crédit apporté aux accusations portées parfois envers son club : « Ce n'est pas à moi de mener l'enquête. Tous ces bruits ne me troublent pas. Ni vrais ni faux, ce n'est pas mon affaire, tout simplement. »

L'homme au palmarès édifiant — cinq titres depuis samedi soir, une Coupe de France et une Coupe d'Europe — demeurera humble. Quoi qu'il arrive. Être champion d'Europe ne l'a pas transformé en un adepte du farniente anisé. Il restera l'une des figures emblématique du cosmopolitisme idéal de la cité marseillaise et de son équipe. Un de ses types qui n'supportent pas « de voir pleurer une vieille dame dans la rue parce qu'elle est contente que l'on soit champions d'Europe. Car une personne âgée qui pleure, ça me gêne terriblement. » Un de ces grands Minots qui ne voudront jamais quitter l'OM, quoi qu'il arrive. Qui, quoi qu'il arrive encore, n'aura jamais « la testasse ».

Damien RESSIOT, à Marseille

(1) « Tiens, regarde, Di Meco, il n'aura jamais la tête qui lui enflera, lui ! »

CARLOS BIANCHI

1er STAGE DE FOOTBALL CONÇU PAR UN
BUTEUR

JEUNES DE 7 A 18 ANS LICENCIÉS OU NON
STAGE D'ÉTÉ DU 12 JUILLET AU 7 AOUT
La semaine tout compris : **1 700 F**

Plusieurs terrains de football - Entraîneurs qualifiés - Hébergement dans un cadre de vie exceptionnel de 10 hectares clôturés - Service médical, etc

Sous la direction de **OMAR DA FONSECA**
Champion de France 1985-86 avec Paris-SG
Champion de France 1987-88 avec Monaco

SUPER NINTENDO	BANQUE FRANCO PORTUGAISE

Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....
Tél. .....
Coupon à retourner

LA PLANÈTE FOOT CARLOS BIANCHI
BP 537/51068 REIMS Cedex - Tél. : 16-1-30-55-61-61

DROIT AU BUT

Boksic vole, Guérin plonge. Deschamps court, Guérin tombe. Völler rit, les Parisiens pleurent.
(Photos Alain de MARTIGNAC et André LECOQ)

Et la tendresse, bordel !

Quelques superbes actions, toutes marseillaises ou presque. Un but de Boli qui restera dans les mémoires. Un cinquième titre d'affilée pour l'OM et un record. Trois jours après l'Europe, Deschamps et les siens se sont offert la France en rigolant. C'était la fête et nous avions envie de vomir...

Si c'est ça le foot, qu'il... Qu'il fasse ce qu'il veut, ça ne nous regarde plus. Qu'on le laisse à ces quelques encéphalogrammes plats, prétendus supporters du PSG. Ou d'ailleurs. Mais, auparavant, il serait temps que les dirigeants fassent leur autocritique. Les dirigeants du PSG. Et d'ailleurs. Vous savez, ceux qui ne se sentent pas responsables, qui se réunissent autour d'une table avec la bonne conscience des bien assis nouée autour du cou.

Si quelques énergumènes profitent du phénomène football et de sa médiatisation pour assumer leurs instincts de casseurs, de petites frappes, déversant leur message d'intolérance et de haine, c'est bien parce qu'on leur entrouvre la porte — et pas seulement la porte du stade — à grands coups de déclarations de guerre, à grands coups de fric, à petits coups de poing et de tête donnés, sur le terrain, en toute impunité. Juste pour chauffer le match et jouer parfois à crampons volent en se réfugiant derrière l'enjeu et les antagonismes exacerbés...

En la matière, les générations spontanées n'existent pas. Le monde du football, aujourd'hui, n'est pas le reflet de "la" société, mais d'une certaine société. Celle du profit à tout prix, des intrigues et des magouilles, celle qui laisse les déshérités sur le bord de la route, celle qui fait de la réussite la seule ambition avouable, même s'il faut pour cela marcher sur la tête de l'autre, passer quelques coups de fil et « tuer les matches » comme ils disent.

Des maux et des mots

Ceux-là ont depuis longtemps tué le jeu et l'esprit du jeu. Les voir s'étonner devant la bêtise qu'ils ont eux-mêmes aidé à engendrer est pitoyable. Interdire l'accès au stade à quelques porteurs de croix gammées n'y changera rien. D'autres, inévitablement, prendront le relais, car le climat est vicié, pourri, car il paraît qu'un « mec en veste jaune a donné, à la mi-temps, un coup de pied à Weah dans le couloir menant aux vestiaires » (Roche), car ceux qui se disent logiquement outrés par les exactions des Parisiens n'ont pas arrêté de leur promettre des sévices sexuels tout au long de la rencontre, car si Boli est une idole aujourd'hui sur le boulevard Michelet, il n'était qu'un sale Nègre lorsqu'il jouait encore à Auxerre.

Ce ne sont peut-être que des mots, mais les mots font mal eux aussi. Ils préparent le terrain, ils conditionnent. On nous dit que c'est ça le football moderne. Et pour une victoire, ces buccinateurs-incendiaires nous feraient avaler toutes les couleuvres possibles sur l'air trop connu de la fin qui justifie les moyens. Ce ne sont pas seulement vingt tarkanes qu'il faut arrêter, mais les déviations d'un système incontrôlé et pervers. Que sont les belles promesses de l'après-Furiani devenues ? Des videurs et des flics en tenue de combat dans un stade, des blessés, ça suffit ! A ce rythme-là, l'herbe verte ne repoussera plus. Si c'est ça le football, qu'il...

La tête dans les étoiles

Si c'est ça le football, qu'il vive. Quand Boli touche le ballon de la tête. Quand Pelé jongle et donne à Durand. Quand Durand jongle et glisse à Pelé. Quand Pelé retrouve Boli. Quand Boli lance Pelé. Quand Pelé vole et centre. Quand Boli, enfin, la tête déjà dans les étoiles, expédie dans la lucarne l'objet du désir. Seize mètres plus loin.

Trois jours après Munich et quelques heures de sommeil volées à la fête, les Marseillais

ont donné la leçon à des Parisiens médusés. Ils ont dominé physiquement (le plus étonnant), tactiquement et techniquement. Ils étaient les meilleurs, les plus forts, les plus expérimentés, les plus agressifs...

Trois jours après Munich, leur motivation était intacte et même le but de Guérin n'y a rien changé : « Ce but nous a libérés. A ce moment-là, nous n'avions plus rien à perdre. Nous avons joué à fond la caisse. » (Sauzée.)

Ils l'ont voulu et ils ont pu. Ils ont pu agir à leur guise, reflet parfait d'une saison historique. Mais cette fois, en plus, ils ont ajouté la manière, pour mieux marquer encore leur différence. Pour prouver et se prouver que, derrière l'engagement physique et le respect des consignes, le joueur, une fois libéré du poids de l'objectif premier, savait s'amuser, se faire plaisir et donner du plaisir.

Cet OM-là, malgré quelques agressions caractérisées que Goethals a mis sur le compte de la nervosité et de la fatigue accumulées (?), mérite son cinquième titre de champion de France. Cet OM-là, vivant, humain, a pris la place des Verts des années 70. Cet OM-là aurait mérité que la fête soit totale et belle comme elle le fut avant le coup d'envoi. Cet OM-là n'a pas besoin de fumigènes pour allumer les passions. Cet OM-là est joueur et aime le jeu de football.

TF 1-Canal +, l'autre match

La larme à l'œil, Raymond Goethals a cherché ses mots. Mais il avait déjà trop parlé, trop raconté cette semaine « formidable ». Soulagé, il a juste dit que « la saison était terminée », comme s'est terminée, en apothéose, sa carrière marseillaise. Raymond ne fera pas la saison de trop. Samedi, il a quitté la salle de presse sous une standing-ovation à l'anglaise. Comme Sauzée quelques minutes plus tard déjà en route pour Bergame. Comme d'autres l'auraient mérité.

L'univers de l'OM est ainsi. Impitoyable. Une Coupe d'Europe et un cinquième titre vont à passer que déjà la page est tournée. Une nouvelle histoire est en marche avec « quelques joueurs nouveaux dans le collimateur » du boss... Avec, donc, Bernard Tapie toujours aux commandes (mais pour combien de temps encore ?) et avec TF 1 aux machines. La logique économique est respectée, l'OM ne veut pas s'arrêter en route pour souffler un peu et savourer, il lui faut un sixième titre, une autre Coupe d'Europe, et pourquoi pas un fauteuil à la mairie par-dessus le marché.

« La prochaine saison sera meilleure », ce n'est pas Bernard Tapie qui le dit, c'est Artur Jorge. Car le PSG et Canal + n'ont pas abdiqué. Ils essaieront de gagner la Coupe pour ne pas être en reste, pour « remporter au moins quelque chose après cette belle saison » (Roche).

Les Parisiens avaient grise mine, samedi soir. Pas seulement à cause de leurs « supporters », mais parce qu'ils ont pu mesurer la distance qui les sépare encore, sur le terrain, des Marseillais, « les seuls à nous avoir battus deux fois cette saison » (Denisot).

Et ce fossé — même si Weah a touché la transversale en début de seconde période —, ils n'ont jamais été capables de le combler au Vélodrome. Tout simplement parce qu'ils ne s'en donnent pas les moyens dans le jeu. Tout simplement parce qu'il est risible, alors que vous êtes menés dans un match qu'il vous faut impérativement gagner pour continuer à espérer, de sortir un milieu qui peut être offensif (Bravo) et de le remplacer par un défenseur (Sassus) parce que Ricardo vient d'être expulsé.

Artur Jorge porte en lui les limites actuelles du PSG. Ce football d'épicier, qui ne va pas à Paris et nuit à ses ambitions. Là encore, il serait temps d'agir...

Agir, l'OM l'a fait. Il a été champion d'Europe avec « Eydelie et Thomas, vous vous rendez compte ! » (Tapie), et il a été champion de France, pour la cinquième fois de suite samedi, avec le même effectif.

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Marseille

Brûlent-ils Paris ?

Samedi soir, des supporters parisiens ont failli changer la fête en drame. Le spectre du hooliganisme pèse sur le PSG.

LE poison s'est répandu insidieusement sous les yeux, pourtant réputés vigilants, des videurs du service d'ordre privé qu'emploie le PSG. Ils avaient annoncé la couleur. Quelques symboles honnis, des croix celtiques et une banderole consternante déployée dès leur arrivée dans la tribune. « Français, oui. Marseillais, non. » Une banderole régulièrement saluée d'un bras tendu, la main à plat, comme au temps où les stades n'accueillaient pas que du football.

Ils étaient pourtant bien isolés du reste des spectateurs. Protégés par un filet antiprojectile. Mais les mailles de celui-ci étaient trop lâches pour arrêter les fusées. Et ce fut l'explosion. Une rafale quasi continue. Comme des balles traçantes.

Quinze, peut-être vingt fusées tirées à l'horizontale.

En direction de la tribune fréquentée par des enfants, des femmes. Et « ils » n'ont pas choisi la cible au hasard. Les insultes venaient de leur droite, du virage nord, ils ont tiré à gauche.

Comme par réflexe, sur ceux qui étaient venus participer à la fête. Au sacre de l'OM, du foot français. Ce fut finalement celui de la bêtise. Quatre femmes ont terminé à l'hôpital, deux enfants et un CRS souffrent de brûlures graves.

Michel Denisot a décidé de convoquer une assemblée générale. Il est temps. Guy Roux a, depuis des mois, condamné l'attitude laxiste de dirigeants parisiens envers les crânes rasés qui hantent les tribunes de Boulogne. Cette fois, il ne faudra pas reculer, disposer l'emplâtre sur une jambe de bois.

Denisot a promis que « dès que les films et les photos seront développés, le PSG portera plainte ».

Il a demandé de ne pas faire d'amalgame quand la question posée concernait la dégradation de l'image de marque de Canal + ...

Le président délégué a souhaité que « chacun prenne ses responsabilités », il a ajouté que la direction parisienne « travaillait sur ce dossier depuis deux ans, avec un certain succès *(NDLR : la preuve)*, que la seule solution serait de ne plus accepter que les supporters de l'équipe jouant à domicile ».

Tapie a jugé que ces « preuves photographiques permettront d'éclairer ce qui s'est passé, de connaître les coupables ». Avant d'ajouter, perfide, « tous les supporters ont été fouillés, qui leur a donné des fusées ? Nous n'aurons jamais de plaisir à recevoir Paris tant qu'ils traîneront avec eux des gens comme ça.

Le PSG pourra résoudre tous ces problèmes, mais celui-là, ils auront du mal. »

Entre les déclarations partisanes et les excuses faciles, Basile Boli a su trouver les mots justes : « Personnellement, lorsque je sors du stade, je ne suis plus un guerrier. Je suis un homme public.

Et ce qui se passe dans les tribunes ne m'intéresse plus. Depuis Furiani, tout ce qui se passe dans les tribunes, je l'accepte, même quand je me fais siffler.

Car, depuis Furiani, je ressens quelque chose de très profond, devant certaines personnes qui me tendent le micro, et j'accepte les âneries. J'ai peut-être gagné la Coupe d'Europe, mais j'ai vécu quelque chose d'inoubliable, malheureusement, à Furiani. Alors, les croix gammées sur les drapeaux, les bananes que l'on me jette, cela ne m'atteint plus. »

Les fusées, elles, ont atteint leur but.

Jean ISSARTEL, à Marseille

L'avenir marseillais sera-t-il Auxerrois (Prunier), Lensois (Laigle, et Arsène ci-dessous) ou tout simplement Blanc ? Réponse dans quelques jours.
(Photos PRESSE SPORTS)

De l'OM-bis à l'OM-Barça

Le recrutement de l'OM est conditionné par l'option tactique que souhaite appliquer Tapie, lequel rêve du modèle catalan. Les éventualités sont définies. En attendant, une seule chose est sûre, Martigues va faire des affaires...

LE président Michel Bérard peut se frotter les mains. Le voisin se montre généreux. Le vice-président de l'OM l'avait annoncé. Au moment où la Ligue émettait des réserves quant à l'accession de Martigues en Première Division, Jean Louis Levreau avait tenu le langage de la solidarité régionale. En substance, l'OM ne laisserait pas tomber la Venise provençale. Cela participe, sans nul doute, de la meilleure volonté du monde et du désintéressement le plus total. D'un côté l'OM, de l'autre l'OM-bis. Ainsi, après Marquet et Boghossian, la direction marseillaise envisage de prêter Casoni et Stojkovic à Martigues. Si Pixie peut trouver son compte dans une telle opération, Caso ne semble pas disposé à faire de cadeaux.

Le pont aérien est en place. D'autres noms peuvent suivre.

En revanche, il semble peu probable que les transferts fonctionnent en sens inverse. En fait, défensivement, comme en attaque, les dirigeants marseillais hésitent encore entre deux options.

Derrière, la tendance est au maintien de Boli libero. Basile vient de prolonger son contrat de deux ans et la Garde noire de l'OM fonctionne à merveille. Manque, dans ce cas de figure, un second stoppeur. Pas de mystère, Prunier tient la corde. Guy Roux a donné sa bénédiction. Selon Jean-Pierre Bernès, c'est même lui qui a conseillé à William d'aller à Marseille, début mai, pour régler les modalités de son transfert. Bernès et Prunier se sont donc rencontrés et entendus sur le principe. Cette solution défensive (Boli reste libero) dévoile intuitivement les noms des « hommes de couloir ». Angloma occupera le flanc droit, dans un rôle proche de celui de Marciano Vink à l'Ajax. En effet, Tapie souhaite, à terme, développer à l'OM un style de jeu « à la hollandaise ». Il en a maintes fois parlé à ses joueurs. Pour le spectacle, pour l'efficacité, il veut que l'OM joue comme le Barça. L'an prochain, son équipe en aura les moyens.

Les Blacks ou Blanc

Dans ce cas de figure, le pendant d'Angloma, le joueur idéal pour le côté gauche viendrait de Lens. Pierre Laigle bénéficie d'une cote supérieure à celle de Lizarazu, l'autre solution envisagée au 441, avenue du Prado. Au siège de l'OM, justement, on assure que « rien n'est encore fait ». Le contrat n'est peut-être pas encore signé, mais la décision est prise.

Voilà pour la première option, la plus probable. L'autre consisterait à faire jouer Laurent Blanc libero, mais, devant ses deux stoppeurs (les indéboulonnables Boli et Desailly), comme Koeman à Barcelone. Cette solution est improbable pour deux raisons. Basile veut rester libero, et il aurait du mal à « régresser » au poste de stoppeur. Baz a pris une importance considérable à Marseille, et il se plaît dans son rôle de patron. Par ailleurs, l'ensemble de la défense marseillaise s'est prononcé pour un libero « qui va au mastic et pas pour un joueur élégant qui n'assure pas derrière ».

L'idée date du début de la saison. A l'époque où l'OM a obtenu une option de transfert sur Laurent Blanc, auprès de Naples. C'est Perinetti, alors

manager général du SSC Napoli (parti depuis à Palerme), qui avait réglé toute l'opération. Il en dévoile aujourd'hui les tenants : « C'est Nîmes qui a assuré le paiement de la première indemnité pour avoir le droit de prendre Blanc pendant un an. L'OM doit, en principe, récupérer le joueur au terme du présent exercice. Le club marseillais dispose pour cela d'une option qui ne sera validée que si l'OM règle à Naples, et avant le 15 juillet, la totalité du montant du transfert. Soit 3 milliards de lires. Dans le cas contraire, Laurent Blanc ferait de nouveau partie de l'effectif napolitain. »

L'intéressé ne connaît toujours pas le sort qui lui est réservé. Il compte sur le respect de la parole donnée par les dirigeants marseillais. « Je n'ai pas spécialement envie de retourner en Italie. En France, il n'y a que trois clubs susceptibles de m'intéresser : l'OM, le PSG ou Monaco. Les dirigeants marseillais ne m'ont plus contacté depuis que je suis à Nîmes. J'attends, j'espère. Cela devrait se décanter rapidement. En tout cas, je sais une chose, il est hors de question que j'évolue à un autre poste que libero. Je sais aussi que certains ont d'autres idées me concernant. Je ne les partage pas, elles ne me conviennent pas. »

En clair, Blanc ne signera pas pour un poste de milieu de terrain. A moins, peut-être, qu'il n'ait pas le choix... Car, en effet, l'OM reste maître du jeu, en tout cas jusqu'au 15 juillet. D'ici là, Blanc ne peut signer ailleurs qu'à Marseille sans autorisation de l'OM.

« Un numéro 10, si on le trouve »

La défense est en place, le milieu quasiment. Didier Deschamps n'a pas fait jouer la clause libératoire figurant sur son contrat. Il sera donc marseillais la saison prochaine et se retrouvera libre la suivante. Une bonne affaire en perspective pour Didier. A ses côtés, et bien que Jean-Jacques Eydelie ait prouvé sa valeur de milieu défensif polyvalent, l'OM veut pouvoir disposer d'un joueur plus travailleur que Sauzée. Jean-Michel Ferri, de Nantes, semble convenir. Mais ce n'est pas forcément l'avis du staff technique marseillais. Les joueurs français capables d'occuper cette place à l'OM n'étant pas légion, ils changeront peut-être d'avis. A moins qu'ils ne décident de confier la tâche à un étranger (Fernando Hierro, par exemple). Mais ce serait se priver d'un étranger capable de faire le différence en attaque.

Une autre solution existe. Pour le moment, elle est lensoise. Arsène, « celui qui court partout », peut compter sur l'appui de Didier Deschamps, le capitaine marseillais. Celui-ci verrait d'un bon œil débarquer le Nordiste, un des rares Français capable d'épauler Didier pour abattre le travail énorme de récupération au milieu. Un garçon comme Christian Karembeu pourrait, lui aussi, se charger de cette tâche, mais, à Marseille, on le juge encore un peu jeune, « un peu tendre pour se montrer régulier sur toute la saison ».

Reste à pourvoir le secteur offensif. Alen Boksic reste, ainsi que Rudi Völler. Tapie a évoqué un rôle différent pour Rudi. Deux possibilités : soit l'OM ne trouve pas de meneur de jeu, et Rudi évoluerait derrière deux autres attaquants. Soit l'OM dispose d'un véritable créateur au milieu, et Rudi se retrouverait en concurrence avec un autre attaquant étranger (le remplaçant d'Abedi Pelé, à la gauche de l'attaque marseillaise), probablement Amokachi. En ce qui concerne le Croate, la difficulté, pour Tapie, sera de convaincre Alen de prolonger son contrat pour pouvoir, le cas échéant, réaliser une grosse plus-value sur un transfert en Italie. En effet, Boksic ne doit plus qu'une année à l'OM, et le bougre est malin. Il préférera sans doute toucher seul le prix de son transfert. Il pourra le faire s'il reste libre, l'OM ne percevant plus que le minimum prévu par l'UEFA.

Abedi Pelé va certainement quitter Marseille pour l'Italie (Naples, Cagliari, Sampdoria ou Roma) malgré une excellente fin de saison et, semble-t-il, de gros efforts financiers consentis par le boss (du moins, c'est Tapie qui le dit).

En ce qui concerne le remplacement des remplaçants, rien n'est encore certain. Ferreri devrait « partir pour jouer et finir en beauté », selon ses propres termes. Un garçon comme Amara Simba, libre de tout contrat, pourrait prendre sa place.

L'OM restera l'équipe à battre la saison prochaine. Martigues, en tout cas, aura tout ce qu'il faut pour y parvenir.

Jean ISSARTEL, à Marseille

L'allumette suédoise

Vingt-quatre heures après la victoire de Munich, Tapie affirmait avoir déniché « le successeur de Michel Platini ». Info ou intox ?

IL a le profil idéal. Un gabarit à la Maradona : court sur pattes, massif et trapu. Comme Diego, il invente des trajectoires, caresse la balle pour mieux la maîtriser. Pour le reste, il ressemble surtout à Thomas Brölin.

Pär Zetterberg est suédois, il habite à Bruxelles depuis près de sept ans. Il appartient au RC Anderlecht, il vient d'être élu joueur de l'année sous les couleurs de Charleroi. Et il avoue facilement des contacts noués avec « un grand club français ». Mais pas question d'en dire plus. A vingt-deux ans, Zetterberg connaît les ficelles. Il sait répondre aux journalistes et n'hésite pas à sortir son joker quand les questions se font précises. Il joue alors au chat et à la souris, comme sur le terrain.

« Un grand club européen me demande.
— **En Italie ?**
— Non.
— **En France ?**
— Oui.
— **Quel club ?**
— Je ne peux pas le dire. »

Dommage. Mais certains détails sont significatifs. Comme le club d'adoption de Zetterberg : Charleroi, entraîné par Robert Wasseige, celui que la presse marseillaise présentait comme le successeur de Goethals... En fait, les émissaires dépêchés par l'OM n'ont pas pris contact avec Wasseige. C'est pour un autre qu'ils avaient effectué le voyage.

C'est d'ailleurs pour la même personne que Gilbert Gress, Arsène Wenger et Henri Biancheri ont fait, samedi soir, le déplacement jusqu'à Bruxelles. Au Parc Astrid, ils ont suivi la demi-finale de la Coupe de Belgique, Anderlecht-Charleroi. Après le match, ils ont rencontré les dirigeants du RCA. Gress est reparti dépité. Zetterberg coûte 20 millions de francs, trop cher pour Strasbourg. Monaco a plus de moyens, et surtout quelques arguments de poids pour attirer le Suédois. Voilà encore une bonne raison pour Tapie de ne pas laisser Zetterberg s'échapper.

Il y en a d'autres. Si Tapie souhaite réellement, comme il l'affirme, enrôler un véritable meneur de jeu « à l'ancienne », il n'a pas le choix. Les artistes se font rares. Enzo Scifo aurait sans doute fait l'affaire. Mais après un remake de *Je t'aime, moi non plus*, la direction de l'OM a laissé tomber. Enzo n'a pas compris, c'est du moins ce qu'il dit : « Je suis très tenté par l'OM, par la ville et l'équipe. Mais l'OM ne m'a pas fait de proposition directe. C'est étonnant, mais il est toujours temps de me faire changer d'avis... » Il faudrait faire très vite, car si Enzo a une chance de fouler un jour la pelouse du Stade-Vélodrome, c'est avec Parme, pour disputer la Supercoupe ou — aux dernières nouvelles — avec l'AS Monaco en Championnat de France.

J. I.

Zetterberg le Suédois. L'oiseau rare ?
(Photo REPORTER TEMPSPORT)

Gullit s'en va, Papin reste à Milan. La joie d'un titre a effacé le spleen de Munich.
(Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT)

Papin, de la terre à la lune...

Battu mercredi par son ancien club en finale de Coupe d'Europe, JPP est devenu champion d'Italie quatre jours plus tard. Tout n'est pas oublié pour autant...

LES 81 451 spectateurs du stade Giuseppe-Meazza sont debout. Dans un vacarme énorme, ils acclament les nouveaux champions d'Italie qui effectuent un tour d'honneur en brandissant un immense drapeau rossonero orné du chiffre 13. Treize comme le nombre de Scudetti que le Milan AC a récoltés en quatre-vingt-quatorze ans d'existence.

Trottinant entre Cudiccini et Gullit, Jean-Pierre Papin a le sourire. Quelques instants plus tôt, il secouait frénétiquement un magnum d'asti spumante en arrosant ses coéquipiers. « Ce Scudetto représente une joie incroyable. C'est comme un titre de champion de France. Mais cela n'efface pas complètement la déception de la Coupe d'Europe... »

Quatre jours plus tôt, en effet, dans un autre grand stade d'une autre grande ville, il avait vécu des instants terribles. Lui qui aligna quatre titres consécutifs de champion de France avec Marseille et qui conserva même pendant cinq ans le titre de meilleur buteur de l'Hexagone était soudain contraint d'assister, à l'Olympiastadion de Munich, au couronnement européen de son ancien club. Capitaine de l'OM, il avait raté l'ultime marche vers la gloire, deux ans plus tôt, à Bari, et c'est non seulement sans lui mais contre lui que les Phocéens, sous ses yeux, décrochaient la lune.

Cette finale devait fournir la preuve irréfutable qu'il avait eu raison de partir pour le « plus grand club du monde ». Et voilà que ce sont, à l'inverse, tous ses anciens copains qui lui montraient, bras levés au ciel, qu'ils ne regrettaient pas d'être restés.

« Moins dur qu'à Bari »

Épié par des caméras et des zooms indiscrets, il sentait qu'il devait faire bonne figure. Alors, dès le coup de sifflet final, Jean-Pierre Papin se réfugia à l'entrée des 18 mètres que défendaient encore Boli et ses complices, quelques minutes plus tôt. Il s'assit tout d'abord au milieu de ses coéquipiers atterrés pour se désaltérer. Puis il s'accroupit. Enfin, il se leva, bras croisés, en faisant face courageusement à ces supporters marseillais en délire qui avaient sifflé son entrée sur le terrain.

A cet instant, tout le football français savourait ce premier succès continental d'un club tricolore, enfin arraché après quarante

(Photos PRESSE SPORTS)

ans ou presque d'une quête infructueuse... Tout le football français sauf, justement, le capitaine de la sélection, Jean-Pierre Papin, tétanisé par ce revers qu'il n'avait même pas osé envisager.

« C'est moins dur qu'à Bari. » Sonné, il répétera cette phrase, en guise de commentaire, comme pour s'en convaincre. Il est vrai qu'en 1991 il rêvait de devenir le premier capitaine d'un club français à brandir une coupe d'Europe. La déception avait été d'autant plus rude que le succès paraissait aisé pour un OM sûr de lui, beaucoup trop sûr de lui...

Cette fois-ci, il n'était que le remplaçant d'un Milan AC qui l'avait laissé macérer dans une cruelle incertitude, huit jours durant, quant à la place qu'il occuperait à Munich : sur le terrain, sur le banc, dans la tribune ?

En tout cas, en ce 26 mai 1993, c'est à son ami et coéquipier de sélection Didier Deschamps, dit « DD », que revient l'honneur de soulever dans le ciel de Bavière le trophée obèse qui récompense chaque année le champion des champions.

Malgré l'énorme déception de Jean-Pierre Papin, son analyse du match demeure lucide : « Marseille a eu de la chance, mais n'a pas volé sa victoire. Nous avons cinq occasions et nous n'en avons pas transformé une seule. L'OM n'en a eu qu'une, et vous connaissez le résultat... » En outre, il se rend bien compte que la victoire marseillaise va rejaillir sur tout le football français, souvent raillé par nos voisins, notamment transalpins.

Il ajoutera un peu plus tard : « Je suis content pour Marseille, pour cette ville qui méritait de remporter une Coupe d'Europe. Toutefois, je ne regrette pas du tout d'avoir signé l'an passé au Milan AC. »

Le match au sommet est cependant à peine terminé que Papin le combattant songe déjà à la revanche. Le soir même de la défaite munichoise n'affirmait-il pas : « La priorité, à présent, c'est de prendre un point contre Brescia dimanche, de se qualifier ainsi pour la Coupe des champions et d'y retrouver Marseille... »

Tremblement de terre

Pareille affirmation prouve la *grinta* de notre compatriote, sa rage de vaincre. Elle indique par ailleurs clairement que JPP n'a nullement l'intention de changer de club. Depuis des mois, du reste, son discours n'a pas varié : « Je terminerai ma carrière ici », affirme-t-il dès qu'il entend le mot transfert.

Or, le tremblement de terre qu'a constitué pour l'ambitieux Milan AC la défaite de mercredi dernier a fait naître les rumeurs les plus folles. Dans chaque journaliste italien attaché à ce club il y a, c'est bien connu, un Berlusconi et un Capello qui sommeillent. Aussi, toutes les hypothèses, même les plus irrationnelles, ont-elles été analysées, décortiquées, soupesées, avant de céder la place à d'autres, parfois plus farfelues encore.

C'est ainsi qu'en quelques jours Jean-Pierre Papin a été « vendu » à l'AS Roma, à Naples, à la Fiorentina, bref à tous les clubs de la Péninsule. La vérité ? Elle risque fort d'être beaucoup plus simple. Jean-Pierre Papin portera encore, la saison prochaine, le maillot rossonero. Il l'a répété hier : « Je reste au Milan AC, et j'ai déjà choisi mon objectif prioritaire, la Coupe des champions. »

L'Olympique de Marseille, tenant du titre et champion de France, est doublement qualifié pour la prochaine édition de la C1. Le Milan AC, qui a conservé hier sa couronne nationale, y sera aussi. Devinez de quelles retrouvailles rêve déjà Jean-Pierre Papin. « J'espère retrouver l'OM avant la finale. Ce sera ainsi encore plus humiliant ! » Mercredi, JPP a été touché. Gare aux fauves blessés !...

Dominique COURDIER, à Munich et à Milan

Rijkaard : « Je veux changer de vie »

Après la finale perdue, et malgré la conquête d'un nouveau Scudetto, les lésions apparaissent au Milan AC. Le clan des Néerlandais va se disloquer : si Van Basten reste chez les Rossoneri, Gullit n'a pas supporté d'être écarté de la finale, et Rijkaard refuse de continuer. Confessions d'une star atypique.

« FRANK, vous avez pris la décision de refuser toute éventuelle prolongation de contrat avec Milan. Pourquoi ?

— Avant de faire ce choix douloureux, j'ai beaucoup, beaucoup réfléchi. En fait, tout est parti d'un sentiment que j'ai éprouvé de plus en plus fort, paradoxalement, au moment où l'équipe volait de succès en succès en ce début de saison. Parce que cette série d'invincibilité me donnait l'occasion rêvée, celle de partir au meilleur moment, celui de la plénitude. C'est-à-dire avant que je commence à connaître les inévitables pépins physiques de fin de carrière, quand ce sont l'entraîneur ou les dirigeants qui décident à votre place d'une séparation. Le souvenir, ainsi, restera intact : Milan aura été un moment d'euphorie complète dans ma vie de joueur, sans aigreur. Cela me rend heureux.

— Il y a quand même l'aspect financier, non négligeable. On a l'impression que vous vous en moquez...

— Je prouve, en ne signant pas, que l'argent, ainsi que je l'ai toujours dit, n'est pas un élément primordial dans mes choix personnels. Le contrat que me proposait Milan était bien meilleur que celui que j'avais jusque-là. Mais ce n'est pas pour en faire la démonstration que je m'en vais. Non. Je veux simplement écrire un autre chapitre de mon existence, changer de cadre et de vie. Aujourd'hui, je ne sais pas comment et où je vais effectuer cette remise en question fondamentale. Jouer dans un club à l'étranger ? Évoluer quelques années à un niveau beaucoup plus bas en dilettante ? Je n'ai pas encore tranché. La seule chose que je sais, c'est que je ne vais pas me retirer brutalement du milieu du foot. Physiquement, je ne le supporterais pas : j'ai été si longtemps au top-niveau, qu'il serait déraisonnable, maintenant, de ne pas « couper » progressivement, en douceur.

— On a pu évoquer une maladresse des dirigeants milanais, lesquels auraient louvoyé avant de vous faire une offre. Cela n'a pas influencé votre façon de voir ?

— Non. L'année dernière, M. Berlusconi voulait déjà prolonger mon contrat. En fait, depuis ce jour-là, c'est moi qui ai tenté de gagner du temps, qui ai repoussé l'échéance. Dans ma tête, inconsciemment peut-être, je remettais à plus tard l'heure des choix. Cela a probablement constitué un déclic : je devinais de mieux en mieux qu'il me fallait, pour être en accord avec moi-même, devenir le propre patron de ma carrière, acquérir une réelle indépendance par rapport à mon entourage professionnel. Je ne supportais plus que quelqu'un décide pour moi.

— Mais pourquoi vouloir absolument changer de pays ?

— Qu'est-ce qui pouvait être plus beau que terminer en champion, même si ce n'est qu'en champion d'Italie, en devant laisser l'Europe à l'OM ? Qu'est-ce qui pourrait m'empêcher de regarder en arrière, sur cet heureux temps passé au Milan, si ce n'est une ou deux saisons moyennes dans le Calcio ? Je n'ai absolument pas envie de prendre le risque de me rater dans un autre club italien. Pour moi, le football en Italie, ça reste et ça restera Milan et rien d'autre.

— Votre avenir, c'est quoi ?

— En quittant Milan, je viens de terminer la phase 1. Avant de savoir ce que sera la phase 2 et l'entamer, je me donne un peu de temps. Je vais prendre de longues vacances, me donner le recul nécessaire. Cela concerne aussi ma réponse aux convocations en équipe nationale des Pays-Bas. Je m'accorde le délai nécessaire à une décision aussi mûrement réfléchie que celle que je viens de prendre.

— Si on vous dit Monaco ?

— Je vous réponds : « Peut-être... » Monaco, mais aussi Barcelone, le Real et, bien sûr, l'Ajax. Pour l'instant, ce ne sont que des spéculations. Je vais m'éloigner de toutes les rumeurs, de l'agitation. Je laisse le soin à mon manager de trier parmi les propositions et de me faire une synthèse à mon retour, pas avant la mi-juillet. À ce moment-là, j'aviserai. À priori, mon envie, c'est de rester dans le Sud, au soleil. Mais ce pourrait être à un tout petit niveau, en championnat régional... Attendez-vous à tout, parce que tout est possible, même une énorme surprise.

— Gullit veut vous suivre...

— Il s'est senti rejeté au moment de la finale. Mon exemple a pu lui donner des idées. Il va partir...

— Et Van Basten ?

— Aucun doute. Lui, il reste à Milan. »

Correspondance Jaap DE GROOT

STAGES JEAN VINCENT
"FOOT FORCE 11"
agréés Jeunesse et Sport
ST-BREVIN-LES-PINS
LOIRE-ATLANTIQUE

VACANCES ETE 93
8 / 17 ANS - Licenciés ou non

JEAN VINCENT instructeur F.F.F. 3e degré, assure en permanence avec **JOEL DELPIERRE** et leur équipe d'entraîneurs diplômés, l'encadrement des activités.

- ☐ Hébergement en bungalows en bordure de mer
- ☐ Complexe sportif exceptionnel, 4 terrains gazonnés
- ☐ Détection pour clubs et Centres de Formation.
- ☐ Visites du centre sportif du F.C. Nantes Atlantique
- ☐ Baignade. Possibilités tennis. Equitation. Char à voile

Je désire recevoir une documentation gratuite illustrée

NOM .....
Prénom ..... Age .....
Adresse .....
.....
.....

S[t] BREVIN LES PINS

A RETOURNER A : STAGE JEAN VINCENT - OFFICE DE TOURISME - B.P. 10 - 44250 SAINT-BREVIN. TEL. : 40 39 04 09

Pour Basile, la fête de Munich a continué jeudi au Stade-Vélodrome et samedi elle a recommencé...
(Photo Michel DESCHAMPS)

Toi, Dédé, tu m'as prise dans tes bras

Je suis une coupe, celle des champions, et ne m'abandonne par principe qu'auprès des rois d'Europe. Sous ma robe de métal, je viens de vivre une semaine marseillaise de sentiments et de ferveur. Mais pourquoi donc ne m'a-t-on pas invitée plus tôt en France ?

J'AVAIS tout préparé, organisé, planifié, réservé. Je m'étais même renseignée sur mon futur domicile — définitif —, avait questionné mes copines sur mes prochaines voisines — nombreuses paraît-il —, m'était documentée sur la dolce vita. En bref, j'étais prête à changer ma vie. On m'avait assuré que Milan était une ville magnifique, où dorures, chromes, sculptures et marbres paradaient en centre-ville. On m'avait certifié que le club lombard allait gagner cette finale, que ce serait sa troisième Coupe d'Europe des clubs champions en cinq ans et que, à ce titre, je devais m'établir définitivement dans la vitrine d'honneur du club de Silvio Berlusconi, non sans avoir été délicatement caressée par Franco Baresi et ses amis.

Je ne partais pas dans l'inconnu, c'est clair. Les Italiens me connaissent, nous connaissent moi et mes copines de l'UEFA et de la C 2, nous dorlotent depuis des années, nous entassent et finissent — notre égo en prend un petit coup au passage — par nous trouver d'une banalité déconcertante. Bon, et puis, voilà, d'une seul coup, Basile Boli, je crois, marque le seul et unique but de la partie.

Je l'avais bien vu le Basile, il me regardait avec de drôles d'yeux quand il est rentré sur le terrain. Ça m'a fait tout drôle. Donc, le Basilou m'envoit d'un coup de tête à Marseille. Adieu Milan ! Bonjour la Canebière !

C'est pour toi, maman

Je me suis sentie d'un coup tout émoustillée. Moi, une pionnière ? La première à me rendre en France alors que ma grand-mère avait justement commencé son illustre carrière par l'entremise du journal *L'Équipe*. Quelle histoire ! Ne serait-ce que parce que ces petits Français, abstinence oblige, allaient se montrer d'une extrême attention envers moi. Entre nous, un Français j'en ai déjà connu deux, dont un dans des conditions malheureusement dramatiques. Il s'agissait de Michel Platini, et portait un costume en noir et blanc. J'ai gardé un excellent souvenir de lui. C'est à première vue réciproque d'ailleurs, puisqu'il a conseillé à Didier Deschamps de « me saisir doucement, afin de savourer l'instant »... Mais depuis Platoche, plus rien. Plus l'ombre d'un crampon français. Des coups d'œil, c'est tout. Des promesses, à Bari notamment. Des larmes, voilà, je ne connaissais de la France que la couleur de ses larmes. Ma mère m'en avait parlé. Elle avait connu des hommes verts, stéphanois je crois, les avait trouvés nobles, vaillants. Elle était conquise maman. Et puis, elle était partie pour Munich, pour une mise en bière de l'ASSE qu'elle avait trouvée bien injuste. C'est fini maman, j'ai réécrit l'histoire pour toi. Moi, c'est à Munich, justement, que j'aurai goûté à la France.

La dernière liaison de Goethals

Donc, l'ami Röthliesberger siffle trois fois, mercredi soir, et vlan ! Finie l'Italie ! J'observe Deschamps arriver, me reluquer, serrer les mains officielles. Il me dévisage, me serre les anses, et me propulse dans le ciel étoilé. A cet instant, j'ai vraiment pris conscience de ce qu'allait être mon séjour marseillais. Déjà, les supporters provençaux agitaient, tels des pantins dans leurs tribunes, de bien pâles ersatz de ma personne, en carton mâché. Puis ce fut Boli, Völler, Boksic, Desailly et les autres, pour une folle ritournelle dont je me souviendrai.

Tour d'honneur, bisous, commentaires élégants — « Qu'elle est belle ! » —, puis désobligeants — « Qu'elle est grosse ! » —, puis le vestiaire, qui embue ma surface. Et là, j'écoute. J'entends Tapie, celui qui mettait un tas d'argent pour m'avoir depuis des années — quelle injure ! Je ne m'abandonne pas comme une vulgaire coupe de tournoi de sixte ! —, il dit à ses joueurs que là-bas, à Marseille, c'est la folie, que le port grouille de supporters, que la rentrée au pays va être épique, qu'on va même m'emplir de pastis. Qu'est-ce donc ?

J'avoue avoir eu un peu peur à cet instant. Non pas que je sois effarouchée — j'ai connu de fougueux hidalgos à Barcelone, n'est-ce pas ? —, mais l'aventure reste incontrôlable par définition.

La nuit fut courte, mon séjour dans le chalet bavarois des Marseillais entrecoupé d'Aspegic. Mes amis français préparaient le retour des enfants prodigues. Il fut même question d'hélicoptère, de Marignane au Vélodrome, de défilé, de nuit magique, d'extase...

Et nous sommes rentrés. Dans le cercle du hublot, j'ai vu la mer, ses reflets huileux. J'ai entendu Basile Boli chanter, la voix éraillée d'un vieux bluesman, j'ai aperçu Di Meco, un minot paraît-il, l'œil rempli d'émotion. J'ai regardé Goethals, fatigué, me suis dit, jalousement, qu'après moi le sorcier belge n'en connaîtrait plus d'autres...

J'ai touché terre à l'abri des regards, dans un terminal isolé, pour éviter la cohue. Mais l'air sentait la lavande, et les chants étaient bleu et blanc. Ils étaient des tonnes à attendre, harassés mais euphoriques. Supporters de Munich revenus au bercail et téléspectateurs qui y étaient restés fraternisaient. Mes propriétaires gesticulaient, s'égosillaient et saluaient la foule. Nous sommes montés dans un car, direction le stade. Direction la fiesta.

La chanson d'une queen

Je frissonnais un peu, Basile m'enlaçait aussitôt. La France me plaisait bien, Marseille m'étonnait déjà. Je suis entrée sous les vivas, il faisait beau. J'ai trôné quelques instants au centre d'un cercle formé de mes Marseillais. Tour à tour, chacun d'entre eux m'a exhibée. Ils m'ont même dédié une chanson, à moins qu'elle n'existât avant. *We are the champions !* criaient-ils, tandis que je me trémoussais gaiement. J'ai revu beaucoup de larmes françaises ce soir-là, mais elles étaient belles, ourlées, semblables à des vitraux bleu et blanc. J'étais divinement accueillie. Seules les filles de joie marseillaises m'en ont voulu, à traquer les michetons introuvables. J'étais la reine, ils étaient les rois...

Puis on m'a délaissée. Un match de Championnat important paraît-il, quelques jours plus tard. Je ne leur en ai nullement tenu rigueur. Aujourd'hui, mardi, ils me promèneront dans la ville. Sur des camions plates-formes, au milieu de la foule. Je connais maintenant le Vieux-Port, les vieux qui jouent à la manille, ces gamins pleins de soleil, la Canebière où résonnait avant la voix de Vincent Scotto. Je connais la France, la mairie de Marseille, où j'ai senti le regard résigné de son principal locataire. Je connais Marseille. Ses habitants me vénèrent pour toujours.

C'était leur première fois. Mais c'est si bon quand on s'aime.

Damien RESSIOT, à Marseille

Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA

Le jour se lève

**Basile le héros s'est endormi sur sa coupe.
Mais il a promis de se réveiller à temps pour contrer Palinha
et les ambitions de Sao Paulo, prochains challengers de l'OM,
titre mondial en jeu. Demain est un autre jour, nouveau.
Récit et perspectives.**

**Reportage photographique :
Michel DESCHAMPS, Pierre LABLATINIÈRE, Alain LANDRAIN,
André LECOQ, Alain de MARTIGNAC et Jean-Claude PICHON.**

Photo Max COLIN/SIPA SPORT

DROIT AU BUT

Les enchaînés

Ce fut d'abord un combat âpre, indécis, les rudesses d'une finale que Milan aurait pu envelopper avant de la laisser échapper. Les duels engagés, terribles. Pelé, l'artiste devenu camionneur, le temps d'écœurer Massaro. Desailly qui lève la main sur Van Basten, pénitent agenouillé. Angloma, tous crampons dehors, au nez et à la grimace de Rijkaard. Völler en prise directe avec Costacurta, enchaîné. Barthez, jambon d'un club-sandwich à l'edam et à la mimolette, entre deux montagnes du Plat Pays. Ce fut un combat de chaque instant, rien à voir avec l'habituel esthétisme froid des Milanais, rien de comparable aux chaudes soirées délirantes du Vélodrome. Munich, en une première mi-temps à l'arraché, avait fixé les limites d'un débat qui aurait un seul mérite, mais quel mérite : désigner en une lourde soirée la meilleure équipe d'Europe et, peut-être, du monde.

Photo SIPA SPORT

Photo Chrisitian LIEWIG / TEMPSPORT

DROIT AU BUT

Basile, l'as de cœur

43e minute. Abedi Pelé se lance dans un débordement sur la droite. Paolo Maldini tacle juste avant la ligne, la balle rebondit sur l'épaule du Ghanéen et sort. Premier corner marseillais, malgré les protestations des défenseurs milanais. 44e minute. Le ballon est parti des pieds de Pelé, le temps suspend son vol. Basile est là, comme d'habitude, leader de la montée collective, métronome du timing ascensionnel. Völler a sauté, pour voir. Rijkaard aussi, sans y voir. Baresi raffute, Lentini observe, Tassotti, dans le fond, a déjà vieilli de dix ans, Sauzée avait pris le pas sur Maldini, au second poteau, au cas où... Boli est le meilleur de tous. Une tempe, la gauche, juste un bout de tête, assez pour partir pleine lucarne, là où Rossi ne peut rien. Tous sont figés pour l'éternité dans les clichés qui vieilliront bien, ces photos qu'on retrouvera en sépia, plus tard, et qui doreront heureuses au soleil des bistrots du Vieux-Port. 44e minute. Comme il le dira lui-même, dès le troisième coup de sifflet de M. Röthlisberger, Boli est entré dans l'Histoire.

Photo Marc FRANCOTTE / TEMPSPORT

DROIT AU BUT

JPP, le pôvre, le pauvre...

Il est sur le banc. Blème. Le banc de la honte et du désaveu mêlés. Il a le regard qui tue, l'envie apparente. Il souffle sur les braises de ses illusions perdues. Il est 21 h 25, il rentre, déjà entraîné par le vent de la défaite. Il arrache un cri de violence à Basile Boli. Il vient méchamment taquiner le Barthez dans sa surface paradisiaque. Ballon relâché, ballon happé par le désir refoulé d'un défoulé. Ses ex-amis veillent au bon déroulement de son enterrement. Puis vient la seconde folle, celle qui doit renverser le cours d'une carrière, d'une vie. Qui doit, qui peut, qui pouvait. Qui pouvait, seulement. La balle, lancée en profondeur, atterrit sur son pied droit, son pied magique, son pied d'ex-Olympien. Le déroulé du geste est impeccable, malgré l'ombre dure d'Eric Di Meco. Il part, le ballon. Il troue Barthez, mais file au purgatoire. Au ras du ras du saint poteau. Fini, terminé, achevé. La coupe est ailleurs, dans les bras de Deschamps. Sur la pelouse du stade olympique de Munich, Jean-Pierre Papin voit s'envoler la dernière manche de son passé décomposé. Le pôvre. Le pauvre...

Photo Marc FRANCOTTE / TEMPSPORT

La Coupe en partage

Champions d'Europe ! C'est plus qu'une revanche, c'est mieux qu'une vengeance, c'est une avalanche. La foule de l'Olympiastadion a dégouliné sur le terrain, suit les aventuriers de Phocée dans la dernière et la plus belle étape de leur odyssée. C'est Deschamps qui s'enfuit, poursuivi par la joie des black stars, les larmes de Boli qui sèchent celles de Bari. C'est une Coupe qu'on brandit, après trente-sept ans de questions, de douleurs et de complexes. Une coupe qu'on se passe de mains en bras, de bonheur en extase, que Goethals reçoit comme une grand-croix, comme un maréchal son bâton après tant de campagnes. Et dont on coiffe Di Meco, le minot qui croyait au ciel et qui touche le soleil sous ce chapeau de paille d'Italie. Une coupe qu'on présente aux fous du dieu OM, transis, qui auront connu le bout du bout de l'ivresse, là où la vie confine avec le paradis.

Photo Max COLIN / SIPA SPORT

DROIT AU BUT

Les fruits de la folie

D'abord, il y eut le vide. L'apparence du vide, tandis qu'à 800 kilomètres de là le stade olympique de Munich bouillonnait déjà dans son intérieur. Comme une ville dont les pierres auraient disparu sous le fil tissé par une horde d'araignées passionnées. A l'intérieur de la toile imaginaire enserrant le comptoir de Phocée naissaient les fruits de la folie collective. Ici un écran magique renvoyant l'image floue de l'accouchement du miracle sur un trottoir bétonné devant une vague d'yeux hilares. Là trois battements de cœur en bagarre sous de vulgaires oripeaux sublimement décorés de bleu et de blanc. Et puis ce fut l'explosion. L'explosion par procuration d'âmes et de cris, comme une identité jetée à la face de l'Europe alors qu'outre-Rhin le ballon avait cessé de vivre laissant une Coupe s'allumer. L'explosion par touchers des corps lorsque les héros furent revenus de l'honnête bataille dans leur stade antique. Au vide succédait le trop-plein de bonheur.

Photos Paulo TEIXEIRA/ZETA

Championne d'Amsud pour la deuxième année consécutivement, l'équipe brésilienne remettra son titre intercontinental en jeu en décembre à Tokyo face à l'OM. Le départ de Rai ne compromet pas l'avenir de la « dream team » du foot mondial. Les Marseillais sont prévenus.

COPA LIBERTADORES

Finale retour

Le 26 mai 1993.

UNIVERSIDAD CATOLICA (Chili) b. SAO PAULO (Brésil) : 2-0 (2-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Escobar (Paraguay). Buts : Lunari (10e) et Almada (15e s.p.). Avertissements : Contreras, pour l'Universitad Catolica ; Pintado, Dinho et Cerezo, pour Sao Paulo.

UNIVERSIDAD CATOLICA : Wirth — Romero, Vazquez, Contreras, Perez — Lepe, Parraguaez (Cardozo, 82e), Lunari, Tupper (Reinoso, 65e) — Almada, Barrera. Entr. : Prieto.

SAO PAULO : Zetti — Vitor (Cerezo, 65e), Valber, Gilmar, Marcos Adriano — Pintado, Dinho, Palinha, Rai — Cafu, Muller. Entr. : Santana.

● *Sao Paulo, grâce à sa victoire du match aller (5-1), remporte la Copa Libertadores 1993.*

Le palmarès

1960 Penarol (Uruguay)
1961 Penarol (Uruguay)
1962 Santos (Brésil)
1963 Santos (Brésil)
1964 Independiente (Argentine)
1965 Independiente (Argentine)
1966 Penarol (Uruguay)
1967 Racing Club (Argentine)
1968 Estudiantes (Argentine)
1969 Estudiantes (Argentine)
1970 Estudiantes (Argentine)
1971 Nacional (Uruguay)
1972 Independiente (Argentine)
1973 Independiente (Argentine)
1974 Independiente (Argentine)
1975 Independiente (Argentine)
1976 Cruzeiro (Brésil)
1977 Boca Juniors (Argentine)
1978 Boca Juniors (Argentine)
1979 Olimpia (Paraguay)
1980 Nacional (Uruguay)
1981 Flamengo (Brésil)
1982 Penarol (Uruguay)
1983 Gremio (Brésil)
1984 Independiente (Argentine)
1985 Argentinos Juniors (Argentine)
1986 River Plate (Argentine)
1987 Penarol (Uruguay)
1988 Nacional (Uruguay)
1989 Nacional Medellin (Colombie)
1990 Olimpia (Paraguay)
1991 Colo Colo (Chili)
1992 Sao Paulo FC (Brésil)
1993 Sao Paulo FC (Brésil)

JUCHÉ sur l'estrade posée au milieu du stade Nacional de Santiago du Chili, Rai brandit la Copa Libertadores. En ce mercredi 26 mai, le capitaine de Sao Paulo savoure l'un de ses derniers instants de bonheur sud-américain avant le grand départ pour l'Europe, la France, le Paris-Saint-Germain.

Sao Paulo vient de perdre la finale retour 0-2 devant une très belle équipe chilienne : l'Universidad Catolica d'Ignacio « Nacho » Prieto. Mais ce résultat, qui s'explique par une compréhensible « démotivation » créée par le fabuleux 5-1 réussi à l'aller, n'entache en rien le parcours d'une formation qui, en remportant sa deuxième finale de suite, entre dans la grande légende du foot brésilien, vingt ans après le Santos de Pelé, auteur du même doublé en 1962-1963.

Pour brandir cette coupe qui passe maintenant entre les mains du vétéran Toninho Cerezo, puis de Zetti, puis de Cafu, puis de Palinha et tous les autres, Sao Paulo a démontré bien avant ce mercredi glacé de l'hiver chilien que son football aussi évoque celui du grand Santos des années jadis. *Toque* (jeu sans contrôle), feintes de corps, passes ajustées, dribbles, déhanchements, jeu de ceinture, passements de jambes, harmonie, beauté, joie et efficacité.

Points d'orgue d'une trajectoire — qui a permis d'éliminer Newell's Old Boys d'Argentine (0-2 puis 4-0), Flamengo du Brésil (1-1, 2-0), Cerro Porteno du Paraguay (1-0, 0-0), puis Universidad Catolica (5-1,0-2) —, les deux cartons réussis aux jours J (contre Newell's et lors du match aller face à la Catolica). Deux matches merveilleux, que le triste spectacle d'un mercredi 26 mai munichois, vécu en direct TV par toutes les grandes nations sud-américaines projette carrément au rang de sublime.

Deux matches sublimes (donc), qui permettent aujourd'hui à Sao Paulo d'afficher complet au palmarès de ces trois dernières années : double champion pauliste (et peut-être triple bientôt), champion du Brésil, double vainqueur de la Libertadores et vainqueur de la Coupe Intercontinentale en décembre dernier contre Barcelone.

Sans oublier quelques virées européennes ponctuées par un 4-0 contre le Real ou un 4-1 contre Barcelone que n'aurait pas reniées le Santos d'antan...

Du néant à la « dream team »

Il y a trois ans, pourtant, Sao Paulo n'existait pas, ou n'existait plus. Joé Pimenta Mesquita, cinquante-cinq ans, avocat de profession, socio du club depuis 1952 et dirigeant depuis 1984, fut élu président en 1990. Il se souvient : « Nous étions relégués en Division II pauliste, criblés de dettes ; nous n'avions pas d'équipe, et surtout pas de jeu. Le club était complètement désorganisé. Dans tous les

Face à l'OM, l'autre

Pour faire du Sao Paulo FC la meilleure équipe d'Amérique du Sud, Télé Santana a dû réussir un savant dosage entre les stars confirmées, comme Muller, longtemps vedette du Calcio (au centre), et celles en devenir, dont Pintado (à droite).

domaines. Nous avons commencé par mettre de l'ordre dans les finances. Puis par organiser le département football, le recrutement des jeunes, etc. Mais le choix décisif fut celui de l'entraîneur. Télé Santana était libre. Nous l'avons engagé. Grâce à lui, tout est reparti. »

Télé Santana, soixante ans à défendre une même idée, d'abord balle au pied (notamment à Fluminense), puis à la direction technique des Brésil 1982 et 1986, ou de l'Atletico Mineiro, de Gremio, de Flamengo, de Fluminense, de Palmeiras ou même d'un Al-Ahli saoudien. L'idée du beau jeu, qu'il revendique d'une seule phrase : « Liberté pour les joueurs, liberté de créer, liberté d'oser, liberté de s'exprimer. »

Sao Paulo se traînait, engoncé dans les complexes réalistes d'un foot brésilien qui avait perdu son identité. Télé l'a libéré.

Hier, le gardien Zetti était discuté et se consolait en peignant des natures mortes en regrettant de n'avoir pas le talent de Van Gogh. Aujourd'hui, entre Championnat et Copa Libertadores, Zetti n'a plus le temps de peindre, il consacre ses loisirs à la sélection, et toute l'Amérique du Sud parle du talent de Zetti.

Hier, Rai était superbement ignoré dans l'ambiance lazaronienne d'un foot brésilien qui lui préférait Dunga en guise de symbole. Aujourd'hui, il est le meilleur footballeur sud-américain.

Hier, Vitor était viré de Guarani ou de Ponte Preta pour indiscipline. Aujourd'hui, il est l'un des meilleurs arrières droits du monde, et piqué au jeu du jeu il ne s'égare plus dans les jeux interdits.

Hier, Palinha vivotait dans l'anonymat de l'America de Belo Horizonte. Aujourd'hui, il est l'un des créateurs les plus géniaux du continent des artistes.

Hier, Cafu était un arrière latéral dont le talent se serait sans doute perdu dans les contraintes et les frustrations du marquage individuel. Aujourd'hui, il est un attaquant surdoué que le Real Madrid convoite. Et cette année, il est même le meilleur buteur de Sao Paulo (14 buts devant Rai, 13) en Championnat pauliste.

Hier, Sao Paulo n'existait plus. Aujourd'hui, c'est la meilleure équipe du monde. Télé, qui a l'œil sur tout, et qui a surtout l'œil, a choisi, conservé, conseillé et orienté la plupart des jeunes et moins jeunes qui se sont révélés ou réveillés ces trois dernières années : en plus des suscités, les Valber, Gilmar, Café, Elivelton, Marcos Adriano, les Cuca, Lula, Adilson, Ronaldo, Ronaldo Luis, les Muller, Dinho, Suelio, n'en jetons plus, la liste est longue, et les talents fleurissent trop vite pour le rythme d'un européen habitué aux moissons fanées des sacro-saints centres de déformation.

Télé a choisi aussi les hommes qui encadrent ces joueurs. D'anciens footballeurs du club : Marcio Araujo, ou Nelson, ou Gilberto, ou Muricy, qui bichonnent les germes selon les mêmes principes. Laissez-les vivre, laissez-les respirer, laissez-les rire, laissez-les jouer.

De Santana à Sant'Anna...

L'autre atout de ce Sao Paulo qui depuis trois ans soulève les foules est la condition physique exemplaire de ses joueurs. Entre Championnat pauliste et Copa Libertadores, Cafu, Vitor, Gilmar et les autres, Dinho ou Palinha, jouent au rythme de trois matches par semaine (44 au total depuis février !), mais ils courent plus vite et plus longtemps que leurs adversaires.

Ce chapitre est l'affaire de Moracy Sant'Anna, préparateur physique préféré de... Télé Santana bien sûr (il fut celui de la sélection en 1986, et le serait encore avec Pareira s'il n'avait intenté un procès à la CBF, qui ne lui a jamais réglé ses salaires de l'époque).

« Le secret est dans la récupération, explique-t-il. Ici, nous utilisons des méthodes qui ont fait leurs preuves aux États-Unis avec les basketteurs pros par exemple. Après chaque match, nous procédons à un travail d'élongation. Le lendemain, les joueurs ont droit à une séance d'hydrogymnastique. L'avantage des exercices en piscine est que l'eau réduit la gravité de 70 %. La récupération est donc beaucoup plus rapide. »

Autre personnage dévoué corps et âme à la santé des Paulistes, Turibio ▶

« dream team »...

DROIT AU BUT

Face à l'OM, l'autre « dream team »...

Photos Paulo TEIXEIRA/ZETA

Photo Nelson COELHO/ZETA

Leite Di Barros, physiologiste, chargé de suivre au jour le jour leur évolution, et de tracer les programmes de préparation spécifiques à chaque footballeur. « Prenez l'exemple de Rai, explique-t-il. Quand il est arrivé au club en 1988, il possédait une masse musculaire très dense, trop dense. Dans sa jeunesse, peut-être parce qu'il craignait de ressembler à son frère Socrates, qui ne payait pas de mine sur ce plan, Rai a trop forcé sur la musculation. Cela lui ôtait une bonne partie de sa mobilité potentielle. Et affectait sa résistance. Ici, nous ne travaillons pas du tout en musculation, sauf quand un joueur relève de blessure. Nous préférons axer la préparation sur l'élasticité, la souplesse et la résistance.

Sur ce plan, la progression de Rai fut l'une des plus spectaculaires que j'aie connues. Il y a cinq ans, il possédait une capacité de course de 13 kilomètres par heure. Aujourd'hui, il est à 17 kilomètres, ce qui est excellent. Je vais établir une documentation sur son physique à l'intention des préparateurs du Paris-SG, afin de les aider à travailler sur lui. Je peux déjà vous prédire que Rai arrivera en France en pleine forme. Il est actuellement à un bon niveau, mais les tests prouvent qu'il s'améliore toujours nettement lors du second semestre. De toute manière, avec lui, pas de problème de ce côté-là. Rai mène une vie de moine. C'est le professionnel le plus consciencieux que je connaisse. »

Club de pointe pour la cohérence de ses choix sportifs — un président fait confiance à un entraîneur qui choisit ses collaborateurs, ses joueurs, sa tactique —, Sao Paulo l'est aussi en ce qui concerne la préparation.

Il l'est encore, au moins pour l'Amsud, en ce qui concerne tous les autres détails. Déplacements en jet privé, équipe d'*utileros* (employés) aux petits soins pour les joueurs, etc.

Il l'est surtout en ce qui concerne les infrastructures. Propriétaire du plus grand stade privé du monde (130 000 places au Morumbi), d'un centre sportif et de concentration avec trois pelouses magnifiques, d'un centre social truffé de piscines, de courts de tennis, de terrains de foot et de salles omnisports. Un vrai club, un grand club.

Qui aujourd'hui, les succès aidant, peut se permettre d'investir encore. « Nous allons construire un nouveau siège de 13 500 m², affirme Pimenta Mesquita, le président. Plus un musée du club. Plus d'autres courts de tennis. Nous allons aussi moderniser le stade. Tous nos succès de ces dernières années vont nous permettre de fortifier encore le club. »

L'après-Rai

Le football de Télé Santana a rempli le Morumbi, et le Morumbi plein a rempli les caisses. Aujourd'hui, Sao Paulo affiche un budget annuel de 18 millions de dollars (100 MF), somme très importante pour l'Amsud en général (un Morumbi plein ne rapporte guère plus de 350 000 dollars de recettes au guichet, soit 1,7 MF).

Cela permet de payer des salaires qui s'échelonnent entre 3 000 dollars (17 000 F) pour les jeunes en formation et 25 000 dollars (110 000 F) pour les stars confirmées, ce qui n'est pas grand-chose comparé aux actuels salaires européens, mais vaut son pesant d'or à Sao Paulo, où le salaire minimal ne dépasse pas 500 F par mois.

L'abondance de biens financiers permet surtout de résister aux recruteurs afin que la « dream team » de Télé Santana ne se disperse pas trop rapidement au vent mauvais des appétits européens. « Nous avons accepté de laisser partir Rai parce qu'à son âge nous n'avions pas le droit de lui refuser cette opportunité

COUPE INTERCONTINENTALE

Le palmarès

1960	Real Madrid (Espagne)
1961	Penarol Montevideo (Uruguay)
1962	Santos (Brésil)
1963	Santos (Brésil)
1964	Inter Milan (Italie)
1965	Inter Milan (Italie)
1966	Penarol Montevideo (Uruguay)
1967	Racing B. A (Argentine)
1968	Estudiantes La Plata (Argentine)
1969	Milan AC (Italie)
1970	Feyenoord Rotterdam (Pays-Bas)
1971	Nacional Montevideo (Uruguay)
1972	Ajax Amsterdam (Pays-Bas)
1973	Independiente B. A (Arg.)
1974	Atletico Madrid (Espagne)
1975	non disputé
1976	Bayern Munich (Allemagne)
1977	Boca Juniors B. A (Arg.)
1978	non disputé
1979	Olimpia Asuncion (Paraguay)
1980	Nacional Montevideo (Uruguay)
1981	Flamengo Rio (Brésil)
1982	Penarol Montevideo (Uruguay)
1983	Gremio Porto Alegre (Brésil)
1984	Independiente B. A (Arg.)
1985	Juventus Turin (Italie)
1986	River Plate B. A (Arg.)
1987	FC Porto (Portugal)
1988	Nacional Montevideo (Uruguay)
1989	Milan AC (Italie)
1990	Milan AC (Italie)
1991	Étoile Rouge Belgrade (Youg.)
1992	FC Sao Paulo (Brésil)

de gagner beaucoup plus ailleurs, explique Fernando Casal de Rey, l'un des dirigeants du club. Mais pas question d'exode massif comme certains l'ont laissé entendre. »

Pimenta Mesquita, dont le second mandat de deux ans expirera en avril 1994, et qui ne peut statutairement pas en briguer un troisième, veut quitter la place en beauté. Sur une deuxième couronne intercontinentale, à Tokyo en décembre contre Marseille. Une deuxième couronne pour égaler le Santos de Pelé, *bicampeon* mondial en 1962-1963 : « Cafu au Real Madrid ? Non. Nous n'avons d'ailleurs pas reçu de proposition concrète. Mais même si c'était le cas, pas question de le lâcher avant décembre. Palinha à l'Atletico Madrid ? Encore moins. Pour que l'on puisse seulement commencer à parler avec les gens de l'Atletico, il faudrait d'abord qu'ils pensent à nous payer le transfert de Mario Tilico, qu'on attend toujours ! Je suis catégorique : à l'exception de Rai, tout le monde reste sur le pont. Après Tokyo, on verra bien... »

Une idée saugrenue...

Casal de Rey va même plus loin. Un idée saugrenue, très saugrenue, trop saugrenue, mais tellement révélatrice du désir de battre l'OM dans six mois : « Nous allons demander aux dirigeants du PSG de nous prêter Rai pour la finale intercontinentale. Oui, c'est sérieux, nous allons le leur demander officiellement. Pour un match. Il doit bien y avoir une manière légale de régler ça. D'ailleurs, il y a un précédent. En 1983, Gremio s'était fait prêter Mario Sergio par Ponte Preta pour la finale intercontinentale. »

Rai, qui n'imagine pas forcément le sourire amusé de Denisot écoutant la demande en pensant à la tête que ferait Tapie si l'OM perdait la finale de Tokyo sur un but du Parisien Rai, joue la diplomatie : « J'adorerais gagner une nouvelle finale avec Sao Paulo. Si les dirigeants des deux clubs se mettent d'accord, j'irai avec grand plaisir. Mais, de mon côté, je ne demanderai rien au PSG. J'espère d'ailleurs que si je ne revois pas Tokyo en décembre 1993 je le reverrai bientôt sous le maillot du PSG. » Bien joué, mais la nostalgie perce déjà. Dans quinze jours, trois semaines tout au plus, Rai sera à Paris. Sao Paulo, c'est déjà fini. Ou presque. Si tout va bien, les adieux auront lieu au Morumbi le 13 juin pour sa dernière finale du Championnat pauliste. Ensuite, Paris, car c'est désormais officiel, Rai ne jouera pas la Copa America. Mais Paris pour quelques semaines, car Rai disputera les éliminatoires de la Coupe du monde à partir du 18 juillet et jusqu'au 19 septembre.

Pour le remplacer, Sao Paulo recrute. Déjà engagés : Juninho ou Guilherme, jeunes révélations du Championnat local. Sur les tablettes : Almir (Santos), Dener (Portuguesa), pétris de talent. Et même Valdeir, le Bordelais.

« L'important, affirme cependant Casal de Rey, c'est que Télé ne nous abandonne pas. » Télé, comme d'habitude, fait languir son monde et monter les enchères. « Je ne sais pas. On verra le 13 juin. J'ai envie de prendre des vacances. » Et puis soudain il se trahit : « Pour Tokyo, nous n'avions pas de préférence. Milan ou Marseille, pour nous, c'était kif-kif. Nous étions sûrs de pouvoir les battre l'un et l'autre. Après ce que l'on a vu mercredi, nous en sommes encore plus convaincus ! Tant qu'à faire, c'est mieux de jouer contre Marseille. Cette équipe a au moins un bon joueur : Abedi Pelé. Ce sera mieux pour le spectacle. »
Signé Télé.

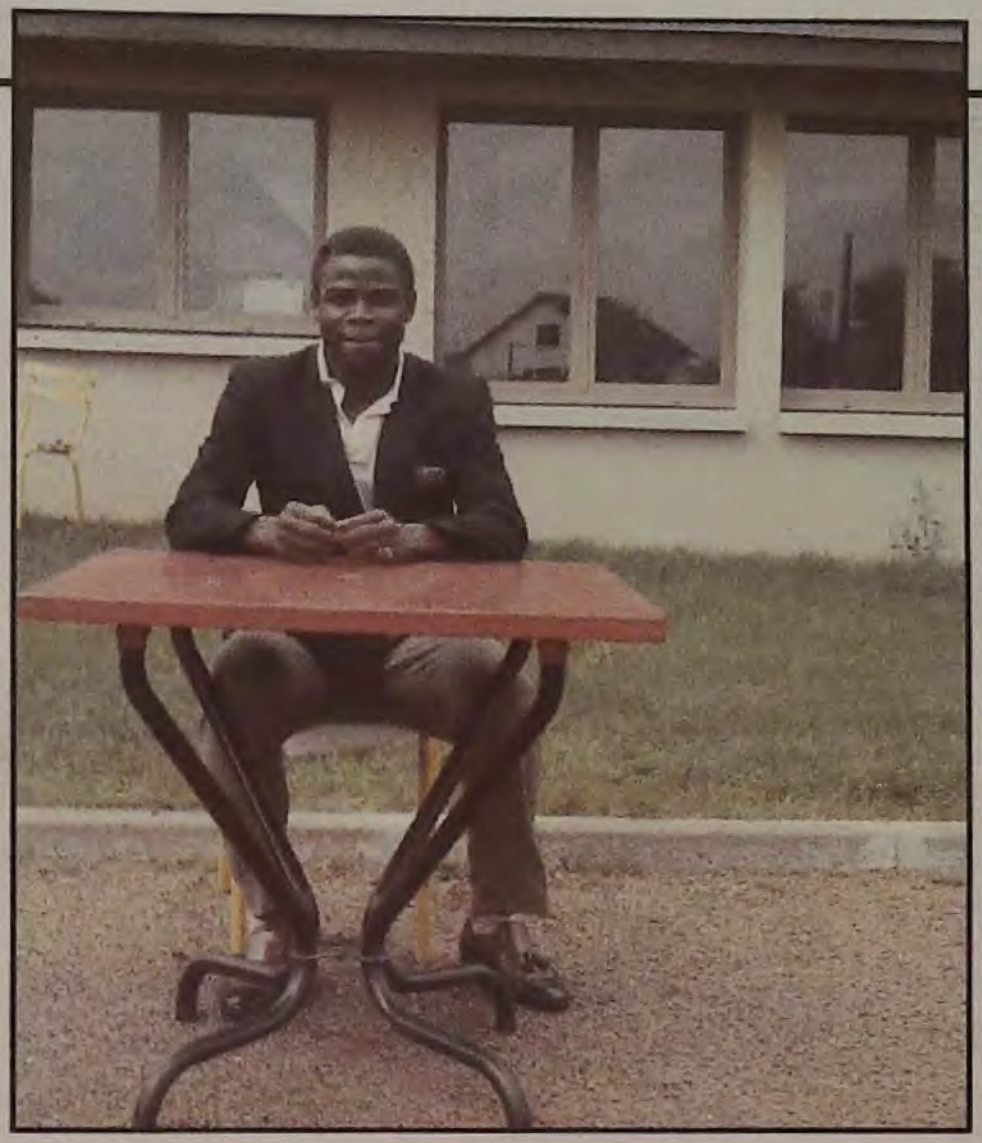
Francis HUERTAS, à Santiago du Chili

A Sao Paulo, Cafu (en bas à gauche) a cessé d'être un simple défenseur pour devenir l'un des plus spectaculaires arrières latéraux du monde, faisant oublier Jorginho aux Brésiliens. Vitor (au centre), vingt ans à peine, a appris aussi le statut de vedette, aux côtés de Rai (ci-dessus), qui manquera à Sao Paulo en décembre, à Tokyo...

MARSEILLE

Accroupis de gauche à droite : Jocelyn Angloma, Abedi Pelé, Didier Deschamps, Alen Boksic, Jean-Jacques Eydelie, Éric Di Meco.
Debout : Fabien Barthez, Franck Sauzée, Marcel Desailly, Rudi Völler, Basile Boli.

Photo Max COLIN / SIPA SPORT



Boli, il y a dix ans, à l'école auxerroise ; Sauzée espoir sochalien et Deschamps jeune pousse nantaise ici en compagnie de Kombouaré face au Bordelais Fargeon.
(Photos PRESSE SPORTS)

Il s'appelle Boli, ou Deschamps, ou Sauzée. Il est auxerrois, ou nantais, ou sochalien de formation. Il est champion d'Europe après avoir été cueilli par l'OM à la sortie de l'école.

Ces héros venus d'ailleurs

L'UN était à Munich pour la télé, l'autre sur la route entre Limoges (où les jeunes Auxerrois disputaient une demi-finale de la Coupe Gambardella) et Auxerre. Chacun à sa place, Guy Roux et Daniel Rolland ont vécu la victoire de l'OM avec le même engouement. Au moment du coup de tête fatidique de « Base », les deux hommes ont aussitôt revu l'image de ce gamin qu'ils ont accueilli voilà plus de dix ans à l'AJA. Guy Roux : « Nous ne pouvons que nous féliciter que le gars qui inscrit le but de la première victoire d'un club français en Coupe d'Europe soit issu de la première génération de notre centre de formation. Nous avons été heureux comme s'il s'agissait d'un fils. C'est d'ailleurs très symbolique que cette victoire intervienne le jour où nous nous qualifions pour la finale de la Gambardella. »

De son côté, Daniel Rolland, le pilier de la formation à l'AJA, exprime sa « fierté d'avoir convaincu Basile de venir à Auxerre, puis de l'avoir formé ». Il se rappelle : « Il était compétitif tout de suite et entré dans le groupe pro très rapidement. Tout jeune, il a montré qu'il était un leader. Avec les cadets et les juniors, puis en équipe première. »

Si Auxerre donne un seul joueur à l'équipe type du Marseille 1993 (Ferreri n'a joué que très rarement), le FC Nantes en apporte trois : Didier Deschamps, Marcel Desailly et Jean-Jacques Eydelie. Leurs formateurs ne sombrent pas pour autant dans l'extase. Jean-Claude Suaudeau explique qu'il « n'a pas sauté au plafond » : « Je n'étais pas particulièrement ému, mais quand on a passé autant de temps avec eux il en reste forcément quelque chose. » Raynald Denoueix, chargé du centre de formation du FCN, ne dit pas autre chose : « Je ne me suis pas spécialement impliqué dans ce succès. Simplement heureux. On ressent une distance, mais on se dit que nous avons eu de la chance de les compter parmi nous. »

René Cédolin, lui, a eu sous sa responsabilité Franck Sauzée et Jean-Christophe Thomas au terme de leur formation au FC Sochaux. Au côté de Pierre Tournier, il fut l'un des pionniers de l'école sochalienne. Il exerce aujourd'hui à Alès. Il estime que l'exploit de ses ex-protégés est partiellement le fruit de son travail : « Je n'ai pas honte de dire que je ressens une certaine fierté. Les principes que nous avons essayé de leur inculquer les ont aidés à gravir les marches de la notoriété. Mais il était facile de deviner que ces deux joueurs réussiraient au plus haut niveau. »

Au-delà de ces sentiments de fierté, certes légitimes, se pose la question des regrets. Tous ces hommes de formation ont en fait travaillé pour que leurs poulains brillent dans les clubs les plus huppés. Cédolin : « Au risque d'étonner, je trouve parfaitement normal que des clubs formateurs " bossent " pour les autres. Mais il est indispensable qu'ils en tirent largement profit sur le plan financier. A cet égard, il faut suivre l'exemple de l'AJ Auxerre, qui sait parfaitement gérer cette situation. Il sort un ou deux joueurs par saison et il en vend un sans pour autant dégarnir ses rangs. »

En Bourgogne, les départs des jeunes issus du centre permettent une régulation de l'ensemble. Et, surtout, ils sont inéluctables. Daniel Rolland : « Le système auxerrois fonctionne ainsi. En partant, Basile s'est épanoui complètement. » Bien entendu, Guy Roux ne dit pas autre chose : « Basile a fait un choix qui lui a permis de progresser. A Marseille, il a gagné au plan technique et tactique. Il a pris confiance et, surtout, il s'est forgé un superbe palmarès. »

Boli est parti, d'autres partiront. De Sochaux, d'Auxerre et de Nantes. Les formateurs des Canaris ne s'en offusquent pas. Ils préfèrent utiliser la valeur de l'exemple des Desailly, Deschamps et Eydelie brandissant la fameuse coupe. Raynald Denoueix certifie que ces ex-Nantais « servent de locomotives pour ceux qui sont aujourd'hui au club. Leur réusite va, je crois, nous faciliter la tâche, sur le plan de la motivation notamment. Les jeunes de dix-sept ans auxquels je m'adresse tous les jours ne vont pas dire que nous racontons des bobards. »

En quelque sorte, la réussite des Nantais de Marseille constitue la meilleure arme de conviction des éducateurs du FCN. Coco Suaudeau : « Après la victoire marseillaise, j'ai surtout pensé à ceux qui sont restés et au formidable élan qu'elle peut leur donner. Ils se disent qu'ils ont un beau coup à jouer et que ce sera bientôt leur tour. Bien sûr, j'ai fatalement songé qu'ils auraient pu être avec nous et non à l'OM. Vous imaginez l'équipe que l'on aurait ! Et puis je me suis dit aussi que ceux qui ont parfois sous-entendu que les Nantais étaient incapables de réussir hors de leur club doivent avoir l'air malin aujourd'hui. Plus d'un quart de cette équipe marseillaise est nantais. »

En somme, Sochaliens + Nantais + Auxerrois + les autres = Olympique de Marseille. Sauf Di Meco.

Patrick DESSAULT à Nantes,
Jean RIGOULOT à Sochaux
et Jean-Pierre GUILLETAT à Auxerre

Division 1

Voilà l'arme des abrutis. Une pièce biseautée, bien lancée, ça fait des dégâts dans la chair fraîche. Celles qui sont tombées sur la pelouse et les tribunes du Stade-Vélodrome, samedi soir, n'étaient pas de la dernière pluie. Elles ont fait mal, très mal. Et qui a dit que le foot était pourri par l'argent ?

(Photo André LECOQ)

37e JOURNÉE — SAMEDI 29 MAI 1993

Classement	Pts	MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	BUTS Terr. p.	c.	Adv. p.	c.	Total p.	c.	Diff.
1. Marseille	55	19	15	3	1	18	8	6	4	37	23	9	5	44	14	27	19	71	33	+ 38
2. Paris-SG	49	18	12	4	2	19	7	7	5	37	19	11	7	32	8	26	20	58	28	+ 30
3. Monaco	49	19	17	2	0	18	3	7	8	37	20	9	8	43	9	8	16	51	25	+ 26
4. Bordeaux	46	19	12	7	0	18	5	5	8	37	17	12	8	30	6	9	17	39	23	+ 16
5. Nantes	45	19	12	6	1	18	5	5	8	37	17	11	9	37	13	17	22	54	35	+ 19
6. Saint-Etienne	43	19	10	6	3	18	3	11	4	37	13	17	7	22	12	11	11	33	23	+ 10
7. Auxerre	42	18	13	2	3	19	5	4	10	37	18	6	13	37	18	19	25	56	43	+ 13
8. Lens	39	19	7	7	5	18	5	8	5	37	12	15	10	17	19	18	21	35	40	— 5
9. Strasbourg	38	19	7	9	3	18	4	7	7	37	11	16	10	34	23	21	32	55	55	0
10. Caen	35	18	10	4	4	19	3	5	11	37	13	9	15	33	21	20	30	53	51	+ 2
11. Montpellier	34	19	9	5	5	18	2	7	9	37	11	12	14	20	13	13	26	33	39	— 6
12. Lyon	33	18	6	8	4	19	3	7	9	37	9	15	13	22	21	16	21	38	42	— 4
13. Metz	33	18	8	7	3	19	2	6	11	37	10	13	14	27	14	13	31	40	45	— 5
14. Toulouse	32	18	6	9	3	19	2	7	10	37	8	16	13	18	13	15	31	33	44	— 11
15. Sochaux	32	19	9	5	5	18	2	5	11	37	11	10	16	21	19	12	30	33	49	— 16
16. Le Havre	31	19	8	6	5	18	2	5	11	37	10	11	16	22	15	18	38	40	53	— 13
17. Lille	30	18	5	11	2	19	2	5	12	37	7	16	14	16	13	8	32	24	45	— 21
18. Valenciennes	27	18	4	8	6	19	4	3	12	37	8	11	18	21	23	20	34	41	57	— 16
19. Toulon	25	18	5	6	7	19	1	7	11	37	6	13	18	13	20	14	32	27	52	— 25
20. Nîmes	22	18	1	9	8	19	2	7	10	37	3	16	18	16	27	16	37	32	64	— 32

MARSEILLE 3 (2) PARIS-SG 1 (1)

Völler (17') — Guérin (7')
Boli (36')
Boksic (77')

BARTHEZ	4	LAMA	3
EYDELIE	3	COLLETER	3
BOLI	5	RICARDO	3
(CASONI, 81')		(Expulsé, 48')	
DESAILLY	4	ROCHE	3
DI MECO	4	KOMBOUARÉ	3
SAUZÉE	4	FOURNIER	3
DURAND	4	BRAVO	3
DESCHAMPS	4	(SASSUS, 49')	
PELÉ	5	GUÉRIN	3
VÖLLER	4	LE GUEN	3
(FERRERI, 81')		WEAH	3
BOKSIC	4	GINOLA	3
Total	44	Total	33

Entr. : Goethals — Entr. : Jorge

40 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Pauchard 3
Avertissements : Eydelie (25'), Boli (51'), Boksic (65'), à Marseille ; Ricardo (9', 48'), Guérin (71'), au Paris-SG.
Expulsion : Ricardo (48'), au Paris-SG.

7' : erreur d'Eydelie qui laisse filer Guérin. Ce dernier lance Weah à la limite du hors-jeu. La frappe du Libérien touche le poteau, mais Guérin surgit et marque dans le but vide (0-1).

17' : action Eydelie, Pelé, Boksic pour la tête de Sauzée, qui démarque Völler. L'Allemand ne laisse aucune chance à Lama (1-1).

36' : tête de Boli pour Pelé. Une-deux jongleur entre Durand et Pelé. Le ballon pour Boli qui lance Pelé sur l'aile gauche et qui centre. A l'entrée de la surface, Boli surgit et reprend de la tête. Puissance et précision pour un ballon qui termine dans la lucarne (2-1).

77' : Di Meco donne à Sauzée qui ouvre pour Boksic. Frappe et but du Croate (3-1).

14/20

MONACO 2 (1) LYON 1 (1)

Djorkaeff (13', 80') — Garde (36' s.p.)

ETTORI	4	BRETON	4
SONOR	3	FUGIER	4
PETIT	3	NGOTTY	4
THURAM	3	GARDE	4
GRIMANDI	3	BILLONG	2
PUEL	3	DEBROSSE	2
DIB	3	(FLACHEZ, 46')	3
GNAKO		DEPLACE	2
(ANDRIAJEVIC, 22')	2	GAVA	3
DJORKAEFF	4	RIVENET	2
KLINSMANN	2	FERNANDEZ-LEAL	3
REVELLES		(DEBBAH, 70')	
(RODRIGUEZ, 44')	3	L. DELAMONTAGNE	3
Total	33	Total	33

Entr. : Wenger — Entr. : Domenech

2 500 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Zagni 3
Avertissements : Djorkaeff (19'), Sonor (32'), à Monaco ; Fugier (44'), Deplace (48'), à Lyon.

2' : ouverture de Djorkaeff pour Grimandi qui reprend de volée. Le ballon s'écrase sur la barre transversale.

13' : Klinsmann de la tête dévie pour Djorkaeff, qui trompe Debrosse et Ngotty, d'un petit lob, et bat Breton d'une reprise du pied droit (1-0).

36' : erreur de Thuram au centre du terrain. Gava ouvre pour Fernandez-Leal que Sonor crochète : penalty, que Garde transforme en force (1-1).

80' : Ngotty provoque un coup franc à 35 mètres face à la cage de Breton. Djorkaeff le tire magnifiquement dans la lucarne droite (2-1).

85' : Djorkaeff lobe Breton, mais le ballon s'écrase sur la transversale.

10/20

BORDEAUX 2 (2) METZ 1 (0)

Zidane (9') — Zitelli (55')
Dugarry (21')

SENCE	3	FLUCKLINGER	3
GUÉRIT	3	PIERRE	3
SANTOS	3	HANTZ	3
SÉNAC	3	BAFFOE	3
CROCI	4	LANG	3
LUCAS	4	SERREDSZUM	3
LIZARAZU	4	(CHAOUCH, 78')	
ZIDANE	5	SÉCHET	3
DUGARRY	4	TERRIER	3
VALDEIR	3	(WALTER, 46')	3
(MARQUET, 46')	3	HUYSMAN	4
SALAÜN	3	ZITELLI	4
(PLANCQUE, 46')	3	CHANLOT	4
Total	39	Total	36

Entr. : Courbis — Entr. : Muller

20 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Colombo 4
Avertissements : Lizarazu (66'), Santos (85'), à Bordeaux ; Terrier (22'), Pierre (64'), Huysman (83'), à Metz.

9' : coup franc à 25 mètres et dans l'axe du but messin. Zidane, d'une belle frappe, trouve l'ouverture (1-0).

21' : coup franc de Croci détourné en corner. Celui-ci est tiré par Lizarazu ; Huysman, au premier poteau, prolonge involontairement de la tête pour celle de Dugarry, qui catapulte le ballon au fond des filets (2-0).

55' : bon travail de Chanlot sur le flanc droit, qui centre pour Zitelli au second poteau. Sence, le portier bordelais, est mal placé ; Zitelli, de la tête, réduit la marque (2-1).

87' : coup franc terrible de Huysman qui s'écrase sur la barre transversale de Sence.

12/20

NANTES 4 (2) TOULOUSE 1 (0)

Guyot (31') — Ferrer (61')
Ouedec (42', 79', 87')

MARRAUD	3	CASANOVA	2
KAREMBEU	3	ROMANO	3
GUYOT	4	FERNANDEZ	2
LE DIZET	3	(CANDELA, 56')	
DEBOTTÉ	2	ARRIBAGÉ	3
(MOREAU, 61')		FRAPOLI	3
J.-M. FERRI	5	SOUCASSE	2
MAKÉLÉLÉ	4	PAVON	3
N'DORAM	4	DELPECH	3
PEDROS	3	FERRER	4
OUEDEC	5	DEBÈVE	2
LOKO	3	(RODOR, 65')	
(LIMA, 80')		BANCAREL	3
Total	39	Total	30

Entr. : Suaudeau — Entr. : Delmas

13 718 spectateurs (plus 2 158 scolaires). Recette : 860 533 F.
Arbitrage de M. Poulain 3
Avertissements : Debotté (10'), N'Doram (77'), à Nantes ; Delpech (28'), Soucasse (68'), Arribagé (82'), à Toulouse.

31' : corner de Pedros et coup de tête victorieux de Guyot (1-0).

42' : Karembeu ouvre sur Ouedec qui oriente sur Makélélé à droite. Le milieu nantais ressert Ouedec au cœur de la défense toulousaine ; l'attaquant nantais place son ballon sur la gauche du gardien toulousain (2-0).

61' : une-deux Pavon-Bancarel ; le premier cité centre pour Ferrer, qui devance la défense nantaise (2-1).

79' : N'Doram, dans la surface toulousaine, feinte le tir et centre en retrait pour Ouedec (3-1).

87' : Ferri s'enfonce côté droit et sert dans l'axe Ouedec qui prend de vitesse une arrière-garde du TFC dépassée et s'en vient marquer son troisième but de la soirée (4-1).

14/20

SAINT-ÉTIENNE 4 (2) VALENCIENNES 2 (1)

G. Passi (20') — Foulon (38')
Pagal (22') — Gohel (78')
Kastendeuch (79 s.p.)
Molnar (90')

BELL	2	PAGEAUD	2
CUERVO	3	FOULON	4
CYPRIEN	5	RÉGIS	3
KASTENDEUCH	3	GLASSMANN	3
MOREAU	3	GAILLOT	3
PAGAL	3	LE FRAPPER	3
DESPEYROUX	3	GROSSELIN	3
G. PASSI	4	FERNIER	3
(GROS, 69')		DUNCKER	2
CAMARA	4	(BOSKOVIC, 66')	
LUHOVY	2	KOVACS	2
(MOLNAR, 75')		(CORROYER, 66')	
É. MENDY	3	GOHEL	3
Total	35	Total	31

Entr. : Santini — Entr. : Primorac

13 768 spectateurs (dont 5 000 scolaires). Recette : 325 486 F.
Arbitrage de M. Saules 2
Avertissements : Cuervo (58'), Camara (81'), à Saint-Étienne ; Grosselin (52'), à V.A.

20' : Camara, sur le côté gauche, centre pour Gérald Passi (1-0).

22' : lancé dans l'espace par Passi, Pagal profite d'une mauvaise sortie de Pageaud (2-0).

38' : des 25 mètres, Foulon tente sa chance. Bell relâche le ballon derrière sa ligne (2-1).

78' : Corroyer transmet à Gohel, qui profite d'un relâchement adverse et trompe Bell (2-2).

79' : Mendy s'échappe. Glassmann le retient par le maillot dans la surface. Penalty tiré par Kastendeuch et repoussé par Pageaud, mais le libero stéphanois a suivi (3-2).

90' : Pageaud, une nouvelle fois hors de sa surface, tente de dégager de la tête un ballon de contre. Molnar le lui chipe (4-2).

11/20

LE HAVRE 0 AUXERRE 0

PIVETEAU	4	CHARBONNIER	4
BA	4	GOMA	4
MAHUT	4	(BONALAIR, 75')	
DELAUNAY	3	PRUNIER	3
UVENARD	3	VERLAAT	4
AUBAME	3	MAHÉ	3
GOUDET	3	GUERREIRO	3
MOREAU	3	DUTUEL	4
(BÉNÉDET, 46')	4	C. MARTINS	4
RIO	4	COCARD	3
GOUROULI	3	LASLANDES	3
(ROUX, 79')		(OTOKORÉ, 90')	
TIÉHI	4	VAHIRUA	3
Total	38	Total	38

Entr. : Mankowski — Entr. : Roux

9 175 spectateurs. Recette : 422 033 F.
Arbitrage de M. Harrel 4
Avertissements : Gouroudi (55'), Piveteau (77'), au Havre ; Mahé (41'), Guerreiro (78'), à Auxerre.

13' : Tiéhi embarque la défense auxerroise, dribble Prunier et Charbonnier, mais Verlaat, revenu en catastrophe, sauve sur sa ligne.

43' : Mahé, sur le côté gauche, renverse le jeu pour la tête de Cocard, qui centre. Le ballon longe la ligne de but, mais Laslandes est trop court pour le pousser au fond des filets.

60' : bon coup franc de Vahirua. Prunier s'élève plus haut que tout le monde, mais le ballon passe au ras de la transversale.

75' : Tiéhi, sur le côté droit, se débarrasse de Prunier et sert dans l'axe Gouroudi, qui, seul, met le ballon à côté.

12/20

LENS 2 (0) TOULON 1 (1)

R. Boli (71') — Meyrieu (17')
Omam-Biyik (86')

WARMUZ	3	BORRELLI	3
SIKORA	3	CROCE	3
ADJOVI-BOCCO	3	RIHNAN	4
WALLEMME	3	RABAT	3
HÉRÉSON	3	BRANDO	4
(MAGNIER, 64')		(DE LUCA, 67')	
ARSÈNE	4	F. PASSI	3
LAIGLE	3	ROY	3
MAUFROY	3	(BOISSIER, 79')	
(PÉRON, 61')		EYRAUD	3
EL HADAOUI	4	ANZIANI	3
OMAM-BIYIK	3	MARTIN	3
R. BOLI	4	MEYRIEU	4
Total	36	Total	36

Entr. : Bergues — Entr. : Bérenguier

14 698 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Chéron 3
Avertissement : Croce (78'), à Toulon.

10' : ouverture de Meyrieu pour Brando, qui file au but mais croise trop sa frappe.

17' : relance de Warmuz vers Wallemme, qui tergiverse, rate un dribble et se fait subtiliser le ballon par Meyrieu, qui s'en va marquer facilement (0-1).

28' : Meyrieu efface Héréson et sert Brando, qui, une nouvelle fois, croise trop son tir.

74' : ouverture d'Arsène pour Roger Boli, qui reprend la balle au rebond et croise sa frappe (1-1).

86' : centre de la gauche d'El Hadaoui. Superbe contrôle orienté et frappe en pivot d'Omam-Biyik, qui donne la victoire aux Lensois (2-1).

11/20

STRASBOURG 1 (0) CAEN 1 (1)

Hasek (71') — Dedebant (39')

SANSONE	5	MONTANIER	3
DJÉTOU	3	DANGBETO	3
SOPPO-DIN	2	POINT	4
LEBŒUF	4	LEBOURGEOIS	4
HASEK	4	GERMAIN	4
POULIQUEN	4	(DUBOSCQ, 75')	
PAILLARD	4	RIVAL	4
ÉTAMÉ		CAUET	3
(MURA, 27')	3	CALDERON	3
DACOURT	3	DEDEBANT	4
HUGUES	4	ROUSSI	3
BOUAFIA	3	(DIENG, 86')	
		GRAVELAINE	4
Total	39	Total	39

Entr. : Gress — Entr. : Jeandupeux

11 619 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Leduc 3
Avertissements : Germain (38'), à Caen ; Paillard (39'), à Strasbourg.

25' : tir canon des 35 mètres de Germain que Sansone dévie sur le haut de la transversale.

39' : débordement de Gravelaine jusqu'au poteau de corner d'où il délivre un centre aérien en retrait. Sensationnelle volée de Dedebant qui s'engouffre dans la lucarne du but de Sansone (0-1).

43' : corner de Calderon détourné par la tête de Germain. Réflexe de Sansone qui écarte du poing.

71' : contre favorable pour Hugues qui s'enfonce sur la gauche du terrain et centre à ras de terre. Hasek reprend victorieusement le ballon... du genou ! (1-1).

89' : invraisemblable succession de contres qui voit Gravelaine se présenter seul devant Sansone. Le gardien alsacien évite le pire.

11/20

SOCHAUX 1 (0) MONTPELLIER 1 (1)

Careglia (89' s.p.) — Carotti (18')

FERRAND	4	BARRABÉ	3
DARRAS	2	REUZEAU	3
SILVESTRE	3	S. BLANC	3
HADZIBEGIC	3	ALICARTE	4
PITON	3	LAUREY	3
PRAT	2	FRÉCHET	3
D. ROBERT	2	BONNISSEL	4
F. HENRY	2	LEFÈVRE	2
(GARANDE, 72')		CAROTTI	5
BAZDAREVIC	2	DIVERT	3
(CAVEGLIA, 46')	3	(SANCHEZ, 87')	
CLÉMENT	2	RIZZETTO	3
BAUDRY	2	(DELAYE, 71')	
Total	27	Total	36

Entr. : Takac — Entr. : Gili

1 970 spectateurs (plus 630 scolaires). Recette : n.c.
Arbitrage de M. Quiniou 4

18' : Carotti déborde sur la droite, tente le centre. Bazdarevic dévie la trajectoire du ballon en voulant intervenir. Ferrand est lobé (0-1).

30' : ouverture de Bazdarevic pour Prat. Celui-ci amortit en pleine course, mais il expédie le ballon au-dessus.

42' : ballon cafouillé par la défense de Sochaux. Bonnissel inquiète sérieusement Ferrand.

44' : Ferrand sort devant Bonnissel, bien servi par Carotti.

79' : Lefèvre reprend de la tête un centre de Divert, mais il envoie le ballon sur le poteau.

89' : servi par Garande, Clément pénètre dans la surface et se fait faucher par Alicarte. C'est le penalty indiscutable que transforme Careglia (1-1).

10/20

NÎMES 0 LILLE 0

FLORY	4	NADON	4
TOURON	3	LECLERCQ	3
SIRVENT	3	DIENG	3
L. BLANC	5	TIHY	4
CATALANO	3	FICHAUX	3
GARCIN	3	ROLLAIN	3
GROS	4	HANSEN	3
(DERRAMOND, 81')		FRANDSEN	4
KACHLOUL	4	ASSADOURIAN	4
EL OUALI	3	NOUMA	3
(MONCZUK, 70')		BRISSON	4
MARX	4		
MARTEL	3		
Total	39	Total	38

Entr. : Mézy — Entr. : Kasperczak

3 309 spectateurs. Recette : 305 187 F.
Arbitrage de M. Veissière 4

8' : débordement de Martel sur la droite qui centre au second poteau. Gros reprend de la tête, mais Nadon, bien placé, ne se laisse pas surprendre.

29' : ouverture en profondeur de Garcin pour Kachloul qui s'avance et se présente seul devant Nadon mais tire trop vite.

47' : coup franc tiré en force de 25 mètres par Frandsen, mais alors que le ballon prend le chemin de la lucarne Flory détourne acrobatiquement en corner.

69' : centre de Kachloul sur lequel Fichaux, affolé, est bien prêt de marquer contre son camp ; le ballon sortant de peu en corner.

10/20

Chiffres

Chiffres établis par Éric LEMAIRE

L'homme de la semaine

Ouedec rattrape le temps perdu

Dans la lutte que se livrent Nantais et Bordelais pour l'obtention d'une place européenne, les trois buts d'Ouedec pourraient, mercredi, se révéler décisifs. Ils permettent dans un premier temps à Nantes d'afficher une différence de buts supérieure à celle des Bordelais en espérant toujours reprendre un point à ceux-ci lors de l'ultime journée.

Grâce à ce hat-trick, Ouedec s'est aussi offert un bond en avant dans le classement des buteurs pour se retrouver aujourd'hui septième. Un réel exploit lorsqu'on se souvient que l'attaquant nantais ne tira aucun profit du fabuleux début de Championnat des Canaris et qu'il dut attendre le 7 octobre et la 10e journée pour inscrire enfin son premier but de la saison.

Nicolas OUEDEC (Nantes)
Né le 28 octobre 1971, à Lorient.
1,80 m ; 73 kg.

Premier match en D I : le 1 août 1990, Nantes-Metz : 1-1.
Premier but en D I : le 4 août 1990, Nantes-Metz : 1-1 (35e).

NANTES

1990-1991 : 5 matches, 2 buts.
1991-1992 : 21 matches, 6 buts.
1992-1993 : 35 matches, 13 buts.
Total : 61 matches, 21 buts.
Sa saison 1992-1993 :
Matches : 35.
Buts : 13 (Lille, Montpellier 2, Strasbourg, Paris-SG, Lyon, Auxerre, Nîmes 2, Strasbourg, Toulouse 3).
Passes décisives : 2 (Montpellier, Caen).
Penalty : 1 sur 3 (Strasbourg, 16e réussi/Paris-SG, 18e, Le Havre, 23e).
Avertissements : 2 (6e et 24e journée).
Expulsion : néant.

7

Voilà sept journées maintenant qu'Alen Boksic marque régulièrement en Championnat. Encore un but, mercredi prochain, à Toulouse et un autre pour l'ouverture de la prochaine saison et le Croate égalerait le record de l'ex-Nantais Vahid Halilhodzic qui marqua pendant neuf journées consécutives (de la 10e à la 18e journée) au cours de la saison 1984-1985.

La question

Aucune équipe n'a pu s'imposer à l'extérieur lors de cette avant-dernière journée. Depuis quand un tel cas ne s'était-il plus produit ?

Depuis la 28e journée, au cours de laquelle on releva néanmoins six matches nuls contre quatre seulement samedi dernier.

Les résultats de la 28e journée

Saint-Étienne-Monaco, 0-0 ; Marseille-Bordeaux, 0-0 ; Paris-SG-Lyon, 1-1 ; Lille-Nantes, 1-1 ; Strasbourg-Le Havre, 3-1 ; Caen-Auxerre, 2-1 ; Sochaux-Lens, 1-1 ; Montpellier-Nîmes, 1-0 ; Toulouse-Metz, 0-0 ; Valenciennes-Toulon, 3-1.

Rendez-vous

38e JOURNÉE
Mercredi 2 juin à 20 h 30
Nîmes - Le Havre
Auxerre - Lens
Toulon - Monaco
Lyon - Bordeaux
Metz - Nantes
Toulouse - Marseille
Paris-SG - Saint-Étienne
Valenciennes - Sochaux
Lille - Strasbourg
Caen - Montpellier

Fair-play

37e JOURNÉE

Auxerre : 2 pts.
Bordeaux : 2 pts.
Caen : néant.
Le Havre : 2 pts.
Lens : néant.
Lille : néant.
Lyon : 2 pts.
Marseille : 2 pts.
Metz : 2 pts.
Monaco : 2 pts.
Montpellier : néant.
Nantes : 2 pts.
Nîmes : néant.
Paris-SG : 10 pts (2+5+3).
Saint-Étienne : néant.
Sochaux : néant.
Strasbourg : néant.
Toulon : néant.
Toulouse : néant.
Valenciennes : néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Monaco, 50 pts ; 2. Saint-Étienne, 55 pts ; 3. Le Havre, 57 pts ; 4. Auxerre, Caen, 61 pts ; 6. Strasbourg, 66 pts ; 7. Montpellier, 76 pts ; 8. Lyon, Paris-SG, 83 pts ; 10. Toulouse, 96 pts ; 11. Lens, 98 pts ; 12. Sochaux, 102 pts ; 13. Nantes, 105 pts ; 14. Nîmes, 107 pts ; 15. Marseille, 109 pts ; 16. Metz, Toulon, 118 pts ; 18. Lille, 120 pts ; 19. Valenciennes, 124 pts ; 20. Bordeaux, 128 pts.

Barème. Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe : + 3 pts.

Buteurs

Joueurs	37e j.	D	G	T	P	M	Total
1. Boksic (Marseille)	+ 1	13	2	7	0	36	22
2. Gravelaine (Caen)	0	4	15	1	0	34	20
3. Völler (Marseille)	+ 1	9	4	4	1	33	18
4. Klinsmann (Monaco)	0	8	4	3	2	34	17
5. Tiéhi (Le Havre)	0	8	1	4	1	30	14
Weah (Paris-SG)	0	9	1	2	2	30	14
7. Ouedec (Nantes)	+ 3	10	0	2	1	35	13
8. Sauzée (Marseille)	0	8	2	0	2	34	12
Ferrer (Toulouse)	+ 1	2	7	0	3	31	12

10. Omam-Biyik (Lens), Kubik (Metz), Djorkaeff (Monaco), Lebœuf (Strasbourg) : **11.**

14. N'Doram (Nantes), Prat (Sochaux), Bancarel (Toulouse), Burruchaga (Valenciennes) : **10.**

18. Baticle, Laslandes (Auxerre), Zidane (Bordeaux), Paille (Caen), Gourouli (Le Havre), Garde (Lyon), Gnako (Monaco) : **9.**

25. Debbah, Gava (Lyon), Pickeu (Montpellier), Vercruysse (Nîmes), Farina, Keller (Strasbourg), Kovacs, C. Robert (Valenciennes) : **8.**

33. Prunier (Auxerre), Dedebant (Caen), Huysman, Zitelli (Metz), Divert (Montpellier), Loko, Vulic (Nantes), Monczuk (Nîmes), Cobos (Strasbourg) : **7.**

42. C. Martins (Auxerre), Salaün (Bordeaux), Assadourian (Lille), Pelé (Marseille), Chaouch (Metz), Perez (Monaco), Ginola (Paris-SG), É. Mendy (Saint-Étienne), Myrleu (Toulon), Gohel (Valenciennes) : **6.**

52. Cocard, Dutuel, Vahirua (Auxerre), Dugarry, Valdeir (Bordeaux), Laigle (Lens), Pedros (Nantes), Calderaro, Fournier, Ricardo (Paris-SG), Moravcik, G. Passi (Saint-Étienne), Bouafia (Strasbourg) : **5.**

Passeurs

37e JOURNÉE

Auxerre : néant.
Bordeaux : néant.
Caen : Gravelaine.
Le Havre : néant.
Lens : El Hadaoui.
Lille : néant.
Lyon : néant.
Marseille : Sauzée (2), Pelé.
Metz : Chanlot.
Monaco : néant.
Montpellier : néant.
Nantes : Makélélé, N'Doram, J.-M. Ferri.
Nîmes : néant.
Paris-SG : néant.
Saint-Étienne : Camara, G. Passi.
Sochaux : néant.
Strasbourg : Hugues.
Toulon : néant.
Toulouse : Pavon.
Valenciennes : Corroyer.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Paille (Caen) : **10.**
2. Rio (Le Havre) : **8.**
3. Cocard (Auxerre), Pavon (Toulouse) : **7.**
5. Vahirua (Auxerre), Pelé (Marseille), J.-M. Ferri, Loko, Pedros (Nantes), Ginola (Paris-SG), Bouafia, Keller (Strasbourg), C. Robert (Valenciennes) : **6.**

14. Calderon, Dedebant (Caen), El Hadaoui (Lens), Frandsen (Lille), Angloma (Marseille) : **5.**

Etoiles

Cyprien sur les traces d'Herbin ?

Revirement de situation au classement des étoiles où, à une journée de la fin, tout est relancé. Santos s'est fait rejoindre par Verlaat et dépasser par Cyprien. Le stoppeur stéphanois compte désormais une étoile d'avance. Mercredi soir, face au Paris-SG, une formidable occasion sera offerte au Guadeloupéen de rejoindre Robert Herbin dans la palmarès de ce classement.

1. Cyprien (Saint-Étienne), **131.**
2. Verlaat (Auxerre), Santos (Bordeaux), **130.**
4. C. Martins (Auxerre), Guyot, Pedros (Nantes), **128.**
7. Gravelaine (Caen), Delaunay (Le Havre), Le Guen (Paris-SG), **127.**
10. Ricardo (Paris-SG), **126.**
11. Silvestre (Sochaux), Lebœuf (Strasbourg), **125.**
13. Gava (Lyon), Kastendeuch, G. Passi (Saint-Étienne), **124.**
16. Lizarazu (Bordeaux), J.-M. Ferri (Nantes), **122.**
18. Rio (Le Havre), Klinsmann (Monaco), Karembeu (Nantes), **120.**
21. Deschamps (Marseille), **119.**
22. Bailly (Strasbourg), Nemecek (Toulouse), **118.**
24. Sénac (Bordeaux), Moravcik (Saint-Étienne), Keller (Strasbourg), Roy, Anziani (Toulon), **117.**
29. Guerreiro (Auxerre), Thuram (Monaco), **116.**
31. L. Delamontagne (Lyon), **115.**
32. Prunier (Auxerre), Ngotty (Lyon), Séchet (Metz), **114.**
35. Cauet (Caen), Pelé (Marseille), Ouedec (Nantes), Hadzibegic (Sochaux), **113.**
39. Calderon (Caen), Laigle (Lens), Garde (Lyon), Boli, Sauzée (Marseille), Roche (Paris-SG), Régis (Valenciennes), **112.**
46. Zidane (Bordeaux), Germain (Caen), Reuzeau (Montpellier), Loko (Nantes), Deguerville (Saint-Étienne), Hugues (Strasbourg), Rabat (Toulon), **111.**
53. Dedebant (Caen), Boksic (Marseille), Vercruysse (Nîmes), Burruchaga (Valenciennes), **110.**
57. Croci (Bordeaux), Dangbeto (Caen), Colleter (Paris-SG), **109.**
60. Divert (Montpellier), Thys (Toulon), Gohel (Valenciennes), **108.**

Équipe type

(37e journée)

SANSONE (Strasbourg, 5 ét.)
GOMA (Auxerre, 4 ét.) — CYPRIEN (St-Étienne, 5 ét.) — BOLI (Marseille, 5 ét.)
FERRI (Nantes, 5 ét.) — CAROTTI (Montpellier, 5 ét.) — ZIDANE (Bordeaux, 5 ét.) — PELÉ (Marseille, 5 ét.)
CHANLOT (Metz, 4 ét.) — OUEDEC (Nantes, 5 ét.) — GRAVELAINE (Caen, 4 ét.)

Classement des gardiens

1. Borrelli (Toulon)	134
2. Bell (Saint-Étienne)	131
3. Lama (Paris-SG)	129
4. Warmuz (Lens)	128
5. Perez (Nîmes)	127
Nadon (Lille)	127
7. Marraud (Nantes)	126
Sansone (Strasbourg)	126
9. Ettori (Monaco)	125
10. Piveteau (Le Havre)	123
11. Ferrand (Sochaux)	122
12. Flucklinger (Metz)	118
13. Huard (Bordeaux)	115
14. Montanier (Caen)	112
15. Barrabé (Montpellier)	108
16. Martini (Auxerre)	105
17. Barthez (Marseille)	99
18. Casanova (Toulouse)	98
19. Rousset (Lyon)	96
20. Pageaud (Valenciennes)	84
21. Matrisciano (Valenciennes)	40
22. Charbonnier (Auxerre)	29
23. Olmeta (Marseille)	26
Breton (Lyon)	26
25. Pédemas (Toulouse)	25
26. Petereyns (Caen)	18
Sence (Bordeaux)	18
28. Mary (Strasbourg)	6
Palatsi (Montpellier)	6

Téléscope

Boli, roi des fortes têtes

La semaine qui vient de s'écouler restera pour Basile Boli une tranche de vie à tout jamais gravée dans sa mémoire. Le tout grâce à deux coups de tête qui auront marqué, au propre comme au figuré, l'histoire du club et fait rentrer le libero marseillais dans la légende du football hexagonal.

Si celui de Munich demeurera comme celui ayant permis à un club français de remporter une Coupe d'Europe pour la première fois, celui réussi devant le Paris-SG devrait figurer en bonne place dans l'anthologie des plus beaux buts marqués en Championnat de France, ces dix dernières années. Là encore, comme face à Milan, Pelé le passeur de luxe lui délivra un centre pour une conclusion aussi phénoménale qu'inattendue : une tête plongeante exécutée des 18 mètres parisiens, malgré la menace d'un Ricardo prêt à shooter dans la balle, qui va se ficher dans la lucarne du but de Lama.

Basile BOLI.
Né le 2 janvier 1967 à Adjamé (Côte-d'Ivoire).
1,82 m, 75 kg.
Libero.
Détail :
5 étoiles : Lens, Paris-SG.
4 étoiles : Toulouse, Toulon, Metz, Lyon, Auxerre, Monaco, Bordeaux, Caen, Le Havre, Nantes, Sochaux, Strasbourg, Caen.
3 étoiles : Nîmes, Le Havre, Nantes, Saint-Étienne, Strasbourg, Valenciennes, Toulon, Metz, Lyon, Auxerre, Nîmes, Lens, Monaco, Saint-Étienne, Montpellier, Lille.
2 étoiles : Paris-SG.

Division 1

Péron agressé par Martin

Alors qu'il regagnait les vestiaires, Frédéric Martin, l'avant-centre du Sporting Club de Toulon, a véritablement agressé le Lensois Jean-François Péron. Le Toulonnais, en présence des forces de l'ordre et du délégué du match, a donné un coup de tête violent sur le nez de son adversaire. Résultat : un nez cassé, trois points de suture et une plainte déposée par le Racing Club de Lens et l'attaquant nordiste.

Rendez-vous

COUPE DE FRANCE
(Demi-finales)

Dimanche 6 juin à 16 heures

PARIS-SG	LAVAL
(Strasbourg, 1-0)	(Gravelines, 3-1)
(Annecy, 1-0)	(Guingamp, 4-0)
(Monaco, 1-0)	(Rennes, 1-0)
(Bordeaux, 1-0)	(Toulouse, 1-0)

À 20 heures

SAINT-ÉTIENNE	NANTES
(Évry, 3-1)	(Bourg-Péronnas, 4-2 a.p.)
(Épinal, 1-1, 6 t.a.b. à 5)	(Rodez, 9-1)
(Pau, 2-0, a.p.)	(Ajaccio, 1-0)
(Marseille, 2-1 a.p.)	(Montpellier, 1-1, 5 t.a.b. à 4)

● Alain Giresse, le nouveau directeur sportif du TFC, a été reçu au Capitole par Dominique Baudis, député-maire de Toulouse.

● Le sponsor des Girondins, Panzani, invite mercredi à Lyon la totalité de l'effectif chez le célèbre chef lyonnais Orsi. Un cadeau personnalisé sera offert à chaque joueur. Un geste apprécié par les intéressés.

● Appelé à la rescousse en août dernier comme doublure de Sylvain Sansone, Franck Mary s'apprête à quitter Strasbourg. La carrière de ce gardien de vingt-huit ans, ancien de Reims et de Saint-Quentin, devrait se poursuivre en D II.

La DNCG frappe fort

Le Toulouse FC a été placé en recrutement contrôlé par la commission d'appel de la Direction nationale de contrôle de gestion (DNCG) pour la saison 1993-94. Le Sporting Club de Bastia a été pour sa part sanctionné d'une « rétrogradation sportive », en raison de sa situation financière, par la commission de contrôle de la même DNCG. Sous réserve d'appel, le SC Bastia, qui avait gagné le droit d'évoluer la saison prochaine en D II en terminant à la septième place du groupe A, jouera donc en National 1.

Les autres décisions prises par la DNCG sont les suivantes :

— La Roche-sur-Yon : avis défavorable au maintien d'une autorisation d'utiliser des joueurs professionnels.

— Laval et Red Star 93 : recrutement contrôlé et interdiction de recruter de nouveaux joueurs sous contrat donnant lieu au paiement d'une indemnité de formation ou de mutation.

— Stade Brestois 29 : placé en recrutement contrôlé.

— Nîmes, Alès, Nancy : recrutement contrôlé, interdiction de recruter à titre onéreux.

— Lille, Montpellier, Le Mans : recrutement contrôlé.

— Ajaccio, Ancenis, Perpignan : avis défavorable pour le maintien du statut professionnel.

— Niort, Épinal, Sedan : avis favorable au maintien pour un an du statut professionnel.

— Charleville : avis réservé sur la demande de statut professionnel.

Toutes ces décisions sont susceptibles d'appel.

— Bourges et Amiens : avis favorable au maintien du statut pro pour un an.

TRANSFERTS

Gravelaine au PSG...

Xavier Gravelaine a confirmé ce que *FF* avait annoncé il y a déjà plusieurs semaines : à vingt-quatre ans, il vient de signer un contrat de quatre ans en faveur du Paris-SG. L'attaquant caennais n'a pas révélé le montant de la transaction.

... José Cobos aussi...

José Cobos, le défenseur strasbourgeois, renforcera également l'effectif du Paris-SG la saison prochaine. Agé de vingt-cinq ans, il s'est lié pour trois ans au club parisien.

... Sauzée à l'Atalanta...

Franck Sauzée rejoindra donc le Calcio en signant un contrat de deux ans avec l'Atalanta Bergame. Le montant du transfert concernant le milieu de terrain de l'OM et de l'équipe de France n'a pas été révélé. L'ancien Sochalien et Monégasque sera ainsi le neuvième français à évoluer en Championnat d'Italie.

... Scifo à Monaco ?

Selon toute vraisemblance, Enzo Scifo devrait se mettre d'accord cette semaine avec les dirigeants de l'AS Monaco. Le meneur de jeu du Torino et de l'équipe de Belgique reviendra ainsi dans le Championnat de France, à vingt-sept ans, et pourrait se lier pour deux ans (plus une année renouvelable) avec le club monégasque. Il semblerait toutefois que le montant du transfert n'atteindrait pas les 35 millions de francs initialement avancés.

● Bruno Germain (33 ans) quitte le PSG pour Angers, où il s'est engagé pour deux saisons.

● Nicolas Huysman (25 ans), milieu de terrain du FC Metz, vient de signer pour trois ans à Caen.

● Roche et Chavrondier, les deux Lyonnais prêtés à Martigues cette saison, vont revenir à l'OL.

● Jean-Luc Courtet, l'attaquant de Bourges, a été recruté par Le Havre AC pour trois saisons, où il rejoint le défenseur Pascual, venu de Beauvais.

● Friis Hansen, le Danois, ne jouera pas le dernier match du LOSC pour cause de sélection nationale face à l'Albanie. Mais il pourrait fort bien ne pas revenir à Lille, puisqu'il est en contact avec Stuttgart et Hambourg.

● Henri Kasperczak n'est pas rentré de Nîmes avec la délégation lilloise. Pour cause de détour par Lyon ou... Marseille ?

● William Ayache, en fin de contrat avec Cannes — et suspendu pour le barrage retour contre Rennes — intéresse beaucoup le SCO d'Angers.

● Bruno Génésio, le Lyonnais, pressenti à Montpellier, est dans l'incertitude à cause des problèmes financiers que rencontre le club héraultais.

● Gilles Rousset, que Lyon ne souhaite pas garder, pourrait bien aller à l'OM jouer les doublures de Fabien Barthez.

● Rémi Garde, c'est acquis, quittera Lyon : pour Monaco, Marseille, Bordeaux ou Strasbourg ?

● L'AS Saint-Étienne lorgnerait du côté du Sparta Prague : vers Nemec ou Vrabec ?

● Et si Pierre Mankowski (ex-Le Havre) était le prochain entraîneur de Nîmes Olympique ?

● Ce serait en cours de négociation : Silvestre (Sochaux) rejoindrait l'AJ Auxerre en échange de Didier Otokoré plus une somme restant à définir.

● Fabrice Henry pourrait bien retrouver les autres anciens Sochaliens Lucas et Croci aux Girondins de Bordeaux.

● Éric Lestrade est sur le départ à Bourges : on l'annonce au Havre.

Le tournoi de Toulon commence dimanche

Le traditionnel Festival international Espoirs de Toulon, qu'organise Maurice Revello, en est à sa 21e édition. Il s'ouvrira dimanche (18 h 30) par un prometteur France-Écosse (en Arles) et Bulgarie-Mexique (à Sainte-Maxime), pour le compte du groupe A. Le groupe B débutera lundi, avec Brésil-République tchèque (19 heures à La Seyne) et Angleterre-Portugal (18 h 30 à Miramas). La compétition se déroulera toute la semaine suivante, avec demi-finales le dimanche 13 juin et la grande finale le mardi 15 juin au stade Mayol. L'équipe de France sera composée de joueurs appelés à défendre les couleurs nationales lors des J.O. 96, tandis qu'on suivra avec intérêt le comportement des jeunes Brésiliens, champions du monde en titre.

● Les derniers des 27 000 billets du match Suède-France, qui se disputera le 22 août au Raasunda Stadion de Stockholm, ont été vendus vendredi dernier.

Match des champions

Le 29 mai 1993, à Angers.

MARTIGUES b. *ANGERS : 4-3 (2-1). — Spectateurs : 3 543. Recette : 136 238 F. Arbitrage de M. Garibian. Buts : Lagrange (27e s.p.), Viaud (84e, 90e s.p.) pour Angers ; Chavrondier (10e, 42e), Benarbia (57e).

Seatelli (73e) pour Martigues. Avertissements : Blondeau (19e), Roche (22e) à Martigues.

ANGERS : Ramé — Rabouan, Guion, Zago, Gehrs (Rodriguez, 57e) — Viaud, Stéfanini, Martin, Rey (Guégan, 79e) — Lagrange, Daury. Entr. : Gauthier.

MARTIGUES : Durand — Sausse, Pounewatchi, Petrucci, Canet — Blondeau (Péronin, 33e), Roche, Ralaikera, Benarbia — Chavrondier, Seatelli. Entr. : Sarramagna.

10e : Seatelli frappe sur le poteau, Chavrondier est en embuscade **(0-1)**.

27e : Daury est accroché par Blondeau dans la surface. Penalty que transforme Lagrange **(1-1)**.

42e : débordement de Sausse et centre au second poteau pour Chavrondier **(1-2)**.

57e : centre de Sausse pour Benarbia **(1-3)**.

73e : pénétration de Seatelli **(1-4)**.

84e : centre de Rodriguez pour la tête de Viaud **(2-4)**.

89e : faute de Péronin sur Lagrange, penalty transformé par Viaud **(3-4)**.

● Après le score du match aller (1-1), Martigues est champion de France de Deuxième Division 1993.

● Un superbe baisser de rideau, dimanche prochain, lors de l'inauguration du stade Michel-d'Ornano après le match SM Caen-Bayern de Munich se déroulera en effet sur cette pelouse toute neuve : la finale de la Coupe nationale des juniors qui opposera Auxerre et Lens.

● Philippe Mahut, le capitaine du Havre, dont c'était samedi la dernière sortie à domicile, a eu droit à une belle ovation lorsque, une coupe à la main et un bouquet de fleurs dans l'autre, il effectua un tour d'honneur.

● Si, dans sa conférence d'avant-match face au Havre, Guy Roux a naturellement parlé de la rencontre, il a insisté également sur la carrière de Philippe Mahut afin que ses jeunes Auxerrois le prennent en exemple pour sa rigueur, sa longévité et son professionnalisme.

● Le défenseur havrais Thierry Uvenard a signé en faveur de son club un nouveau contrat de un an, alors que le gardien remplaçant, Christophe Revault, et l'international Espoirs Benoît Chagnaud ont, eux, signé leur premier contrat professionnel.

● A l'occasion des quatre-vingts ans du SM Caen et du remplacement du vieux Venoix par le splendide stade Michel-d'Ornano, notre confrère *Ouest France* édite, vendredi prochain, une édition spéciale souvenir de 16 pages.

● Pour un dernier adieu à ce stade de Venoix, qui a accueilli les exploits de Malherbe pendant quatre-vingts ans, un lever de rideau, demain soir, opposera une quarantaine d'anciens Malherbistes. Avec la nostalgie et les souvenirs au rendez-vous.

Martini aux Antilles

GÉRARD HOULLIER a choisi de retenir le gardien de but auxerrois Bruno Martini dans sa liste des dix-huit joueurs pour la tournée qu'effectuera l'équipe de France A' aux Antilles.

L'équipe de France A' disputera deux rencontres amicales au cours de cette tournée de fin de saison, le 7 juin à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) contre le Venezuela et le 10 juin à Fort-de-France (Martinique) face à la Colombie. Les dix-huit joueurs retenus par Gérard Houllier sont les suivants :

— Gardiens : Martini (Auxerre), Warmuz (Lens).

— Défenseurs : J. Cobos (Strasbourg), Dogon (Bordeaux), Dumas (Monaco), Lebœuf (Strasbourg), Mahé (Auxerre), Silvestre (Sochaux).

— Milieu : Dedebant (Caen), Djorkaeff (Monaco), Garde (Lyon), Gava (Lyon), Gnako (Monaco), Laigle (Lens).

— Attaquants : Bancarel (Toulouse), Divert (Montpellier), Paille (Caen), Prat (Sochaux).

Boum-Boum Darrou

Le préparateur physique des Girondins, Tiburce Darrou, pourrait retourner au tennis très bientôt. En effet, l'Allemand Boris Becker souhaite que Tiburce le prenne en main, afin de retrouver son meilleur niveau. Ce que les joueurs bordelais et Rolland Courbis n'envisagent pas d'un très bon œil.

Domenech quitte Lyon

Encore pressenti comme manager général du club il y a quelque temps, Raymond Domenech quittera finalement l'OL, où il était arrivé au printemps 1988. « Décision prise à l'unanimité du comité de gestion », dit-on officiellement. Officieusement, il semblerait que, pour la première fois probablement depuis son accession à la présidence, Jean-Michel Aulas a dû à la fois tenir compte de l'opposition et... d'une certaine forme de pression municipale. Raymond Domenech, quant à lui, part à regret et n'écarte pas l'hypothèse de revenir un jour travailler à Lyon. « Ce sera alors comme manager général de l'OL — à l'anglaise ! —, ou bien comme adjoint aux sports ! », prévient-il. Pour l'instant, il dit n'avoir aucune contact en vue de la saison prochaine.

● Problèmes pour les Toulonnais qui eurent du retard au décollage et n'atteignirent le stade Bollaert que vers 16 heures . Et c'est un problème de maillots qui se posa alors. L'arbitre, M. Cheron, demanda aux Toulonnais de remplacer leur couleur. Mais ceux-ci n'avaient pris qu'un seul jeu de maillots. Alors, sportivement, les Nordistes troquèrent leur tunique jaune contre une toute rouge.

Enquête sur VA-OM

L'APPEL au calme lancé par Michel Coencas n'a rien changé dans les déclarations de Jacques Glassmann, qui continue à accuser l'OM de tentative de corruption avant VA-Marseille. Le défenseur valenciennois maintient que Jean-Jacques Eydelie l'avait contacté par téléphone et lui avait ensuite passé quelqu'un que l'ex-Tourangeau avait présenté comme Jean-Pierre Bernès, lequel lui aurait proposé 200 000 F et des avantages à condition de « lever » le pied.
Selon le libero nordiste, Jorge Burruchaga et Christophe Robert étaient présents dans la chambre lorsque le téléphone sonna, ce que réfutent l'international argentin et l'ex-ailier nantais. Tous deux sont apparus visiblement ennuyés par la tournure des événements.
Une réunion a donc été organisée au club pour crever l'abcès. Elle a débouché sur une confirmation des dires de Glassmann, et la Ligue nationale a décidé de nommer deux commissaires-enquêteurs chargés de remettre un rapport qui permettra peut-être de faire la lumière sur cette « affaire » lors de l'assemblée générale du 4 juin.

● Beaucoup de monde pour assister à la dernière rencontre de la saison à Bollaert. Des visages connus, dont celui de Joachim Marx, tout heureux de pouvoir retrouver ses anciennes couleurs et d'être invité à la fin de la rencontre dans les vestiaires du RC Lens.

● Le président du Havre, Jean-Pierre Hureau a passé quelques jours à Prague, la semaine dernière, et sans doute pas pour admirer le pont Charles. Il dit qu'il serait sur le point d'engager un défenseur international tchèque.

● Caen-Montpellier, demain soir, marquera le dernier match à Venoix, et trois anciens Caennais auront ainsi l'occasion de fouler cette pelouse pour la dernière fois : Nouzaret, ancien entraîneur caennais, ainsi qu'Olivier Pickeu et Fabrice Divert, qui ont porté, dans un passé récent, les couleurs du club bas-normand.

● Nicolas Huysman, la première recrue de qualité du SM Caen, était présent en début de semaine dernière à Caen et n'a pas manqué de visiter le nouveau stade : « J'avoue que le plaisir de jouer dans une telle arène a quelque peu influencé mon choix », soulignait-il.

● La signature de Xavier Gravelaine au Paris-Saint-Germain étant acquise, comme nous le signalions, déjà depuis plusieurs mois, deux Parisiens devraient sans doute faire le chemin inverse et jouer la saison prochaine en Normandie. On parle notamment de Nouma, un attaquant, et d'un défenseur.

● Les dirigeants bordelais ont bien fait les choses à l'issue du dernier match à Lescure. Après qu'Alain Afflelou eut remercié les supporters girondins pour leur fidélité, un superbe feu d'artifice a conclu cette folle saison.

Lucien Troupel n'est plus

Le football français est en deuil. Il vient de perdre en Lucien Troupel l'un de ses techniciens les plus compétents, l'un des plus aimés aussi, tant par ses anciens joueurs (d'André Lerond à Antoine Dalla Cieca) que par ses amis et collègues entraîneurs (Georges Boulogne, Lucien Jasseron, Gaby Robert, Kader Firoud entre autres, qui encadraient et dirigeaient avec lui les stages nationaux d'entraîneurs).

Après avoir été joueur pro au Racing Club de Paris, Lucien Troupel avait été le responsable technique du SC Toulon, de l'AS Cannes, de l'Olympique Lyonnais, de l'Olympique de Marseille (entre 1959 et 1961), de l'équipe de France militaires, du Racing Club Paris et enfin de Châteauroux.

Il s'était retiré dans la banlieue parisienne à La Varenne-Saint-Hilaire. C'est là qu'il s'est éteint à l'âge de soixante-quatorze ans, victime d'une maladie implacable qui l'avait atteint au physique comme au mental.

France Football **tient à présenter ses plus vives condoléances à son épouse et à ses enfants.**

Les punis

La commission de discipline de la Fédération française de football (FFF), réunie jeudi dernier à Paris, a pris les sanctions suivantes :
— Deux matches ferme : Zoran Vulic (Nantes).
— Un match ferme : Patrice Ferri (Nantes).
Par ailleurs, Robert Budzinski, directeur sportif du FC Nantes, s'est vu infliger un match de suspension ferme d'interdiction de banc de touche et de vestiaire d'arbitre à partir du 31 mai.
Quant à la commission de discipline de la Ligue, elle a suspendu les joueurs dont les noms suivent :
— 2 matches ferme : Christophe Galtier (Toulouse), Jean-Luc Dogon (Bordeaux).
— 1 match ferme : Marcel Dib (Monaco), Laurent Guyot (Nantes).

● « Nous devons tout faire pour conserver la totalité de notre effectif sous contrat, sauf Molnar, qui envisage de retourner au Danemark », a indiqué Jacques Santini, le coach stéphanois, pensant notamment à la revalorisation de la situation de ses éléments les plus convoités : Cyprien, Deguerville ou Cuervo.

● Ronan Salaün, l'attaquant bordelais, a été sérieusement blessé face à Metz. Une radio a décelé une fracture du cinquième métatarse au pied droit. Durée de son indisponibilité : quarante-cinq jours.

Mercredi 20 h 15 - 22 h 30

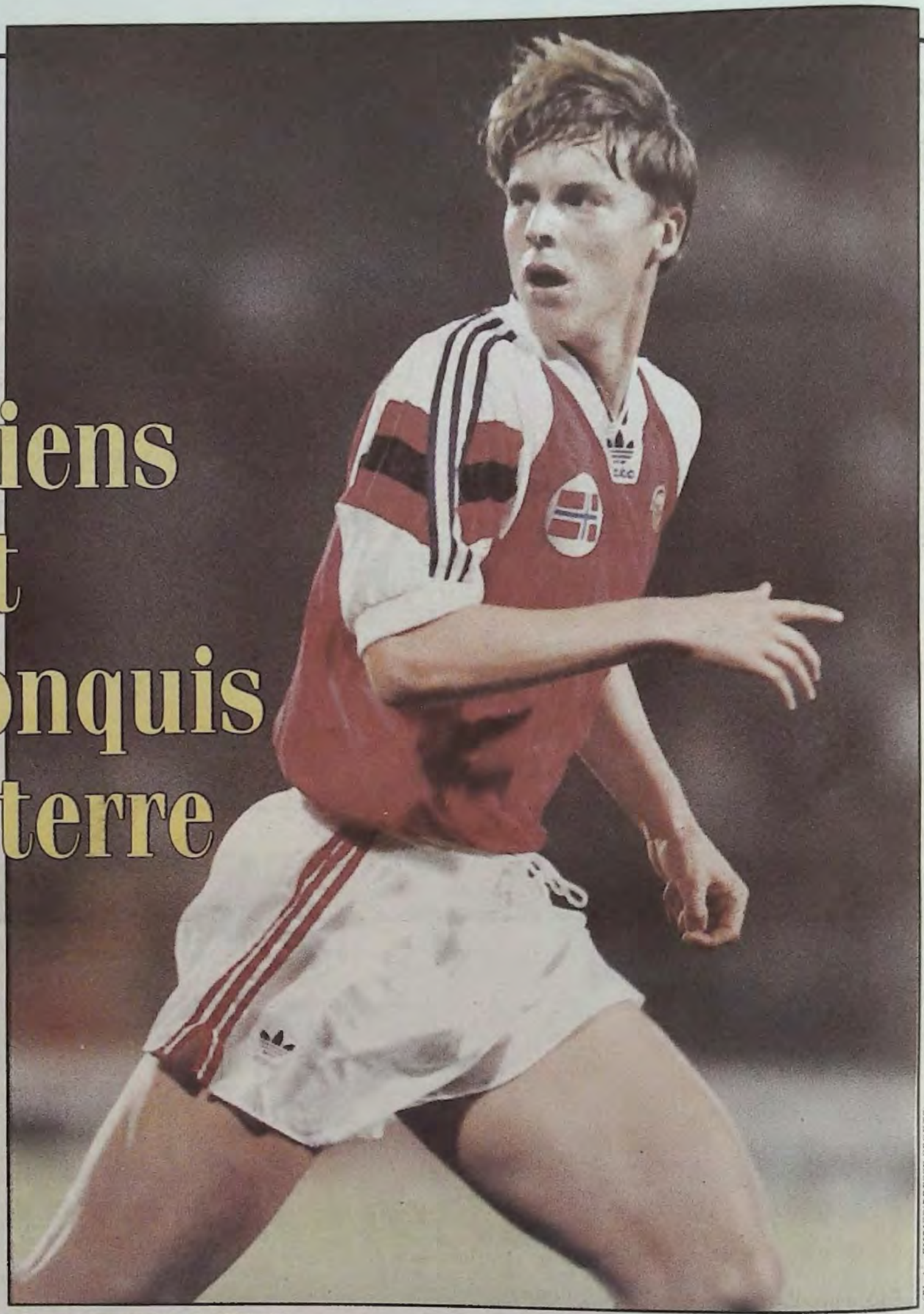
INTERFOOTBALL
FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL

Le service des sports de France Inter, Jacques Vendroux
et les 60 journalistes sportifs du réseau de RADIO FRANCE

France inter
1852 m Grandes Ondes ou 162 kHz

WorldCupUSA94

Ces Norvégiens qui ont déjà conquis l'Angleterre



(Photos EMPICS/PRESSE SPORTS)

Après le Danemark et la Suède, une troisième nation scandinave s'est lancée à la conquête de l'Europe pour mieux gagner son Amérique. Une victoire sur l'Angleterre, demain à Oslo, et la Norvège serait pratiquement qualifiée pour la deuxième phase finale de son histoire. Cinquante-six ans après son unique participation !

Le point du groupe 2

Déjà joués :

Norvège - Saint-Marin	10-0
Pologne - Turquie	1-0
Angleterre - Pays-Bas	2-2
Angleterre - Saint-Marin	6-0
Pays-Bas - Turquie	3-1
Norvège - Turquie	3-1
Saint-Marin - Turquie	0-0
Angleterre - Norvège	1-1
Saint-Marin - Pologne	0-3
Turquie - Angleterre	0-2
Saint-Marin - Norvège	0-2
Turquie - Pays-Bas	1-3
Pays-Bas - Saint-Marin	6-0
Turquie - Saint-Marin	1-1
Pays-Bas - Pologne	2-2
Norvège - Pays-Bas	2-1
Pologne - Saint-Marin	1-0
Angleterre - Turquie	4-0
Pologne - Angleterre*	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NORVÈGE	9	5	4	1	0	18	3
2. Angleterre	9	6	3	3	0	16	1
3. Pays-Bas	8	6	3	2	1	17	8
4. Pologne	8	5	3	2	0	8	3
5. Turquie	3	8	1	1	6	7	17
6. Saint-Marin	1	8	0	1	7	1	32

2-6-93 : Norvège - Angleterre
9-6-93 : Pays-Bas - Norvège
8-9-93 : Angleterre - Pologne
22-9-93 : Saint-Marin - Pays-Bas
22-9-93 : Norvège - Pologne
13-10-93 : Pays-Bas - Angleterre
13-10-93 : Pologne - Norvège
27-10-93 : Turquie - Pologne
10-11-93 : Turquie - Norvège
16-11-93 : Saint-Marin - Angleterre
17-11-93 : Pologne - Pays-Bas

HUIT, ils sont huit. Bientôt neuf si Jan-Aage Fjörtoft, l'attaquant du Rapid Vienne, rejoint Tottenham. Onze même, si les jeunes Haaland et Sundgot suivent leurs aînés dans les clubs de la blanche Albion repeints aux couleurs scandinaves.

Qui sont-ils donc ? Ce sont tout simplement ces Norvégiens qui ont déjà conquis l'Angleterre. Huit Vikings venus des seules contrées du Grand-Nord encore inexploitées. Quatre d'entre eux étaient là depuis plusieurs mois, plusieurs années même. Pour les autres tout a commencé une semaine d'octobre 1992 lorsque les équipes nationales de Norvège ont surpris les Anglais sur leurs terres.

Emmenée par un Rune Braseth, libero du Werder Brême, irréprochable, l'équipe A marquait à Wembley un point (1-1) important dans sa campagne américaine, un mois à peine après avoir battu (2-1) les Pays-Bas à Oslo. Vingt-quatre heures auparavant, les Espoirs avaient dominé (2-0) leurs homologues anglais à Peterborough, buts de Haaland et Strandli. Ce dernier, prénommé Frank et âgé de seulement vingt ans, allait, quelques semaines plus tard, rallier Leeds que venait de quitter Cantona. S'il n'a marqué depuis que deux buts, il a encore tout l'avenir devant lui pour faire mieux.

En même temps que Strandli, trois autres internationaux ont rejoint l'Angleterre : Stig-Inge Björnebye et Kaare Ingebrigtsen ont quitté Rosenborg pour, respectivement, Liverpool et Manchester City ; Henning Berg, l'arrière de Lilleström, est passé aux Blackburn Rovers. Ces transferts ont ainsi doublé l'importance du contingent norvégien en Angleterre où séjournait déjà le gardien Erik Thorstvedt (31 ans), passé de Mönchengladbach

Erik Thorstvedt (à droite) peut compter les doigts de sa main. Ils sont tous là ! La fracture contractée avec Tottenham, en Championnat d'Angleterre, est oubliée. Il devrait donc, demain à Oslo, défendre les buts norvégiens face aux assauts anglais. Avec lui, Jan-Aage Fjörtoft (à gauche), Kaare Ingebrigtsen (ci-contre) et Roger Nilsen (ci-dessous) face à Gascoigne. Lorsque Gazza et l'équipe d'Angleterre avait reçu la Norvège à Wembley, il y a sept mois et demi, seulement deux d'entre eux jouaient à l'étranger. Aujourd'hui, ils y sont tous. Destination de prédilection : l'Angleterre.

(Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS)

bach à Tottenham via Göteborg en 1988, ainsi que les défenseurs Erland Johnsen (26 ans), venu du Bayern Munich à Chelsea en décembre 1989, Gunnar Halle (27 ans), à Oldham depuis février 1991, et Paal Lydersen (27 ans), arrivé la saison dernière à Arsenal.

Pourquoi donc un tel phénomène ? Il n'y a, bien sûr, rien de fondamentalement étonnant à ce que ces joueurs scandinaves en quête de professionnalisme s'expatrient. Comme leurs cousins danois, suédois ou même finnois, ils y sont contraint par la réalité économique d'un Championnat limité par le temps et l'argent. D'ailleurs, on dénombre une dizaine de Norvégiens installés sur le reste du continent, en Allemagne (Braseth, R. Nilsen), au Benelux (Rekdal, Nysäther), en Suisse (Jakobsen, O. Berg) ou dans les autres pays scandinaves.

Une nouvelle race de Vikings

Plus surprenant, en revanche, demeure ce soudain engouement des clubs anglais pour cette nouvelle race de Vikings. Elle s'explique pourtant par deux raisons essentielles : leur tempérament et la royale indifférence dans laquelle ils sont contenus tant par les Occidentaux que par leurs voisins scandinaves, qui les ont toujours considérés comme les idiots de la famille...

Isolés, il était somme toute assez logique que les Norvégiens se tournent vers une autre île, celle des Britanniques. Robustes, virils, ces Vikings n'ont pas l'aisance technique des Suédois ou la culture tactique des Danois. En revanche, ils ont du cœur à revendre. Cette qualité physique est bien l'atout indispensable pour s'imposer dans l'exigeant Championnat d'Angleterre. Ne dit-on pas d'ailleurs que « les Norvégiens ont un jeu encore plus anglais que les Anglais ».

Cette filiation anglo-norvégienne remonte, en vérité, à la venue de George Curtis, un entraîneur anglais, à Rosenborg au début des années 70. En faisant de cette modeste équipe le club phare du pays pendant plusieurs saisons, il a influencé toute une génération de techniciens en poste aujourd'hui en Norvège. Pour le reste, le contexte était déjà favorable. Oyvind Steen Jensen, rédacteur en chef du mensuel *Fotbolbladet*, explique : « L'attachement au football anglais est chez nous ancien. Il a pour ainsi dire toujours existé : on joue au Loto sportif sur les matches du Championnat d'Angleterre et, aujourd'hui, l'Association des supporters anglais de Norvège compte encore dix mille membres. »

Dans ce terreau favorable, le foot britannique a facilement fait école. Il a installé en Norvège un authentique jardin anglais. Mais, maintenant, l'élève est en train de dépasser le maître. Ce qui ne se produit pas sans appréhension : « Depuis plusieurs années, ajoute Steen Jensen, le débat tactique n'a tourné qu'autour des options anglaises. Et les Anglais se trompent souvent. Leur style de jeu est limité, ils en sont d'ailleurs conscients, et il ne faut pas que nous nous y enfermions. L'absence de Norvégiens dans les Championnats des pays latins est d'ailleurs révélateur de ce souci. »

Mykland rêve de la France

A moins que ce manque ne tienne directement à une certaine forme d'ignorance. Ainsi, Erik Mykland, le meneur de jeu de Start Kristiansand et de la sélection, rêve de jouer en France, mais jusqu'à présent, il n'a reçu que des offres de clubs britanniques. Or, fin technicien, il ne souhaite pas aller en Angleterre... Y aura-t-il donc un club français pour s'intéresser à lui ? Par le passé, quelques Norvégiens se sont essayés dans l'Hexagone : Hans Henriksen à l'En-Avant de Guingamp puis à Abbeville et Angoulême, Terje Kojedal à Mulhouse. Il n'y en a depuis pas eu d'autres.

La France, pourtant, avait appris à connaître les qualités de ces joueurs venus du Grand Nord. A trois reprises, elle a dû aux Norvégiens son élimination de compétitions internationales. A Strasbourg, le 6 novembre 1968, les Bleus concédaient un humiliant revers (0-1) qui les écartait du Mundial 1970. Plus tard, le 16 juin 1987, la morne plaine d'Ullevaal Stadion se transformait en véritable Waterloo (2-0 pour la Norvège) pour les champions d'Europe en titre, ainsi privés de l'Euro 88. Le 6 septembre 1989, enfin, le bel élan de Malmö était freiné par un coup de tête de Braseth (1-1) et l'élimination définitive du Mondiale 1990.

Souvent placés, jamais qualifiés

Malgré ces bonnes performances, la dernière participation de la Norvège à une phase finale de compétition internationale remonte à la Coupe du monde 1938, en France. Souvent placés, jamais qualifiés, les Norvégiens n'ont pas encore connu les joies d'un Euro ou d'un Mondial avec groupe éliminatoire au premier tour. En 1938, ils n'avaient effectivement joué qu'un match, contre les Italiens, perdu 2-1 après prolongation. Les derniers sélectionneurs ont pourtant tout essayé : Tor Röste Fossen, qui a présidé aux destinées de l'équipe nationale pendant pratiquement dix ans, a quitté sa fonction en 1987 avec un beau lot de consolation — une victoire sur la France — mais sans le ticket tant espéré. Ingvar Stadheim, son successeur, n'a pas connu plus de réussite. Quel sera le sort de Hans Egil Olsen, en poste depuis octobre 1987 ?

Le coup semble, cette fois-ci, tout à fait jouable. D'autant plus que dans ce groupe 2 très ouvert, quatre équipes peuvent prétendre à un billet pour l'Amérique. S'ils négocient bien ces deux prochaines rencontres, contre l'Angleterre, demain, puis aux Pays-Bas, les Norvégiens seront en position de force avant leur double confrontation avec la Pologne et leur déplacement en Turquie. Egil Olsen reste cependant d'une prudence à toute épreuve. Il faut dire que la situation de la plupart de ces internationaux expatriés en Angleterre ne lui plaît guère...

Sur les huit cités plus haut, cinq sont des titulaires indiscutables de sa sélection, mais deux seulement ont fini le Championnat anglais en tant que titulaires dans leur club : Halle et Ingebrigtsen. Si le cas du gardien Thorstvedt, blessé il y a deux mois, est résolu par son rétablissement, celui de Bjornebye à Liverpool comme celui de Henning Berg à Blackburn le préoccupent : « C'est bien d'être professionnel en Angleterre. Je suis conscient de la popularité que ça apporte à mes internationaux. Encore faudrait-il qu'ils jouent régulièrement ! »

Ce problème, néanmoins, semble inquiéter plus le sélectionneur que les intéressés. Paal Lydersen, gravement blessé il y a un an, est toujours à Arsenal même s'il est barré au poste d'arrière droit par Lee Dixon. Quant à Erland Johnsen, qui a assez peu joué lors des trois années qu'il a passées à Chelsea, il devrait signer un nouveau contrat de trois ans avec le club londonien. Or, ces Vikings apprivoisés par l'Angleterre seront-ils toujours aussi combatifs contre les Anglais ?

Heureusement, chaque fois qu'ils se retrouvent sous le maillot de leur équipe nationale, ces mercenaires se surpassent. Les Anglais en savent d'ailleurs quelque chose, eux qui avaient failli rater le Mundial 1982 à cause d'un revers inattendu (2-1), le 9 septembre 1981, à Oslo. Si l'histoire se répète demain, les Anglais ne pourront même plus espérer un miraculeux coup de tête du King Keegan (contre la Hongrie) pour s'en sortir. Les Norvégiens, eux, auront donné un air américain à leur jardin anglais.

Xavier BARRET et Daniel DRAY

Barrages

Les Cannois n'ont jamais douté. Ni Hampartzounian devant Vasseur (ci-contre), ni Priou entre Sorin et Ripoll (en bas), ni Burnier taclé par Ripoll.
(Photos Jackie DELORME)

Les hommes de Luis Fernandez ne savent pas douter. Venus prudemment en Bretagne sans leur soif d'offensive, ils ont fini par imposer leur organisation et leur technique. Ce mardi, ils jouent le retour sans angoisse.

Cannes, les bienheureux

Rendez-vous

Match retour
Mardi 1er juin à 20 h 45
Cannes-Rennes
Barrages D I-D II
Samedi 5 juin à 20 h 30
Valenciennes-Cannes ou Rennes

NOUS avait-on changé Luis Fernandez ? Le Luis entraîneur, qui début janvier a accroché un turbo dans le dos des Cannois. Le Fernandez semeur de plaisir qui a mené sa troupe à un point d'une apothéose pourtant si peu probable au cœur de l'hiver. En seize rencontres de Championnat sous sa coupe, l'AS Cannes a gagné à douze reprises (plus deux nuls et deux défaites), en marquant 41 fois (moyenne : 2,56 buts). Mais, finalement, après un fol emballage, les Azuréens ont échoué à un pas de l'infaillible leader, Martigues.

Qu'importe, la cadence ne s'est pas émoussée. L'AS Cannes le prouvait encore en obtenant une dixième victoire consécutivement lors des prébarrages contre Rouen. Là encore, Luis avait maintenu son option offensive à tout va : Priou, Durix, Madar, Micoud et Todorov plus les remplaçants Sauvaget et Khirat. Alors pourquoi en changerait-il à l'occasion du déplacement de vendredi dernier à Rennes pour le match aller des barrages ? Pourtant, la lecture de la feuille de match donnait la berlue. Un seul attaquant, Michaël Madar, alors que son compère Franck Priou figurait sur le banc ! L'étonnement persistait dès les premières minutes de jeu au vu d'une tactique inédite en 3-6-1. En défense, William Ayache couvrait sobrement deux stoppeurs (Patrice Lestage sur Musisi et Adick Koot sur Fahr). Au milieu, l'Allemand Rainer Ernst, dans un rôle à la Le Guen, se chargeait de la surveillance de Jocelyn Gourvennec alors que Capoue, Micoud, Burnier et Durix, plus offensif, organisaient un quadrillage méticuleux.

La formule pouvait surprendre. « J'ai dit que je prendrais tous les risques pour finir barragiste ou premier. J'ai rempli ce contrat même si on échoue à un point. Maintenant, c'est autre chose. Pour les barrages, il faut savoir gérer sur les deux matches, l'aller et le retour. J'ai donc choisi d'aligner une équipe très regroupée pour jouer le contre à fond. » Quand Luis le meneur d'hommes se mue en fin tacticien... Et ça marche, ce qui ne constitue pas une réelle surprise. « Il fallait que je calcule un peu. Je n'allais pas mettre trois attaquants pour me faire abattre ! Les Rennais ont affirmé dans la presse que, pour eux, les barrages, c'était du rab. Il ne faut pas me dire ça à moi ! Un club comme Rennes vise la montée, bien sûr. On sait qui est derrière... La D I, ça l'intéresse. »

Luis Fernandez n'avait pas promis une grande partie, « si Rennes ne bouge pas, ce sera un non-match ». Heureusement, l'aisance technique de ses hommes et le réel allant des Bretons ont donné un vrai corps à une bonne partie des débats. En première mi-temps, Jocelyn Gourvennec démontrait de nouveau son immense potentiel. A chaque fois, ses prouesses techniques et sa vista chatouillaient l'arrière-garde adverse. Deux tirs d'Arthur Fahr inquiétaient Lemasson. Les partenaires de Ribar s'offraient un gros quart d'heure de domination même si leurs attaques manquaient de soutien. Car malgré la présence du seul Madar en pointe, les quatre défenseurs bretons conservaient trop leur placement initial. Les « couloirs » n'étaient pas suffisamment exploités.

« Nous avons été parfaits »

Pendant cette période, courte, les Cannois jouaient l'attente, mais sans jamais refuser le jeu. Franck Durix, Jean-Michel Capoue et compagnie gardaient l'esprit ouvert et les jambes alertes. A chaque moment, ils conservaient leur maîtrise sans vraiment de sueur. Dès lors, les locaux semblaient condamnés à rêver d'un généreux coup du sort pour espérer l'emporter. Mais l'effondrement de Gourvennec (convalescent et encore trop tendre) en seconde mi-temps anéantissait leur seul espoir. Patrice Lestage : « On sentait qu'on ne pouvait pas prendre de but. Tactiquement, nous avons été parfaits. »

Fernandez se serait contenté d'un nul. Il a reçu davantage, par la botte de Jean-Michel Capoue, vingt ans, encore inconnu début mai. Sur un tir de Durix repoussé par Rousseau,

RENNES	0	CANNES	1 (0)
		Capoue (71')	
ROUSSEAU	4	LEMASSON	4
VASSEUR	3	KOOT	4
DENIS	3	AYACHE	3
SORIN	3	LESTAGE	3
RICO	3	HAMPARTZOUNIAN	3
(COLIN, 60')		ERNST	1
RIPOLL	3	BURNIER	3
RIBAR	3	CAPOUE	1
LE PEN	3	MICOUD	3
GOURVENNEC	3	(BEDROSSIAN, 76')	
MUSISI	2	DURIX	4
FAHR	3	MADAR	3
		(PRIOU, 46')	3
Total	33	Total	38
Entr. : Notheaux		Entr. : Fernandez	

11 652 spectateurs. Recette : 550 876 F.
Arbitrage de M. Véniel.
Avertissements : Ribar (52'), à Rennes ; Hampartzounian (38') et Priou (66'), à Cannes.
71' : débordement de Micoud qui centre en retrait pour Durix, lequel frappe en force. Parade de Rousseau qui repousse sur Capoue dont la reprise de volée aux 10 mètres se fiche sous la barre (0-1).

« Jimmy » a repris en force sous la barre. Originaire de Basse-Terre, en Guadeloupe, formé à Niort, il symbolise la « patte » Fernandez. Lancé contre Créteil, il s'est imposé grâce à la confiance qui enrobe le groupe azuréen. Un bloc dans lequel les Rennais n'ont pas déniché la moindre faille. Le stoppeur Denis : « Nous n'avons pas su trouver les espaces et nous nous sommes exposés aux contres d'une équipe très, très solide tant athlétiquement que techniquement. Nos chances sont compromises. » L'entraîneur Notheaux, fataliste et abattu : « Nous n'avons pas su déstabiliser une équipe aussi solide. Il ne faut pas se voiler la face. Cannes s'est montré nettement supérieur et m'a fait une grosse impression. On n'a pas beaucoup de raisons d'être optimiste pour le retour. »

Encore une déclaration d'amour

Joué ce mardi 1er juin, le match retour donne en effet à priori peu de chances aux Rouge et Noir. Depuis l'entrée en fonction de Fernandez, Cannes n'a perdu qu'un point à la Bocca. Pour l'occasion, Luis choisira encore un nouveau dispositif. En cinq mois, il a déjà utilisé 27 joueurs. A coup sûr, la doublette d'attaque Madar-Priou (38 buts cette saison) sera reconstituée dès le coup d'envoi. Fernandez : « A l'aller, ils ont joué 45 minutes chacun afin d'être frais pour le retour. Ce qui est super, c'est qu'aucun des deux n'a râlé. Ils ont confiance en mes choix, car, moi, je leur fais confiance. Comme les jeunes, ils se défoncent. Pareil, quand je vois Koot, c'est formidable. Je retrouve le Koot du PSV. »

L'entraîneur cannois assure : « Je suis émerveillé. » A voir le visage de ces joueurs, à entendre leurs perpétuelles déclarations d'amour, « ça baigne » comme dit Patrice Lestage. Les Azuréens ont noyé le doute depuis des mois. « A l'aller, il nous a étonnés, car, d'habitude, on joue avec au moins deux attaquants. Mais on a confiance en lui. Je suis sûr que la tactique de mardi sera la bonne. Luis, tout ce qu'il fait, ça marche. »

Christophe LARCHER, à Rennes

Sous la menace de la DNCG

Approches timides, contacts répétés, promesses, signatures confirmées... Les clubs de la prochaine D II constituent leur effectif alors que beaucoup d'entre eux sont déjà sous le coup de sanctions de la DNCG (recrutement limité, rétrogradation...) ou sous la menace de gros soucis financiers. Tout est encore bien flou.

CLUBS	FIN DE CONTRAT	ARRIVÉES	DÉPARTS
ALÈS Entr. : José Pasqualetti	Chastel, Cabanel	**Saar (Monaco, p.c.) Combe (Nîmes, r.p.).**	Chastel, Cabanel
BASTIA Entr. : Léonce Lavagne	Di Fraya, Burnier, Taberner, Valencony, Maroselli, Moracchini, Triki.	**Camadini (p.c.), M. Soumah (p.c.),** Canosi (Nancy), Flavio (Fluminese)	**Mangione** (Nice), **Taberner, Triki,** Di Fraya (Valence, Nice), Biancarelli.
BEAUVAIS Entr. : Vahid Halilhodzic	Zaremba, Krawczyk, Rakela, Delargillière, Pascual, Fauchet, Durand.	**Hagard (p.c.), Rasori (Toulon), Halilhodzic (entr.), Rust (entr. adjoint).**	**Zaremba (arrêt), Krawczyk, Rakela, Delargillière, Kane et Soudani (r.p. Lille), David (entr. Le Havre), Pascual** (Le Havre), Durand (Charleville)
BOURGES Entr. : Alain Michel	Lestrade, Vokri.		**Tosi (entr. adjoint), Vokri, Courtet (Le Havre), Lestrade** (Le Havre), Chatrefoux.
CANNES Entr. Luis Fernandez	Fernandez, Dussuyer, Ayache, Amitrano, Burnier, Ravera, Koot, Priou, Dreossi, Todorov, Khirat, Durix.		**Dreossi (arrêt),** Fernandez, Dussuyer, Ayache, Amitrano, Burnier, Ravera, Koot, Priou, Todorov, Khirat, Durix (Angers).
CHARLEVILLE Entr. : Moussa Bezaz	Bouzemada, Wolff, Pfrunner.	**Martinez (p.c.), Koeberlé (p.c.), Szulc (p.c.), Sogne (p.c.), Fuckala (p.c.), Dymant (Metz), Kacem, Ginard,** Ichoua (Metz), Wimbée (Nancy), Durand (Beauvais), Hutteau (Lens), Cartellier (Épernay), Gabzdyl (Perpignan), Philippon (Louhans-Cuis.), Baudry (Lens), Nyangala.	**Bouzemada, Kacem, Ginard,** Njok (Auxerre, retour prêt), Wimbée (Nancy, r. p.).
DUNKERQUE Entr. : Alex Dupont	Caby, Avrillon, Lelong, Merry, Lafond, Allais, Mouslin, Sachy, Halifa.	**Royez (p.c.), Martin (Dijon), Poitrinal (Avignon).**	**Allais (Valenciennes, r.p.), Caby, Avrillon, Lelong, Merry, Lafond, Mouslin,** Sachy, Halifa.
ISTRES Entr. : Alain Laurier	Tréfond.		Tréfond.
LAVAL Entr. : Bernard Maligorne	Le Milinaire (ex-entr.).	**Carteron (p.c.),** Troussier (Ancenis, r.p.), Leuregans (Gueugnon), Rabier (entr. centre formation).	**Le Milinaire,** Suka, Troussier
LE MANS Entr. : Christian Letard	Falette, Villa, Penaud, Xavier, Caron, Bossis, Bentoumi, Gautier, Ben Salah, Garrault, Béasse.	**Maxime Poisson (Rodez), Tannaï (Ancenis).**	**Songo'o (Toulon, r.p.)**
NANCY Entr. : Olivier Rouyer	Danio, Simon, Morgante, Schön, Canosi, Zanon, Barret, Salou, Zavarov.	**Vairelles (p.c.), Michel (p.c.), Hadji (p.c.),** Wimbée (Charleville, r.p.), Weiss (Sparta Prague).	**Canosi (Bastia), Danio, Simon, Morgante, Schön, Zanon, Barret, Salou, Micchiche,** Zavarov.
NICE Entr. : Albert Emon	Gastien, Morisseau, Zl. et Zo. Vujovic, Elsner.	**Martin (Toulon, r.p.), Alonzo (p.c.), Collet (p.c.), Itoua (p.c.), Salimi (p.c.),** Mangione (Bastia), Di Fraya (Bastia).	**Zl. et Zo. Vujovic, Elsner,** Arpinon (Nîmes, retour prêt), Blanchard, Aloïsio (Valence), Gastien, Morisseau
NIORT Entr. : Robert Buigues	Hallou.	**Loko (p.c.), Suywens (p.c.).**	**Hallou.**
RED STAR Entr. : Pierre Repellini	Polaniok, Mérelle, Girard, Fanzel, Bonnevay, Ouvret, Trinita.	**Guéret (p.c.), Vasquez (p.c.), Valeri (p.c.), Gonzalve (p.c.),** Leuregans (Gueugnon)	**Polaniok, Mérelle, Fanzel, Ouvret, Trinita, Fontaine, Brucato,** Bonnevay.
RENNES Entr. : Didier Notheaux	Rousseau, Rico, Denis.	**André (Lannion), Gourvennec (p.c.), Darbelet (p.c.), Adam (Brest), Guttierez (Brest, r.p.),** Szklarek (Rouen).	**Regina, Le Lann, Turban, Fauvel,** Rousseau, Rico, Denis.
ROUEN Entr. Daniel Zorzetto	Szklarek, Orts, Richard, Lecomte, Titeca, Leduc, Lafon	**Espeisse (Nîmes), Costa (Amiens), Quint (p.c.).**	**Orts (arrêt, cadre technique), Lafon, Leduc,** Szklarek (Angers, Rennes), Lecomte, Titeca, Kokkinis (Metz, retour prêt).
SEDAN Entr. : Michel Le Flochmoan	Auniac, Desseaux, Maennel, Songné, Skubizewski, Gomis	**Jacquier (p.c.), Guery (p.c.), Lebon (p.c.), Gamiette (p.c.).**	**Maennel, Songné, Gomis, Skubizewski,** Auniac, Desseaux, L. David, De Neef.
VALENCE Entr. Pierre Ferrazzi		**Abed (Annecy),** Di Fraya (Bastia), Martin (Toulon), Hutteau (Lens), Zingaro (Grenoble), Garande (Sochaux), Aloïso (Nice), Christen (Epinal).	**Frappa (Montélimar), Gauvet, Romanet,** Lalanne.

● *En gras, les informations définitives. En maigre, les simples contacts.*
● *N.C. = non communiqué ; p.c. = premier contrat ; p. = prêt ; r.p. = retour de prêt.*

Didier Sénac, le capitaine bordelais, n'a qu'une idée en tête : devenir européen définitivement.
(Photos PRESSE SPORTS)

Le fauteuil à une place

L'Europe, toujours l'Europe : entre Bordeaux et Nantes il faudra choisir. Pour l'instant avantage aux Girondins...

ULTIME journée en D I, mercredi 2 juin. Raison pour laquelle deux tirages seront proposés aux parieurs cette semaine : demain la D I sera complétée par trois matches éliminatoires de la World Cup 94 ; samedi prochain, on retrouvera les matches espagnols et italiens.

Évoquons d'abord le Championnat de France : le titre est désormais dans la poche de Marseille pour la cinquième fois d'affilée. En bas de classement, Nîmes et Toulon sont relégués en D I, sportivement, et Valenciennes jouera les barrages. D'autre part, Paris-SG et Monaco ont gagné leur billet européen. Bordeaux (4e, 46 pts) et Nantes (5e, 45 pts), eux, en découdront à distance pour obtenir le troisième sésame. Et Saint-Étienne ? Eh bien, pour les Verts, l'Europe passe par une victoire en Coupe de France ou par un dérapage nantais, improbable à notre avis, conjuguée à un succès du Paris-SG en Coupe de France. Ils peuvent également s'octroyer une place en C 2, la saison prochaine, s'ils remportent la Coupe, le 12 juin prochain.

D'où quelques rencontres susceptibles d'accoucher de résultats imprévisibles. Sont concernées, entre autres, Nîmes-Le Havre, Auxerre-Lens, Toulon-Monaco, ou Valenciennes-Sochaux.

Direction l'Italie. En partageant les points avec Brescia, dimanche dernier, Milan AC a empoché son treizième Scudetto. Notons par ailleurs que les joueurs de Capello sont toujours invaincus à l'extérieur alors que l'Inter l'est à domicile.

En bas de classement, la bagarre sera sévère entre Brescia, Fiorentina, Udinese et Genoa pour éviter la descente en Série B. Tout est à envisager : rappelez-vous le match nul obtenu par Brescia à Milan et le succès de Pescara aux dépens de la Juve, dimanche dernier...

Enfin, Barcelone, le Real Madrid, ainsi que La Corogne et l'Atletico Madrid sont favoris. On se reprend, potentiellement favoris.

Maurice BROQUET

LOTO SPORTIF N° 26
RESULTATS OFFICIELS
1 N 2
13 bons pronostics 11 153 272 F
12 bons pronostics 261 5 055 F
11 bons pronostics 4 667 282 F
NUMERO PACTOLE
2
MATCHS DU JOUR
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle
MARSEILLE P.S.G. 3 241 59 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle
NANTES TOULOUSE 2 322 55 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle
MONACO LYON 4 559 27 F
PROCHAINE VALIDATION : Lundi 31, Mardi 1er et Mercredi 2 Juin 1993
LA FRANÇAISE DES JEUX

NOMBRE DE BULLETINS :
LS à treize : 575 165.
Matches du jour : 121 065.
MONTANT DES ENJEUX :
LS à treize : 8 890 220 F.
Matches du jour : 823 910 F.

MATCHES DU TIRAGE N° 28		CLASSEMENT 1992-1993 Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	DERNIER RÉSULTAT 1992-1993	DOMICILE - EXTÉRIEUR 1992-1993	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pronostics FF
1	CAGLIARI	7e	35	33	13	9	11	41	33	*Foggia et Cagliari : 1-1	D.	16	7	7	2	19	10	65 %	1
	PESCARA	18e	17	33	6	5	22	47	71	*Pescara b. Juventus : 5-1	E.	16	1	1	14	14	37	9 %	
2	JUVENTUS	5e	37	33	14	9	10	55	46	*Pescara b. Juventus : 5-1	D.	16	10	4	2	36	18	75 %	1 et N
	LAZIO ROME	4e	38	33	13	12	8	64	47	*Lazio b. Naples : 4-3	E.	16	4	6	6	24	27	44 %	
3	FIORENTINA	15e	28	33	7	14	12	48	54	*Torino et Fiorentina : 1-1	D.	16	6	7	3	31	22	60 %	1
	FOGGIA	11e	32	33	10	12	11	37	49	*Foggia et Cagliari : 1-1	E.	16	1	6	9	18	35	25 %	
4	GENOA	13e	30	33	7	16	10	39	53	Genoa b. *Atalanta : 2-1	D.	16	5	9	2	25	22	59 %	N et 2
	MILAN AC	1er	49	33	18	13	2	63	31	*Milan AC et Brescia : 1-1	E.	16	9	7	0	35	18	78 %	
5	NAPLES	12e	31	33	10	11	12	48	49	*Lazio b. Naples : 4-3	D.	16	8	5	3	26	17	65 %	N et 2
	PARME	3e	40	33	16	8	9	46	33	*Parme b. Inter : 2-0	E.	16	4	4	8	15	22	37 %	
6	BRESCIA	16e	28	33	8	12	13	33	43	*Milan AC et Brescia : 1-1	D.	16	7	4	5	20	16	56 %	1 et N
	SAMPDORIA	6e	36	33	12	12	9	49	45	*Sampdoria et AS Roma : 2-2	E.	16	4	7	5	16	22	47 %	
7	AS ROMA	10e	32	33	8	16	9	41	38	*Sampdoria et AS Rome : 2-2	D.	16	6	6	4	26	19	56 %	1
	UDINESE	14e	29	33	10	9	14	41	47	*Udinese b. Ancône : 2-0	E.	16	0	5	11	11	33	16 %	
8	ANCÔNE	17e	19	33	6	7	20	39	71	*Udinese b. Ancône : 2-0	D.	16	6	4	6	25	20	50 %	1
	ATALANTA	9e	34	33	13	8	12	40	44	Genoa b. *Atalanta : 2-1	E.	16	3	3	10	11	25	28 %	
9	INTER MILAN	2e	44	33	16	12	5	56	36	*Parme b. Inter : 2-0	D.	16	9	7	0	29	11	78 %	1
	TORINO	8e	35	33	9	17	7	38	35	*Torino et Fiorentina : 1-1	E.	16	4	9	3	16	15	53 %	
10	BARCELONE	2e	52	35	22	8	5	83	33	*Celta b. Barcelone : 3-2	D.	17	14	3	0	49	12	91 %	1
	SÉVILLE	7e	40	35	16	8	11	41	40	*Séville b. Ténérife : 1-0	E.	17	10	4	3	15	25	71 %	
11	REAL MADRID	1er	53	35	22	9	4	72	26	*Osasuna et Real Madrid : 0-0	D.	17	14	3	0	42	9	91 %	1
	REAL SOCIEDAD	12e	32	35	12	8	15	43	55	*Atlet. Madrid et Real Sociedad : 0-0	E.	17	3	4	10	16	33	29 %	
12	LA COROGNE	3e	50	35	21	8	6	60	29	La Corogne b. *Espanol : 2-0	D.	17	13	3	1	37	12	85 %	1
	CADIX	19e	22	35	5	12	18	30	64	*Cadix et Albacete : 1-1	E.	17	2	4	11	11	33	23 %	
13	ATHL. BILBAO	8e	36	35	14	6	14	42	43	*Athletico Bilbao b. Logrones : 2-0	D.	17	10	4	3	26	17	70 %	N et 2
	ATLE. MADRID	6e	40	35	15	10	10	48	38	*Atlet. Madrid et Real Sociedad : 0-0	E.	17	5	4	8	22	20	41 %	

● Fin de la validation samedi 5 juin, 19 h 30.

LES MATCHES DU JOUR

1. BARCELONE - SÉVILLE

Dix oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan de Barcelone à domicile

7 victoires : 1-0 à trois reprises, 2-1 à deux reprises, 3-0, 4-0 ; 1 nul : 1-1 ; 2 défaites : 1-2, 3-4.

Barcelone à domicile, cette saison

Moyenne de buts marqués : 2,88.
Moyenne de buts encaissés : 0,70.

Séville à l'extérieur, cette saison

Moyenne de buts marqués : 0,88.
Moyenne de buts encaissés : 1,47.

2. REAL MADRID - REAL SOCIEDAD

Dix oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan du Real Madrid à domicile

7 victoires : 1-0 à trois reprises ; 2 nuls : 0-0, 2-2 ; 1 défaite : 2-3.

Real Madrid à domicile, cette saison

Moyenne de buts marqués : 2,47.
Moyenne de buts encaissés : 0,52.

Real Sociedad à l'extérieur, cette saison

Moyenne de buts marqués : 1.
Moyenne de buts encaissés : 2,18.

3. GENOA - MILAN AC

Quatre oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan de Genoa à domicile

1 victoire : 2-0 ; 3 nuls : 0-0, 1-1 à deux reprises.

Genoa à domicile, cette saison

Moyenne de buts marqués : 1,12.
Moyenne de buts encaissés : 1,37.

Milan AC à l'extérieur, cette saison

Moyenne de buts encaissés : 2,18.
Moyenne de buts marqués : 1,94.

Barrages

ACCESSION EN SUPER - D II

POULE A

LYON-DUCHÈRE b. *SAINT-LEU : 1-0 (0-0) – Spectateurs : 1 244. Recette n.c. Arbitre : M. Dutheil. But : Perche (87*).

SAINT-LEU : Yazmadjian — Meziane, Philippe, Le Greves, Marlot — Beal, Escaffre, Picot, Sanchez — Haddaoui, Baclet. Entr. : Pascalou.

LYON DUCHÈRE : Payre — Delanoë, Thamazian, Rosier, Warlop — Durieu, Escofier, Milosevic, Nikolic (Sevcenko, 59*) — Perche (Deltinger, 89*), Musquere. Entr. : Rolfier.

Classement

Lyon Duchère	4 pts
Saint-Leu	0 pt

Rendez-vous
Jeudi 3 juin
Pau - Saint-Leu
Mardi 8 juin
Lyon Duchère - Pau

POULE B

SAINT-BRIEUC b. CHÂTELLERAULT : 1-0 (1-0) – Spectateurs : 2 053. Recette n.c. Arbitre : M. Legrain. But : Eouzan (30*).

SAINT-BRIEUC : Carnec — Nado, Bellot, Satorra, Royê — Brose, Le Saux (Roméro, 88*), Amorin, Eouzan (Ibanez, 74*) — Nallet, Bernard. Entr. : Gosvec.

CHÂTELLERAULT : Baiocco — Penoty, Asdrubal, (Soyer, 72*), Dehouck, Bonin — Bordier, Elisor, Mounadi, Maufay — Moulin, Siegmann. Entr. : Cartier.

Classement

Saint-Brieuc	4 pts
Châtellerault	0 pt

Rendez-vous
Jeudi 3 juin
Châtellerault - Aubervilliers
Mardi 8 juin
Aubervilliers - Saint-Brieuc

Saint-Leu dans l'impasse

Les supporters du FC Saint-Leu-Val-d'Oise 95, inquiets pour l'avenir du club, ont manifesté peu avant la rencontre devant Lyon-Duchère. Sur l'une de leurs banderoles, on pouvait lire : « Un grand club pour le Val-d'Oise, le FC Saint-Leu VO 95 avec l'aide du conseil général. » Présent au match, François Gayet, le maire de la commune, fut accueilli par un véritable appel au secours. Selon certains bruits, le club val-d'oisien, qui a hypothéqué ses chances d'accession en Super-D II après sa défaite contre Lyon-Duchère et qui jouera jeudi soir à Pau son va-tout, pourrait refuser le National 1 faute de moyens suffisants. Serge Buga, le PDG du groupe Racine, principal sponsor du club, aurait même menacé de quitter le club banlieusard. Champion du groupe Nord, le FC Saint-Leu VO 95 semble aujourd'hui dans l'impasse.

Bossis jubile

Deux ans après avoir mis un terme à sa carrière, Max Bossis organise son jubilé le dimanche 6 juin à 18 h 30 à Montaigu. Le Variétés Club de France, à cette occasion, rencontrera les amis de Max Bossis avec notamment Ettori, Bats, Poullain, Halilhodzic, Agerbeck, Henri Michel, Eydelie, Amoros, Six...

ACCESSION EN NATIONAL I

POULE A

FECAMP b. *ARLES 1-0 (1-0) – Arbitre : M. Bayet. Spectateurs : 1 500. But : Asseloos (36*).

ARLES : Cabanon — Saura, Cardalory, Martinez, Tusoli — Cirillo — (Altur, 45*), Couderc, Lefevre — Saez, Licata, Ouannih (Laval, 72*). Entr. : Dessons.

FECAMP : Lepiller — Desportes, Boucher, Bargone, Zurita, (Delobelle, 50*), Vincent, Asseloos, Dronlou, Benard — Demouchy (Eude, 80*), Pain. Entr. : Colinet.

Classement

Fécamp	4 pts
Arles	0 pt

Rendez-vous
Jeudi 3 juin
Besançon-Arles
Mardi 8 juin
Fécamp-Besançon

POULE B

BRIVE - *CHERBOURG 0-0 ; 4 t.a.b à 2 – Arbitre : M. Bafou. Spect. : 400. T.a.b. réussis : Cousty, Peyrelade, Weldin, Brossard pour Brive ; Scipion, M'Bemba pour Cherbourg.

CHERBOURG : Lucas — J. Baudry, Vignet, (Martin, 78*), M'Bemba, Scipion — Bourguet, Fuhrmann, Lousse, Birette, (Legoff, 75*) — Bacher, Cadet. Entr. : Largouët.

BRIVE : Vialet — Visieux, Troncho, Weldin, Gaonac'h — Faurel, Mateu, Peyrelade, Cousty — Bouroumi, (Brossard, 65*), Llevin. Entr. : Giuntini.

Classement

Brive	4 pts
Cherbourg	1 pt

Rendez-vous
Jeudi 3 juin
Angoulême-cherbourg
Mardi 8 juin
Brive-Angoulême

ACCESSION EN NATIONAL 2

POULE A

STRASBOURG b. *LUCÉ 2-1 (2-0) – Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Salon. Buts : Priosara (25*), Rott (36*), pour Strasbourg ; Dufoix (75*), pour Lucé.

LUCÉ : Toutain — Dufrêne, Nicol, Machefert, Desrulins — Boschetti, Custodero, Douchet — Hainsselin (Sadi-Wa, 57*), Dufoix, Challier. Entr. : Lacaille.

STRASBOURG : L. Weber — Kuntz, Luisio, Bock, Bahadir — Rott, Koutenay (Jost, 65*), Djordjevic — F. Weber, Pierosara, Richter. Entr. : Janin.

Classement

Strasbourg	4 pts
Lucé	0 pt

Rendez-vous
Jeudi 3 juin
Saint-Quentin - Lucé
Mardi 8 juin
Strasbourg - Saint-Quentin

POULE B

VILLEURBANNE b. *LAVAL (3-1 (0-0) – Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Rouinsard. Buts : Fuselier (62*), pour Laval ; Tahri (48*, 88*), Betthar (90*).

LAVAL : Noël — Le Hir, Quinton, Loma, Coupeau (Baudouin, 46*) — Fuselier, Bellanger, Faye, Mauber (Lecavelier, 74*), Tanchot, Lalleman. Entr. : Fouché.

VILLEURBANNE : Petit — Raffin, Khallaoui, Nambottin, Korodowou — Bistarelli, Bulin, Tchea, Hannane — Tahri, Betthar (Baluly, 89*). Entr. : Sitbon.

Classement

Villeurbanne	4 pts
Laval	0 pt

Rendez-vous
Jeudi 3 juin
Montluçon-Laval
Mardi 8 juin
Villeurbanne-Montluçon

NATIONAL 1

LISTE DES CLUBS ENGAGÉS

Ajaccio	Épinal	Muret
Amiens	Évry	Nevers
Ancenis	Grenoble	Noisy-le-Sec
Annecy	Gueugnon	Perpignan
Avranches	Guingamp	Paris FC
Brest	La Roche-sur-Yon	Roubaix
Châteauroux	Lorient	Sète
Créteil	Louhans-Cuiseaux	Tours
Dijon	Mulhouse	Vaillauris

● A cette liste viennent se rajouter cinq des six clubs qui ont terminé quatrième de chacun des groupes de D III (réserves professionnelles exclues), l'éliminé étant celui terminant dernier des barrages intergroupes ainsi que les quatre clubs qui ont échoué aux barrages de Super-D II.

NATIONAL 2

LISTE DES CLUBS ENGAGÉS

Agde	Lille	Saint-Malo
Annemasse	Lisieux	Saint-Omer
Auxerre	Luçon	Saint-Priest
Bastia	Lyon	Saint-Raphaël
Blagnac	Marseille	Schiltigheim
Bordeaux	Metz	Sochaux
Boulogne	Monaco	Thionville
Bourges	US Montagnarde	Thouars
Caen	Mont-de-Marsan	Toulon
Calais	Montpellier	Toulouse
Cannes	Mulhouse	Toulouse-Fontaine
Châteaudun	Nancy	Troyes
SC Châteauroux	Nantes	Valenciennes (si l'équipe première se maintient en D I)
Cholet	Nice	
Fontainebleau	Paris-SG	
Fréjus	Poissy	
Gravelines	Poitiers	
Gueugnon	Pont-Saint-Esprit	
Guingamp	Quimper	Vannes
Haguenau	Racing 92	Vaulx-en-Velin
L'Ile-Rousse	Rennes	Villenave
Le Havre	Rodez	Viry-Châtillon
Lens	Saint-Étienne	Vitré
Le Touquet	Saint-Lô	Wasquehal
Libourne		Yutz

● Viennent s'ajouter le club qui a échoué aux barrages d'accession au National 1 et les deux premiers clubs de chacun des groupes qui disputent actuellement les barrages.

Rodez, qui a déposé son bilan, est rétrogradé en division inférieure.

Régionaux

CENTRE-OUEST
(29e journée)

Ligué - Rochefort	1-2
Bressuire - PTT Limoges	2-0
Limoges F 87 - Saint-Liguaire	2-0
PEPP Poitiers - Brive	2-2
Montmorillon - Loudun	1-1
Saintes - Châtellerault	1-1
Soyaux - Melle	4-1

Exempt : La Rochelle.

Class. : 1. Limoges F 87, 75 pts ; 2. Bressuire, 71 pts ; 3. Châtellerault, 66 pts ; 4. Brive, 56 pts ; 5. Saint-Liguaire, PEPP Poitiers, 54 pts ; 7. La Rochelle, PTT Limoges, Loudun, 53 pts ; 10. Saintes, Soyaux, 51 pts ; 12. Melle, Montmorillon, 46 pts ; 14. Ligugé, 44 pts ; 15. Rochefort, 39 pts.

LANGUEDOC-ROUSSILLON
(22e journée)

Mèze Stade - Beaucaire	0-2
Mende Eveil - Nîmes Ol.	1-1
La Gd-Combe - Le Crès	4-3
Carcassonne - Montpellier	1-2
Lodève Cay - Alès Ol.	1-2
Lunel - Sète 34 FC	2-2

Class. : 1. Beaucaire, 53 pts ; 2. Lunel, 50 pts ; 3. Sète 34 FC, 48 pts ; 4. Alès Ol., Montpellier, Le Crès, 44 pts ; 7. Mèze Stade, Carcassonne, Mende Eveil, 43 pts ; 10. Nîmes Ol., 42 pts ; 11. Lodève Cay, 40 pts ; 12. La Gd-Combe, 34 pts.

LORRAINE
(26e journée)

Epinal - Sarrebourg	3-0
FC Metz - Merlebach	4-1
Villerupt - Forbach Marie	1-1
Rombas - US Raon	2-3
Amnéville - ASNL Nancy	1-2
Homécourt - Magny	1-1
Hannonville - Bataville	1-2

Class. : 1. Epinal, 41 pts ; 2. ASNL Nancy, US Raon, 36 pts ; 4. Forbach Marie, 29 pts ; 5. Merlebach, Amnéville, 26 pts ; 7. Sarrebourg, Homécourt, FC Metz, 24 pts ; 10. Rombas, 19 pts ; 11. Bataville, 17 pts ; 12. Magny, Hannonville, 14 pts ; 14. Villerupt, 10 pts.

RHONE-ALPES
(22e journée)

STJ Mauri - Grenoble FCJI	2-2
Andrézieux - Saint-Priest	2-1
Bourg-Péro. - Oyonnax	1-0
Ol. Lyonnais - Chambéry	4-1
Annonay - Villefranche	1-3
Vénissieux - Vénis. Minguet	1-0

Class. : 1. Bourg-Péro., Villefranche, 53 pts ; 3. Vénissieux, 52 pts ; 4. Ol. Lyonnais, 49 pts ; 5. Annonay, STJ Mauri, 46 pts ; 7. Chambéry, 45 pts ; 8. Vénis. Minguet, 42 pts ; 9. Oyonnax, Andrézieux, 39 pts ; 11. Grenoble FCJI, 35 pts ; 12. Saint-Priest, 29 pts.

Jeunes

COUPE NATIONALE JUNIORS (Demi-finale)

AUXERRE b. MONTPELLIER : 3-0 (1-0) – Spectateurs : 300. Arbitre : M. Lalu. Buts : Diomède (18*, 85*), Garos (90*). Expulsion : Ouattara (Entr. Montpellier, 70*).

AUXERRE : Le Crom — Sangare, Danjou, Simier (Dujeux, 64*), Cottet — Assati, Periatambee, Tetu (Gourlay, 77*), Kamata — Garos, Diomède. Entr. : Rolland.

MONTPELLIER : Coffy — Ait-Vahia, Rouvière, Nozaique, Thiam — Gayot, Petit, Trouillet (Martini, 53*), Revault (Delaya, 46*) — Barbezier, Robert. Entr. : Ouattara.

LENS b. LOUHANS-CUISEAUX : 1-0 (0-0) – Spectateurs : 300. Arbitre : M. Kaes. Buts : De Oliveira (90*) Expulsion : Bayle (90*), pour Louhans-Cuiseaux.

LOUHANS-CUISEAUX : Santucci — Coëllo, Gros, Salvi, Chemani — Saury, Bayle, Sowyven (Konate, 88*), Vernier (Ducloux, 62*) — Treboulle, Locluse. Entr. : Boivin.

LENS : Marichaise — Dablemont, Durpes, Ulrich (De Waële, 77*), Moride — Dallet, Leroy, Malm, Eloy (Claire, 62*) — Aladesamani, De Oliveira. Entr. : Vandamme.

Rendez-vous
Finale
Dimanche 6 juin à Caen
Auxerre-Lens

LOTO SPORTIF GAGNANT

Les Systèmes en direct

3617 code 1X2
Accès Libre

SERVICE PROFESSIONNEL OFFERT PAR L'INSTITUT EUROPEEN DES PRONOSTICS SPORTIFS AVEC LA COLLABORATION DES JOURNALISTES DU MAGAZINE MENSUEL "LE SYSTEMISTE"

1er en Europe

100% FOOTBALL

STAGES BERNARD BOSQUIER

5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe de France
42 sélections Equipe de France "A" - Coupe du Monde 1966

● POSSIBILITÉ DE RÉCEPTION DES STAGIAIRES
à Marseille, Lyon, Avignon, St Etienne

● ENTRAINEMENT "SPÉCIAL GARDIEN DE BUT"
avec Philippe BERGEROO, Dominique BARATELLI, Jean-Paul ESCALE, Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON

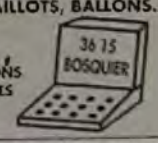
● CENTRE DE DÉTECTION POUR "CLUBS PROFESSIONNELS"

Casino

● CARPENTRAS (10-18 ans)
Vaucluse

● CHAMBON SUR LIGNON
(8-15 ans)
Haute-Loire 1000 m Alt

TAPEZ 36.15 CODE BOSQUIER
POUR
- GAGNER DES STAGES, MAILLOTS, BALLONS...
- SE RENSEIGNER
- S'INSCRIRE
- DIALOGUER — QUESTIONS REPONSES
- ECHANGER



Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à
Stages de Football - B. BOSQUIER - 25 Bd E. HERRIOT - 13008 MARSEILLE - Tél. 91 71 53 65

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :

France Football · RMC · NIKE · MATRA COMMUNICATION · Loto Foot

Italie

Milan se console

Malgré l'échec de Munich, Milan a quand même fait la fête dimanche à San Siro, après la conquête de son treizième Scudetto.

LES grands clubs ne meurent jamais. On a donc sablé le champagne, dimanche, sur le terrain et dans les tribunes — comme toujours noires de monde — de San Siro, où un tout petit match nul contre Brescia a suffi au bonheur du Milan AC, couronné pour la treizième fois champion d'Italie. Oubliée, presque, la grande déception de Munich !

Avec ce nouveau titre, les Rossoneri ont assurément sauvé leur saison.

Leur mérite n'est pas mince d'avoir réussi cette passe de deux en Championnat, prouesse que seule l'inoubliable Juventus de Platini avait réalisé au cours des quinze dernières années. Tout finissant, ici comme ailleurs, par des chansons, on a donc été gratifié d'un spectacle assez paradoxal avec Capello hissé sur les épaules de ses joueurs et toute la troupe, remplaçants compris, accomplissant un joyeux tour d'honneur sous les folles acclamations de leurs supporters.

Même Gullit, Rijkaard et Papin, dont les journaux n'hésitent pas à annoncer le départ imminent après la finale ratée contre l'OM, semblaient aux anges. C'est qu'il a tellement d'importance, le Scudetto, dans le petit monde du Calcio. Pour preuve cette déclaration à chaud de Franco Baresi en personne :

« A choisir, je préfère sincèrement la couronne nationale à l'européenne. »

Comme leurs heureux rivaux marseillais, les hommes de Capello auront donc empoché le titre national avant terme. Mais pas avec le même panache puisque, si l'OM, en pleine euphorie, s'est fait un plaisir de finir en beauté au détriment de son ennemi juré parisien, l'équipe de Capello a attendu quatre-vingt-deux minutes avant de marquer un but au mal classé Brescia, qui a du reste égalisé aussitôt après.

Il faut dire que, pendant ce temps, à Parme, dans l'antre des brillants lauréats de la Coupe des Coupes, l'Inter — sans Zenga — a vu s'envoler ses dernières chances de rejoindre sur le fil le cousin rouge et noir, précisément parce que son gardien remplaçant, Abate, a littéralement fait cadeau de deux buts aux toujours pétillants poulains de Nevio Scala. De ce fait, Milan se retrouve avec cinq longueurs d'avance, mais aussi avec cinq points de moins que l'an dernier à la veille du dernier acte. Il y a certes eu le fabuleux record de cinquante-huit matches consécutifs sans défaite, mais depuis le champion sortant n'en a gagné qu'un seul sur onze...

Pour le reste, le Calcio s'est encore offert un dimanche plein de buts (30), la palme revenant de nouveau à Pescara, qui finit étonnamment son parcours parmi l'élite au galop de charge. Après Naples (3-0) et une spectaculaire course-poursuite à Ancône (3-5), l'équipe des Abruzzes, libérée de tout complexe, s'est payé la Juve sur un score fracassant (5-1). Même si l'expulsion de Möller y est pour quelque chose, ça fait beaucoup pour les lauréats de la Coupe UEFA, privés il est vrai des services de Vialli et de Baggio.

Pour sa part, la Lazio a collé quatre buts (doublé de Riedle) à Naples, qui lui en a rendu trois, dont deux de Zola. La formation entraînée par Dino Zoff réalise ainsi l'une des meilleures opérations du jour, puisqu'elle est désormais quasiment assurée de participer à la prochaine Coupe de l'UEFA.

Dans le bas du tableau, la lutte reste encore très ouverte, avec Genoa, l'Udinese, la Fiorentina et Brescia. Aucun de ces « desperados » n'a perdu dimanche, en particulier les Génois, vainqueurs de l'Atalanta sur le terrain neutre de Bologne, et les Florentins, qui ont égalisé sur le fil à Torino.

Correspondance Antonio CARRUGGI

Les Milanais ont retrouvé le sourire. *(Photo Franco RICHIARDI / TEMPSPORT)*

Naples dans la tourmente

IL était écrit quelque part que la saison 1992-1993 serait pour le club napolitain une des plus noires de son histoire. Or, en pleine crise d'identité, Naples a appris avec stupeur que son président, Corrado Ferlaino, était tombé, lui aussi, dans la vague d'arrestations pour corruption qui déchire actuellement l'Italie.

Arrêté jeudi sous l'accusation d'avoir versé un pot-de-vin (on parle de 280 millions de francs) au député napolitain De Vito dans le cadre des contrats pour la reconstruction de la ville après un tremblement de terre, Ferlaino a cependant bénéficié, après treize heures d'interrogatoire, d'un permis de sortie. Il se trouve depuis consigné à son domicile.

Ayant reconnu les faits, il devrait rentrer rapidement sous le coup de la loi en vigueur depuis le 30 mars, selon laquelle toute personne inculpée pour corruption doit abandonner ses responsabilités au sein d'un club de football. Cette affaire survient au plus mauvais moment pour le club napolitain, qui, après avoir été prématurément éliminé en Coupe UEFA par le PSG, ne sera pas européen la saison prochaine. Il a même évité de justesse la relégation.

Si les dirigeants et les joueurs ont accueilli la nouvelle avec une certaine sérénité, l'inquiétude est en revanche grande du côté des tifosi. Ceux-ci avaient d'ailleurs déjà fait part de leur mécontentement en faisant la grève des supporters contre Torino. Ils s'avouent très inquiets pour l'avenir de leur équipe qui, privée des recettes européennes, risque de perdre aussi ses meilleurs éléments. La rumeur voit déjà Crippa à Parme, Fonseca à Milan et Zola à Cagliari...

Il est vrai que la situation financière est très délicate, avec un déficit proche des 100 millions de francs. Tout le plan de travail concocté par la future équipe composée de Bianchi (responsable technique) et Lippi (entraîneur) est remis en cause. Les plus optimistes se disent néanmoins que, si Ferlaino a réussi à rester à la tête du club depuis 1969, c'est qu'il a assez de cordes à son arc pour pouvoir le tirer de cette nouvelle mauvaise passe. Surtout avec un public capable de se mobiliser à la moindre occasion. Pour preuve, ils étaient encore plus de deux mille à suivre l'équipe dimanche à Rome.

Correspondance Thierry CROS

33e JOURNÉE

A Bologne (terrain neutre).
GENOA b. ATALANTA BERGAME : 2-1 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Ceccarini. Buts : Ganz (83e) pour l'Atalanta ; A. Fortunato (45e), Ruotolo (78e) pour Genoa. Avertissements : Bigliardi à l'Atalanta ; Padovano, Branco, Panucci à Genoa.
ATALANTA : Ferron — Porrini, Montero, Bigliardi, Magoni (Pisani, 73e) — Alemao (Pasciullo, 75e), Bordin, Rodriguez, Minaudo, S. De Agostini — Ganz, Rambaudi. Entr. : Lippi.
GENOA : Spagnuto — Torrente, Caricola, Panucci, Branco (Fiorin, 73e) — Ruotolo, Bortolazzi, Cavallo, A. Fortunato — Padovano (Van't Ship, 69e), Skuhravy. Entr. : Maselli.

A Foggia (stade Pino Zaccheria).
FOGGIA et CAGLIARI : 1-1 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Fabricatore. Buts : Mandelli (48e) pour Foggia ; Francescoli (65e) pour Cagliari. Avertissements : Sanna, Herrera à Cagliari.
FOGGIA : F. Mancini — Petrescu, Caini, Bianchini, Di Bari — Roy, Nicoli, Seno, Kolyvanov — P. Bresciani (Mandelli, 46e). De Vincenzo (Biagioni, 46e). Entr. : Zeman.
CAGLIARI : Ielpo — Napoli, Belluci, Firicano, Pusceddu — Bisoli, Herrera, Sanna (Matteoli, 57e), Cappioli — Oliveira (Villa, 90e), Francescoli. Entr. : Mazzone.

A Rome (stade olympique).
LAZIO ROME b. NAPLES : 4-3 (3-1). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Cardona. Buts : Riedle (1re, 4e), Signori (42e s.p.), Winter (50e) pour la Lazio ; Zola (10e, 61e s.p.), Francini (47e) pour Naples. Avertissements : Gregucci, Corino, Bacci à la Lazio ; Corradini, Crippa à Naples. Expulsion : Francini (70e) à Naples.
LAZIO : Orsi — Corino, Favalli, Gregucci, Cravero — Bacci, Stroppa, Winter, Sclosa — Signori, Riedle. Entr. : Zoff.
NAPLES : G. Galli — Ferrara, Francini, Nela, Corradini — Crippa, Allomare, Carbone, Zola — Policano (Fonseca, 34e ; G. Bresciani, 45e), Careca. Entr. : Bianchi.

A Milan (stade Giuseppe Meazza).
MILAN AC et BRESCIA : 1-1 (0-0). — 82 000 spectateurs. Arbitre : M. Amendolia. Buts : Albertini (82e) pour Milan ; Brunetti (84e) pour Brescia. Avertissement : M. Rossi à Brescia.
MILAN : S. Rossi — Tassotti, Nava, Costacurta, Baresi — Albertini, Donadoni, Lentini (Eranio, 77e), Rijkaard — Massaro (Gullit, 46e), Papin. Entr. : Capello.
BRESCIA : Cusin — Negro, M. Rossi, Bonometti, Brunetti — M. Paganin, Piovanelli, Domini, Sabau — Hagi, Raducioiu. Entr. : Lucescu.

A Parme (stade Ennio Tardini).
PARME b. INTER MILAN : 2-0 (1-0). — 26 800 spectateurs. Arbitre : M. Cinciripini. Buts : Melli (15e), Cuoghi (81e) pour Parme. Avertissements : Cuoghi, Minotti à Parme ; Bergomi, Sosa, Ang. Orlando à l'Inter. Expulsions : Asprilla (68e) à Parme ; N. Berti (68e) à l'Inter.
PARME : Ballotta — Benarrivo, Di Chiara, Minotti, Apolloni — Grun, Zoratto (Donati, 85e), Osio (G. Pin, 70e), Cuoghi — Asprilla, Melli. Entr. : Scala.
INTER : Abate — Bergomi, L. De Agostini, A. Paganin, Ballistini — N. Berti, Manicone, Ang. Orlando (Fontolan, 71e), Shalimov — Sosa, Schillaci (Pancev, 79e). Entr. : Bagnoli.

A Pescara (stade Adriatico).
PESCARA b. JUVENTUS TURIN : 5-1 (1-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Quarticucio. Buts : Allegri (35e s.p., 59e), Borgonovo (49e), Martorella (86e), Palladini (87e) pour Pescara ; Ravanelli (2e) pour la Juventus. Expulsion : Möller (63e) à la Juventus.
PESCARA : Marchioro — Sivebaek, Altieri, Dicara, Nobile — Dunga, De Juliis, Compagno (Martorella, 83e), Allegri (Massara, 86e) — Palladini, Borgonovo. Entr. : Zucchini.
JUVENTUS : Peruzzi — Carrera, Marocchi (Dal Canto, 54e), Kohler, Julio Cesar — Galia, Conte, Di Canio (De Marchi, 69e), Möller — R. Baggio, Ravanelli. Entr. : Trapattoni.

A Gênes (stade Luigi Ferraris).
SAMPDORIA GÊNES b. AS ROMA : 2-2 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Chiesa. Buts : Invernizzi (43e), R. Mancini (89e s.p.) pour la Sampdoria ; Giannini (75e), Rizzitelli (77e) pour la Roma. Avertissements : Invernizzi à la Sampdoria ; Tempestili, Giannini, Rizzitelli à la Roma. Expulsion : Lanna (37e) à la Sampdoria.
SAMPDORIA : Nuciari — Mannini, Lanna, Vierchowod, Sacchetti — Lombardo, Jugovic, Invernizzi, Chiesa (M. Serena, 69e) — R. Mancini, I. Bonetti (Bertarelli, 79e). Entr. : Eriksson.
ROMA : Fimiani — Tempestili, Petruzzi, Benedetti (Carnevale, 46e), Aldair — Piacentini (Salsano, 62e), Bonacina, Mihajlovic, Giannini — Muzzi, Rizzitelli. Entr. : Boskov.

A Turin (stade delle Alpi).
TORINO et FIORENTINA : 1-1 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Baldas. Buts : Aguilera (18e) pour le Torino ; Batistuta (89e) pour la Fiorentina. Avertissements : Aguilera, Fusi, Zago au Torino ; Baiano, Dell'Oglio, Pioli à la Fiorentina.
TORINO : Marchegiani — Cois, Mussi, Annoni, Fusi — Sordo (Zago, 36e), Scifo, Venturin, D. Fortunato — Aguilera, Silenzi (Casagrande, 81e). Entr. : Mondonico.
FIORENTINA : Mareggini — Carnasciali, Faccenda (Dell'Oglio, 78e), Pioli, Luppi — Di Mauro, M. Orlando (Iachini, 83e), Effenberg, Laudrup — Batistuta, Baiano. Entr. : Chiarugi.

A Udinese (stade Friuli).
UDINESE b. ANCONE : 2-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Beschin. Buts : Kozminski (36e), Calori (64e) pour l'Udinese. Avertissements : Compagnon à l'Udinese ; Vecchiola à Ancône.
UDINESE : Di Sarno — Pellegrini, Compagnon, Kozminski (Pierini, 77e), Sensini, Calori — Desideri, Mattei (Mariotto, 66e), Dell'Anno, Rossitto — Balbo, Branca. Entr. : Bigon.
ANCONE : Nista — Fontana, Mazzarano, Bruniera, Sogliano — Pecoraro, Lupo, Ermini (Caccia, 58e), Vecchiola — M. Agostini, Detari. Entr. : Guerini.

Karl-Heinz RIEDLE (Lazio Rome) *(Photo OLYMPIA / PRESSE SPORTS)*

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan	49	33	18	13	2	63	30
2. Inter	44	33	16	12	5	56	36
3. Parme	40	33	16	8	9	46	33
4. Lazio	38	33	13	12	8	64	47
5. Juventus	37	33	14	9	10	55	46
6. Sampdoria	36	33	12	12	9	49	45
7. Cagliari	35	33	13	9	11	41	33
8. Torino	35	33	9	17	7	38	36
9. Atalanta	34	33	13	8	12	40	44
10. Roma	32	33	8	16	9	41	36
11. Foggia	32	33	10	12	11	36	47
12. Naples	31	33	10	11	12	48	49
13. Genoa	30	33	7	16	10	39	53
14. Udinese	29	33	10	9	14	41	47
15. Fiorentina	28	33	7	14	12	47	54
16. Brescia	28	33	8	12	13	33	43
17. Ancône	19	33	6	7	20	40	71
18. Pescara	17	33	6	5	22	45	70

BUTEURS

1. Signori (Lazio)	(+ 1) 26
2. Balbo (Udinese)	21
3. R. Baggio (Juventus)	19
4. Sosa (Inter)	18
5. Fonseca (Naples)	16
6. Batistuta (Fiorentina)	(+ 1) 15
R. Mancini (Sampdoria)	(+ 1) 15
7. Van Basten (Milan)	13

Rendez-vous

(6 juin 1993, 34e et dernière journée)

Cagliari - Pescara
Juventus - Lazio Rome
Fiorentina - Foggia
Genoa - Milan AC
Naples - Parme
Brescia - Sampdoria Gênes
Roma - Udinese
Ancône - Atalanta
Inter Milan - Torino

Espagne

La bonne affaire du Real

Pour la première fois depuis le début du Championnat, le Real Madrid est aux commandes. Barcelone pourrait payer très cher sa défaite à Vigo (3-2).

LE vent a-t-il tourné en Espagne ? Voici en tout cas le Real Madrid à la place du leader, pour la première fois depuis le début de la saison. A priori, pourtant, le déplacement des Madrilènes à Pampelune semblait plus délicat à négocier que celui des Barcelonais à Vigo. Mais un début de rencontre catastrophique a contraint les hommes de Johan Cruyff à une véritable course contre la montre.

Les choses se gâtent dès la quatrième minute. Soler rate totalement un contrôle et sert Vicente, qui trompe une première fois Zubizarreta. Le malheureux gardien sera encore battu cinq minutes plus tard sur une mauvaise remise de son défenseur Ferrer. Or, il n'est jamais facile de remonter deux buts au Celta, qui possède la meilleure défense du Championnat après celle du Real Madrid...

D'autant plus difficile que Cruyff avait aligné une équipe totalement atypique, avec Vucevic à la place de Stoïchkov, blessé, et le jeune Oscar remplaçant Guardiola. Laudrup parvient pourtant à réduire l'écart (27e), puis Nadal trouve un poteau.

La ruée offensive des Blaugrana reprend de plus belle après la pause. A l'amorce du dernier quart d'heure, un terrible coup franc de Koeman trouve encore un des montants du but de Canizares. C'est le tournant du match. En effet, une minute plus tard, les locaux marquent leur troisième but par Salva. Malgré un effort désespéré, le Barça ne parviendra qu'à réduire l'écart par Beguiristain.

Vite informés des malheurs de leurs adversaires dans la course au titre, les hommes de Benito Floro optent bien vite pour jouer la sécurité à Pampelune. Devant un Osasuna tout aussi preneur d'un match nul, le Real Madrid se contentera donc d'un non-match (0-0). Un peu plus d'audace aurait peut-être permis aux Madrilènes de prendre une grosse option sur le titre. A noter que Michel, touché à la tête par un projectile, est resté deux bonnes minutes au sol. Quant au Polonais Kosecki, l'une des révélations de la saison, il n'est arrivé à Pampelune en provenance de Chorzow, où il avait joué la veille Pologne-Angleterre, que dix minutes après le début de la rencontre, après avoir changé d'avion à quatre reprises. Son club ayant pris soin de l'inscrire sur la feuille de match, il a pu néanmoins disputer la deuxième mi-temps !

Dans la course à l'Europe, le Deportivo La Corogne a définitivement assuré sa présence en Coupe UEFA grâce à sa victoire sur l'Espanol, à Barcelone. Bebeto, auteur du deuxième but, rejoint Zamorano en tête du classement des buteurs.

Il reste encore deux places à attribuer en Coupe UEFA. Valence, battu par Saragosse (2-1), est talonné par Tenerife, Séville et l'Atletico Madrid.

La rencontre Séville-Tenerife, qui avait provoqué une grosse polémique à l'aller entre les Argentins des deux camps, a cette fois tourné à l'avantage des Andalous, malgré l'absence de Diego Maradona, victime de ses problèmes musculaires. Le but victorieux a été inscrit par Rafa Paz, qui a ainsi signé le 2 500e but réussi par Séville en Championnat. Dans les tribunes du Sanchez Pizjuan, on remarquait la présence d'Ariedo Braina, émissaire de Milan AC. Il était là pour l'Argentin Fernando Redondo, qui semble intéresser de nouveau les champions d'Italie. Les discussions sont pourtant bien avancées avec le Real Madrid, qui offre à Tenerife 40 millions de francs, plus Luis Enrique et Alfonso.

Quant à l'Atletico Madrid, il a concédé le nul à la Real Sociedad, mais reste toujours en lice pour une place européenne. En attendant, bien sûr, la décision du comité de discipline de l'UEFA, qui se prononcera jeudi sur l'ampleur des sanctions qui frapperont le club cher à Jesus Gil après les incidents du match contre Parme, en demi-finales de la Coupe des coupes.

Signalons enfin que, pour Cadix, la situation devient désespérée. Tenus en échec par Albacete (1-1), les Andalous, habitués aux sauvetages miraculeux, auront cette fois bien du mal à éviter la relégation...

Correspondance Paco AGUILAR

Portugal

Porto champion !

Les Portugais ne devront pas attendre la dernière journée pour connaître le nom de leur nouveau champion. Le FC Porto a tué le suspense...

LA continuité est décidément à la mode dans le football européen. Comme en France, comme en Italie, le football portugais a reconduit ce week-end son champion sortant, en l'occurrence le FC Porto. Il aura suffi, pour cela, d'une victoire sur le terrain de Beira-Mar (1-0), grâce à un but superbe du Roumain Ion Timofte. Le FC Porto coiffe donc Benfica sur le poteau.

Les Lisboètes avaient, il est vrai, bien mal défendu leur cause en partageant les points avec Estoril (0-0). Avec deux points de retard, ils ne peuvent plus revenir à la hauteur des hommes de Carlos Alberto Silva. Rappelons, en effet, une nouvelle fois, que, en cas d'égalité au classement, c'est le goal-average particulier qui sert à départager les deux équipes. Et Porto tient l'avantage, ce qui lui permet de remporter, à juste titre, son treizième titre national. Regrettons seulement que ce nouveau sacre ait été atteint sans le panache et sans l'éclat de la saison dernière.

Si Porto conserve son titre, c'est avant tout parce qu'il a été plus régulier et moins mauvais que Benfica. Le club de la capitale a certes retrouvé un peu ses marques au fur et à mesure du déroulement de l'épreuve, après un début de saison véritablement décevant. A sa décharge, insistons sur la véritable série noire qui a rempli l'infirmerie de Benfica, en début de saison. Une situation aggravée par les polémiques (l'indiscipline des joueurs russes, notamment) qui ont nui au rendement de l'équipe. Et, malgré toutes ces difficultés, les hommes de Toni sont parvenus à conserver jusqu'à l'avant-dernière journée leurs chances de couronnement.

Cette trente-troisième journée fut également décisive dans d'autres domaines. Pour la première fois de leur histoire, les insulaires de Maritimo Funchal ont réussi à se qualifier pour la Coupe UEFA. Cinquième au classement, à égalité avec le quatrième, Boavista, le club de l'archipel de Madère, ne peut plus être rejoint, ni par Belenenses, ni par Farense, ses deux concurrents. C'est un juste prix pour une équipe qui possède la deuxième meilleure attaque du Championnat.

En bas du classement, en revanche, les jeux ne sont pas encore faits. Il faudra attendre la dernière journée pour savoir qui accompagnera Chaves, condamné depuis belle lurette, en Division II.

Correspondance Fernando COUTO E SANTOS

Pays de Galles

Le dilemme européen

Jusqu'à présent, le seul représentant gallois en Coupe d'Europe était le vainqueur de la Coupe. Il disputait chaque saison la Coupe des coupes. Rien d'anormal à cela, puisqu'il n'y avait pas de Championnat normalement constitué, selon les critères de l'UEFA.

Depuis cette saison, le Pays de Galles s'est donné un Championnat. Régulier, avec vingt clubs. Au terme des trente-huit journées, c'est Cwmbran Town qui a été sacré « premier champion gallois » et, à ce titre, vient d'être admis par l'UEFA à participer à la Coupe des champions 1993-94.

En revanche, son dauphin, l'Inter Cardiff, ne pourra pas disputer la Coupe de l'UEFA. Motif de la commission des compétitions interclubs, réunie la semaine dernière à Munich : « Une possible modification de la compétition », qui maintient aussi d'autres candidats, comme Israël ou les pays baltes, en marge de la C3. La Fédération (FAW) a, bien sûr, fait appel de cette décision de l'UEFA.

Mais là où l'affaire se complique, c'est pour la Coupe des coupes. Vainqueur de la Coupe du Pays de Galles, Cardiff City, également engagé – comme Swansea et Wrexham – en Championnat d'Angleterre, est normalement qualifié pour la C2. Or, cette combinaison, tolérée par l'UEFA tant qu'il n'existait pas de véritable Championnat gallois, ne sera désormais plus possible.

S'ils participent à un Championnat anglais, les clubs gallois ne pourront se qualifier pour une coupe européenne que par le biais des compétitions anglaises, à condition que la Fédération concernée, la Football Association, soit d'accord. Explication de l'UEFA : « Un Championnat national étant joué régulièrement au pays de Galles, la participation à la Coupe des coupes est désormais réservée aux équipes engagées non seulement dans la Coupe galloise, mais également dans le Championnat national gallois. »

Cette disposition, qui empêche à l'avenir (à partir de la saison 1993-1994) des équipes comme Cardiff City, Swansea et Wrexham de participer à la Coupe des coupes (à moins de renoncer au professionnalisme du Championnat d'Angleterre), a provoqué de vives réactions et l'indignation d'Alun Evans, secrétaire général de la FAW : « C'est un coup terrible porté à ces clubs qui ont si bien défendu les couleurs du pays de Galles. Nous ne pensions vraiment pas en arriver là en créant un Championnat gallois. » Le coup est d'autant plus rude que l'équipe nationale, elle, n'a jamais été aussi proche d'une phase finale de Coupe du monde...

Xavier BARRET

Belgique

Anderlecht trouve son maître

BRUXELLES. – Les hasards du tirage au sort ont voulu que les deux Sporting s'affrontent en demi-finales de la Coupe nationale, après que celui de Charleroi eut dominé pour l'honneur, dans le pays noir, celui d'Anderlecht dans le dernier match du Championnat. Charleroi s'était alors imposé (2-1), brisant du même coup une série de vingt-six rencontres d'affilée sans défaite du nouveau champion de Belgique. C'est très exactement sur le même score que ce même Sporting de Charleroi a dominé Anderlecht, dans son fief du Parc Astrid, en demi-finale aller de la Coupe.

Les Anderlechtois se remettent mal, apparemment, des festivités, un peu longues, qui ont salué le vingt-deuxième titre de l'histoire de leur club. Ils ne parviennent pas à retrouver une concentration suffisante. Jeudi dernier, ils ont, aussi, été dominés tactiquement par une équipe carolorégienne entreprenante à bon escient et supérieurement disposée par leur entraîneur, Robert Waseige.

Sous les yeux intéressés d'Arsène Wenger, l'affrontement valut, aussi, par le duel qui aurait dû opposer Degryse à Zetterberg. Cette confrontation tourna court par la faute de Degryse, totalement hors forme et très vite conspué par son propre public. Zetterberg, le petit général suédois de vingt-trois ans, éclaira au contraire la rencontre de ses initiatives tout en payant de sa personne. Un but rapide, inscrit sur penalty par Janevski, puis un autre de Brogno, avaient offert deux buts d'avance aux Carolorégiens. Anderlecht n'égalisa qu'en fin de partie, par Versavel, qui avait débuté sur le banc.

« Mes joueurs ont manqué de caractère », avoua, déçu pour la première fois, l'entraîneur anderlechtois Johan Boskamp.

Mobilisé par la Suède, Zetterberg ne devait pas disputer un match retour dans un stade du Mambour que les supporters carolorégiens s'étaient promis de prendre d'assaut. L'autre demi-finale retour opposera, ce soir à Sclessin, le Standard au SV Waregem, tous deux assurés d'évoluer en Coupe d'Europe la saison prochaine. Mardi dernier, le Standard avait arraché un bon partage de l'enjeu (1-1) au Gaverbeck. Teppers avait pourtant ouvert le score presque d'entrée de jeu.

Mais l'insatiable Wilmots avait égalisé dès la reprise.

La finale, attendue, entre Anderlecht et le Standard est-elle hypothéquée ?

Correspondance Michel DUBOIS

Allemagne

Mon royaume pour un but

Fantastique scénario pour la dernière journée de Bundesliga. A égalité de points, le Werder et le Bayern se rendent respectivement sur les terrains de Stuttgart et de Schalke 04. Avec un avantage d'un but pour Brême...

LE Werder a rendez-vous avec son destin, samedi prochain, au Neckarstadion de Stuttgart. Un stade où le club brémois a vécu, il y a sept ans, un véritable cauchemar. Il y jouait la dernière journée du Championnat, alors qu'il était en tête du classement avec deux points d'avance sur le Bayern. En quatre-vingt-dix minutes, le Werder allait ruiner tous les efforts d'une saison disputée aux commandes de la Bundesliga. Battu (2-1), il voyait en effet le Bayern lui passer devant à la différence de buts, grâce à sa large victoire (6-0) sur Mönchengladbach !

Les supporters brémois avaient de quoi mourir de rage, d'autant que cinq journées plus tôt le Werder avait négligemment concédé le nul (2-2) à un Bayern alors relégué à cinq points. Et un penalty accordé à son libero Kutzop avait atterri sur la transversale, à quelques millimètres de la lucarne...

Cette fois, Brême compte bien détourner la farce à son avantage. En dynamitant (5-0) son voisin de Hambourg, il passe cette fois devant le Bayern à la différence de buts (+30 contre +29) avant d'aborder la dernière étape d'un Championnat palpitant. Voilà donc le Werder maître de son destin. Il lui suffira d'obtenir à Stuttgart le même résultat que les Bavarois glaneront dans leur déplacement à Gelsenkirchen, sur le terrain de Schalke 04.

Cette fois, c'est le Bayern qui risque de se mordre les doigts pour n'avoir battu Bochum que par un maigre écart (3-1), si l'on pense que les trois buts munichois ont été inscrits en première période, et qu'un grand nombre d'occasions ont été ratées en seconde mi-temps. Alors que, de son côté, le Werder parvenait à marquer à trois reprises au cours des vingt dernières minutes.

Il faut dire que les vainqueurs de la Coupe des Coupes 1992 ont battu Hambourg dans des conditions fort particulières. L'entraîneur de cette équipe n'est autre que Benno Möhlmann, qui a joué pendant de longues années à Brême. Or, ce fin tacticien, non content de s'être passé des services de l'international polonais Furtok, retenu par l'équipe de Pologne, s'est permis d'aligner face au Werder le gardien remplaçant Nils Bahr (neuf matches en Bundesliga) et un débutant en défense centrale. Rien d'étonnant à ce que Hambourg ait fait eau de toutes parts...

Le Bayern va-t-il craquer après avoir occupé la tête du Championnat trente-deux journées sur trente-quatre ? C'est le triste pressentiment qu'avaient les spectateurs du Stade Olympique qui, face à Bochum, ont accueilli la victoire du Bayern dans un silence de cathédrale. Même si l'objectif du début de saison était d'assurer une place en Coupe de l'UEFA, les supporters bavarois ne tiennent pas à vivre la terrible sensation qu'avaient connue leurs homologues de Brême en 1986.

Le Bayern garde cependant le moral : le Werder doit disputer son dernier match sur le terrain d'un VfB Stuttgart encore en lice pour la Coupe UEFA après sa nette victoire (4-1) à Sarrebruck. Une place européenne qu'il disputera à Karlsruhe, vainqueur de Wattenscheid (2-0) grâce à un doublé de Carl. Signalons enfin que l'Eintracht Francfort est assuré de disputer la Coupe UEFA malgré la mésaventure qui lui est arrivée la semaine dernière. La Fédération a en effet déclaré le Bayer Leverkusen vainqueur (2-0), alors que celui-ci s'était incliné (5-2) à Francfort. La Fédération n'a fait qu'appliquer le règlement, en sanctionnant Francfort dont l'entraîneur avait malencontreusement aligné pendant trois minutes quatre étrangers...

Correspondance Rainer KALB

Écosse

Le triplé des Rangers

GLASGOW. — Samedi à Parkhead, en finale face à Aberdeen, les Glasgow Rangers tentaient de remporter la vingt-sixième Coupe et, ainsi, de réussir le cinquième triplé de leur histoire plus que centenaire.

Avant le titre de champions, les Rangers avaient, en effet, conquis le 25 octobre dernier la Coupe de la League face au même adversaire : ils n'avaient d'ailleurs battu (2-1) Aberdeen qu'après prolongation.

Pourtant privés d'Ally McCoist (auteur de 49 buts cette saison, toutes compétitions confondues), car victime d'une fracture de la jambe avec l'équipe nationale au Portugal, ils étaient décidés à s'imposer de nouveau. Trevor Steven et Gary Stevens, eux aussi blessés, donc absents, les Rangers comptaient essentiellement sur l'Anglais Mark Hateley (28 buts cette saison) pour l'emporter.

Après quinze minutes d'observation, les Rangers sont passés à l'attaque, cherchant systématiquement la tête de Hateley. Alex McLeish, qui jouait à trente-quatre ans sa sixième finale de Cup, et Irvine avaient toutes les peines du monde à le contenir.

Le premier but de Glasgow a pourtant été signé Murray (22e), dont le tir a été détourné par Irvine.

Après une occasion en or manquée par Booth (pour Aberdeen), Hateley montrait qu'il savait aussi se servir de ses pieds : suite à un redoublement de passes avec Durrant, l'attaquant anglais s'avançait dans la surface pour battre Snelders, le portier néerlandais de Aberdeen, d'un bon tir croisé. Richardson sauvait l'honneur d'Aberdeen (78e).

En ce qui concerne le Championnat, la Ligue professionnelle a décidé, jeudi dernier, que la « Premier Division » serait réduite à dix clubs (au lieu de douze actuellement), à partir de la saison 1994-1995. Cette nouvelle disposition réduira ainsi de quarante-quatre à trente-six le nombre de journées au calendrier d'une saison.

Correspondance Scott McBURLEY

Turquie

Incomparable Galatasaray !

ISTANBUL. — Après la Coupe, Galatasaray vient de remporter le Championnat, à la différence de buts, devant Besiktas, le triple champion sortant. Pour en arriver là, l'équipe entraînée par l'Allemand Karl-Heinz Feldkamp a obtenu un succès historique : 8-0 dans la capitale, sur le terrain d'Ankaragücü. Incomparable.

Besiktas, déjà battu par Galatasaray en finale de la Coupe, avait pourtant fait le nécessaire en s'imposant (3-1) contre Gençlerbirligi, mais c'était insuffisant. Feldkamp, lui, connaissait la recette pour être champion. N'a-t-il pas remporté la Bundesliga avec Kaiserslautern il y a deux ans ? Il a su motiver ses joueurs en conséquence, notamment son compatriote Torsten Gütschow, auteur de trois buts plein d'intelligence à Ankara. A Galatasaray, on pense déjà à la Coupe des champions — la dernière participation du club présidé par Alp Yalman remonte à 1988-1989 — et on vise bien sûr la poule finale. Pour atteindre cet objectif, Feldkamp a obtenu l'embauche de son ancien adjoint, Rainer Holzman, comme entraîneur, lui devenant manager général. Le triomphe de Galatasaray est d'autant plus grand que son rival, Fenerbahce, ne sera pas européen la saison prochaine. Malgré sa victoire (3-2) sur Kayserispor, le club entraîné par le Slovaque Venglos est devancé pour les places en Coupe UEFA par Trabzonspor et l'inattendu Kocaelispor. A Fenerbahce, on cherche du côté de l'Allemagne un nouvel entraîneur qui pourrait être Jörg Berger (ex-Cologne) ou Reinhard Saftif.

Correspondance Selçuk MANAV

Croatie

Hajduk, le tombeur

SPLIT. — En vingt-huit journées de Championnat, Croatia Zagreb, le club de Miroslav Blazevic, n'avait jamais perdu. Il s'apprêtait même à terminer sa marche triomphale sans concéder la moindre défaite. Il n'y parviendra pas.

Croatia a, en effet, chuté face à l'Hajduk, à Split, devant plus de quarante mille spectateurs.

Au premier but de Rapajic (23e), Croatia avait répliqué par Vlaovic, sur penalty (65e).

Mais, à deux minutes du coup de sifflet final, Adrian Kozniku donnait la victoire à Hajduk, la deuxième du club dalmate sur son rival de Zagreb, en moins de quinze jours.

L'autre semaine, Hajduk avait déjà infligé à Croatia, en finale aller de la Coupe, sa première défaite de la saison. Plus sévère aussi, 4-1, puisque Hajduk peut envisager avec sérénité le retour demain à Zagreb. A l'aller, sous les yeux du président Franjo Tudjman — qui est un passionné de foot —, Adrian Kozniku avait encore frappé (deux buts). Jelicic et Novakovic avaient complété le net succès d'Hajduk, l'ancien club d'Alen Boksic.

Correspondance Zdravko REIC

Algérie

Goual le sauveur

ALGER. — Suite au rejet, par le ministère de la Jeunesse et des Sports, de la proposition de la Fédération (FAF) de disputer la fin du Championnat « à blanc », onze des seize équipes de l'élite ont décidé de geler leur participation. A l'origine de cette idée, la FAF estimait que la désignation du champion cinq journées avant la fin permettrait à l'équipe nationale de mieux appréhender ses prochains rendez-vous qualificatifs pour la Coupe du monde 1994. Mais le ministère a refusé ce principe, qui altérerait l'« éthique sportive ». La JSK, le NAHD, El Harrach, Aïn M'Lila et le MC Oran ne participent pas à ce « boycott ».

Le MCO est justement à l'honneur, en Coupe d'Afrique des clubs champions. Pour ses retrouvailles avec les Camerounais du Racing de Bafoussam, Oran a souffert avant d'arracher une place en quarts de finale, et ce malgré une domination territoriale pratiquement totale. C'est que Tasfaout et les nombreux internationaux oranais traînent de plus en plus la jambe après une saison particulièrement chargée.

Heureusement, le soutien des milliers de supporters a poussé les joueurs, tantôt fébriles, tantôt maladroits dans la finition. Le MCO trouva pourtant l'ouverture, par Goual, en embuscade au second poteau, d'une belle tête sur une longue balle de Belatoui (49e). Encouragés par cette première réussite, les Oranais accentuèrent davantage leur pression, mais durent attendre la 88e minute pour doubler la mise et se qualifier, grâce à Goual, devenu le sauveur d'un MC Oran bien loin de sa forme habituelle.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Argentine

Arbitres en grève

BUENOS AIRES. — Pas de Championnat ce week-end. Les arbitres ont, en effet, décidé de faire grève pour protester contre tous les incidents qui ont miné le football ces dernières semaines.

La semaine passée, deux hommes en noir furent l'objet d'agressions et de sévères critiques. L'un d'entre eux, Javier Castrilli, avait expulsé cinq joueurs de Talleres de Cordoba lors d'un match contre River Plate et suspendu le match. La commission de discipline de la Fédération (AFA) a donné match perdu à Talleres, ce qui le condamne à la relégation. Les dirigeants de Talleres ont alors fait appel de cette décision devant la justice civile, qui s'est prononcée contre les sanctions. L'AFA menace d'exclure Talleres pour ne pas subir une suspension de la FIFA, dont les statuts interdisent les recours devant les tribunaux civils.

Tous ces événements sont la conséquence d'un climat pourri par l'extrême dramatisation des résultats au sein du Championnat local. Subissant la pression de dirigeants corrompus, de bandes de supporters qui les menacent couteau ou revolver en main, entraîneurs et joueurs perdent le contrôle de leurs nerfs et le respect dû à l'arbitre.

Correspondance Francis HUERTAS

Mexique

La si longue attente d'Atlante

MEXICO. — Les Poulains d'Atlante, l'un des nombreux clubs de la ville de Mexico, auront dû attendre quarante-six ans avant de goûter à la joie d'un nouveau titre national.

Près d'un demi-siècle pour avoir le droit d'ajouter une quatrième couronne à un palmarès riche, jusqu'à ce week-end, d'un titre amateur (1932) et de deux professionnels (1941 et 1947).

La consécration d'Atlante est celle d'un football joyeux, d'une équipe jeune, qui a parfaitement assimilé les leçons de son entraîneur argentin, Ricardo Antonio Lavolpe, un disciple de Cesar Luis Menotti. Le symbole de leur esprit conquérant est leur large victoire sur le terrain de Monterrey, en finale retour (3-0). Au lieu de se recroqueviller derrière pour protéger le maigre avantage du match aller (1-0), les Poulains de Lavolpe ont joué le contre avec brio, montrant une remarquable synchronisation. Leur réussite est aussi le fruit de quatre ans de travail autour du même système de jeu, et avec les mêmes joueurs. Une continuité qui a manqué à Monterrey, dont l'entraîneur, Miguel Mejia Baron, est arrivé en cours de saison. Les locaux ont visiblement manqué d'expérience, à l'image du défenseur Roberto Hernandez, expulsé suite à une faute sur l'attaquant Daniel Guzman, et de l'attaquant argentin Sergio Verdirame, qui a manqué un penalty.

Des erreurs qui n'ont pas pardonné face à la volonté d'Atlante et de son attaquant Daniel Guzman, que les supporters appellent « Polisson », auteur de trois des quatre buts inscrits par son équipe en finale. Meilleur buteur la saison passée, Guzman est dans la mire de plusieurs clubs espagnols...

Correspondance José Luis JIMENEZ

Japon

Littbarski fait sensation

TOKYO. — A peine débarqué d'Allemagne, Pierre Littbarski a déjà conquis son nouvel empire.

En cinq journées et quatre victoires d'affilée, il a conduit son nouveau club, JEF United (ex-JR Furukawa), à la première place de la J-League. Un bel exploit alors même que son club ne figurait pas parmi les favoris du Championnat.

Lors de la dernière journée, samedi, JEF United, qui joue actuellement à Ichihara (le stade de Furukawa étant en travaux), a écrasé (5-0).

Yokohama Marinos, tenant de la Coupe et vainqueur des deux dernières éditions de la Coupe d'Asie des vainqueurs de Coupe.

Un sacré revers pour Yokohama, l'équipe des Argentins Ramon Diaz et David Bisconti, qui avait battu (2-1) le champion Yomiuri lors de la première journée.

Yokohama et Yomiuri ont d'ailleurs du mal à trouver le bon rythme. Ils occupent l'avant-dernière position du classement, avec seulement deux points ! Nagoya Grampus Eight, le club de Gary Lineker, n'est guère mieux placé : il n'a que trois points. Malgré le premier but de Lineker, il a subi, lors de la quatrième journée, la loi (2-1) de l'étonnant AS Flügels.

Ce dernier club, parrainé par la compagnie aérienne ANA, se partage entre trois villes de l'île de Kyushu (sud du Japon), qui l'accueillent à tour de rôle. Il s'est aussi découvert un buteur dont la réussite peut faire des jaloux parmi les mercenaires avec le jeune Maeda, qui a marqué cinq buts en cinq matches.

Correspondance Pierre JUSTO

EUROPE, groupe 2

Pologne - Angleterre : 1-1

Taylor en sursis

CHORZOW. — C'est un but précieux, inscrit par Ian Wright douze minutes après son entrée en jeu, qui a permis à la sélection anglaise de préserver ses chances de qualification pour la Coupe du monde. Ce match nul prolonge du même coup le bail de son entraîneur, Graham Taylor.

L'attaquant d'Arsenal, pour sa neuvième sélection, a enfin trouvé le chemin des filets, d'une belle reprise de volée sur un centre de Dorigo (84e).

Privé de Lee Dixon et Les Ferdinand, blessés, Taylor avait choisi de titulariser Bardsley (QPR) comme arrière droit et Sheringham (Tottenham), le meilleur buteur du Championnat, à la pointe de l'attaque, aux côtés de Barnes. Face à des Polonais très motivés, l'équipe de Taylor se trouva rapidement menée à la marque : un lob astucieux de Dariusz Adamczyk, à la suite d'une mauvaise passe en retrait de Barnes, donna l'avantage à la Pologne (34e) dans une ambiance surchauffée et émaillée d'incidents.

Huit blessés ont été hospitalisés et, plus grave, un mort est aussi à déplorer : un jeune qui a reçu un coup de couteau en plein cœur lors d'une rixe dans le tramway après le match.

Ça ne se serait peut-être pas passé si Marek Lesniak avait transformé les deux occasions nettes qu'il a eues de tromper Woods. Mais ce sont finalement les Anglais qui ont arraché le nul, préservant leur invincibilité dans ce groupe 2 où ils doivent maintenant se rendre en Norvège.

Pour la rencontre de demain à Oslo, Graham Taylor devra se passer des services de Paul Ince (Manchester Utd), qui a écopé à Chorzow d'un nouveau carton jaune, et de ceux de Paul Gascoigne (Lazio Rome), blessé au genou et remplacé par Nigel Clough (79e).

Correspondance Ric GEORGE

Groupe 4

Tchéco-Slovaquie-Roumanie

Uhrin prend ses marques

BRATISLAVA. — A la fin de la semaine, la Tchécoslovaquie n'existera plus que par son « équipe nationale ». Le Championnat, en effet, vivra la dernière journée de son histoire et en sacrera son champion : le Sparta. Pour l'entraîneur de ce club, Dusan Uhrin, ce titre est un beau cadeau d'adieu. Contacté par plusieurs clubs étrangers (dont l'Atletico Madrid et Marseille), il a choisi de rester à Prague. Il vient d'être officiellement nommé sélectionneur de la future équipe nationale tchèque. Demain, dans les tribunes de Kosice (en Slovaquie orientale), Uhrin devrait être un observateur attentif de l'avant-dernier match à domicile de la « représentation des Tchèques et des Slovaques » (terme générique depuis la partition de la Tchécoslovaquie). Face à la Roumanie, qu'elle avait tenue en échec (1-1) à Bucarest, cette drôle de sélection brûle ses dernières cartes. A moins d'un succès, le mince espoir mathématique qu'elle a d'aller aux Etats-Unis l'an prochain s'évanouira irrémédiablement. Pour cette rencontre, le vieux Vaclav Jezek — dont la mission s'arrêtera avec la disparition de la sélection tchécoslovaque — a retenu cinq Slovaques (Moravcik, Rusnak, Dubovsky, Glonek et le gardien Molnar) et treize Tchèques. Parmi ces derniers, une majorité de joueurs du Sparta (Kouba, Novotny, Vrabec, Nemec, Frydek et Siegl), quelques-uns du Slavia (Suchoparek, P. Berger et Kuka) et quelques autres expatriés (Nemecek, Kubik et Skuhravy). Un joueur de Sigma Olomouc, le milieu Radoslav Latal, complète cette liste. En réalité, pour les Tchèques, se joue déjà un autre match. Celui qui décidera de l'ossature de leur future équipe nationale. Dusan Uhrin prend donc ses marques. Dès l'élimination consommée, Tchèques et Slovaques prépareront les éliminatoires de l'Euro 96 chacun de leur côté.

Correspondance Peter SURIN

Brescia ou la sélection

BUCAREST. — Incroyable ! Sélectionnés pour le match de demain à Kosice, Hagi, Sabau et Raducioiu n'ont rejoint la sélection qu'après avoir participé avec Brescia, dimanche après-midi, à l'avant-dernière journée du Calcio. Or les règlements FIFA imposent aux clubs de mettre leurs internationaux à disposition des équipes nationales cinq jours avant le match. Cette règle ne s'appliquerait-elle pas à tous ?

Mercredi dernier, Mircea Lucescu, l'ancien sélectionneur, débarque à Bucarest, en provenance de Brescia. Pas pour reprendre en main l'équipe nationale, mais, au contraire, pour la dépouiller. Il réclamait qu'on lui laisse ses trois compatriotes, retenus pour le match contre la Tchécoslovaquie, jusqu'à dimanche.

Il faut dire que Brescia est menacé de relégation et, sans Hagi, Sabau et Raducioiu, l'équipe entraînée par Lucescu perd une bonne partie de son potentiel. Cornel Dinu, le sélectionneur, n'a rien voulu entendre : « La qualification de l'équipe nationale pour la Coupe du monde aux Etats-Unis est plus importante que le maintien de Brescia en série A. » Jeudi après-midi, Hagi, Sabau et Raducioiu arrivaient à l'heure au stage de l'équipe nationale. Ils étaient toutefois accompagnés par le directeur sportif de Brescia, M. Tomei. Un Italien.

Au refus ferme et initial de la Fédération, s'est alors substituée une réunion d'urgence au terme de laquelle Lucescu et les Italiens ont obtenu gain de cause. Vendredi matin, Hagi, Sabau et Raducioiu repartaient pour l'Italie. Quels ont donc été les termes de cet étonnant revirement ? La situation est préoccupante, car les Belges ont gagné (2-0) à Prague et les Gallois ont pris trois points sur quatre possibles contre ces mêmes Tchèques et Slovaques. Si l'équipe nationale n'obtient pas demain au moins un point, ses chances d'aller en Amérique seront alors sérieusement réduites. Et tous les Roumains ne pourront pas se réfugier à Brescia...

Correspondance Radu TIMOFTE

Groupe 6

Suède - Israël

Ekström gamberge

STOCKHOLM. — Johnny Ekström ne sera pas demain sur la pelouse de Solna. Il a décliné la sélection, comme il décline actuellement avec son club. Explication du grand Johnny : « J'ai trop de choses en tête. Cela m'empêche de jouer correctement. » Il a besoin de réfléchir et, du coup, a demandé à Svensson de ne pas le retenir en raison d'« un manque de motivation passager ». En réalité, son transfert à la Reggiana est sur le point de capoter. Les nouveaux dirigeants du club italien préféreraient une recrue plus jeune... Et Ekström se demande s'il n'est pas en train de rater sa dernière chance de retrouver le Calcio. A l'absence d'Ekström s'ajoutent celles de trois autres titulaires : Anders Limpar et Jonas Thern, blessés, et Stefan Schwarz, suspendu une nouvelle fois suite à l'avertissement reçu il y a quinze jours contre l'Autriche. Pour le match contre Israël, Tommy Svensson a donc retenu treize joueurs. **Gardiens** : L. Eriksson (IFK Norrköping), T. Ravelli (IFK Göteborg) ; **défenseurs** : P. Andersson (Blackburn Rovers), J. Eriksson (FC Kaiserslautern), Ljung (Admira Wacker Vienne), R. Nilsson (Sheffield Wednesday), Björklund et Kaamark (IFK Göteborg) ; **milieux** : Ingesson (FC Malines), Landberg (Öster IF), Rehn et M. Nilsson (IFK Göteborg), Zetterberg (Charleroi) ; **attaquants** : Brölin (Parme), Dahlin (Borussia Mönchengladbach), Eklund (Öster IF). Pour compléter cette sélection, Svensson a convoqué dimanche Magnus Erlingmark (IFK Göteborg) et Jan Jansson (IFK Norrköping). Conscient que son équipe doit absolument prendre deux points pour ne pas être lâchée par la France, il va tout faire pour qu'elle fasse mieux que contre l'Autriche, ici même il y a quinze jours. Il devrait ainsi donner sa deuxième sélection à Pär Zetterberg (22 ans), le jeune prodige de Charleroi, qui vient d'être sacré meilleur joueur du Championnat de Belgique. Zetterberg devrait jouer en soutien du tandem Brölin-Dahlin. Un tandem qui devra absolument marquer pour prendre les deux points de la victoire.

Deux points indispensables pour revenir à auteur de la France et aborder dans les meilleures conditions la nouvelle confrontation avec les Tricolores, ici même, le 22 août prochain.

Correspondance Daniel DRAY

Les nouvelles ambitions d'Israël

TEL-AVIV. — Mis en appétit par le prometteur match nul (2-2) de Sofia, l'équipe nationale tentera de renouveler cette excellente prestation demain face à la Suède.

Dans cette optique, les hommes de Shlomo Sharf se trouvent, depuis jeudi dernier, en stage préparatoire à Stockholm. Le sélectionneur israélien en a profité pour mettre à l'essai plusieurs Espoirs, dont le milieu défensif Gadi Brummer (Maccabi Tel-Aviv), qui devrait être chargé du marquage de Tomas Brolin. Face aux Suédois, les Israéliens devraient se présenter dans la composition suivante : Bonny Ginsbourg (Ironi Ashdod)-Felix Halfon (Hapoël Tel-Aviv), Nir Klinger (Maccabi Tel-Aviv), Amir Shelah (Maccabi Tel-Aviv), Jacob Hillel (Betar Jérusalem)-Gadi Brummer (Maccabi Tel-Aviv), Alon Hazan (Maccabi Haïfa), Jacob Shwartz (Betar Jérusalem)-Ronny Rosenthal (Liverpool), Ronen Harazi et Elie Ohana (Betar Jérusalem).

Correspondance Noah KLIEGER

AFRIQUE, groupe B

Zambie

Sélection cherche sélectionneur

C'est au Danemark, pendant un mois de stage intensif, que la nouvelle sélection va essayer d'oublier la tragédie aérienne qui la prive aujourd'hui de ses meilleurs éléments. Vingt et un joueurs ont été retenus pour reconstituer une équipe, capable de qualifier la Zambie pour l'Amérique, et placés, provisoirement, sous la direction de Freddy Mwila, l'ancien entraîneur du Botswana.

Ce dernier ne devrait plus, en effet, être sélectionneur lors des prochains rendez-vous internationaux. La Fédération (FAZ) a chargé John Fashanu, l'attaquant du club anglais de Wimbledon, joueur d'origine nigérianne, de lui trouver un technicien d'expérience, capable de remplir cette mission. Aussitôt rentré de Lusaka, où il s'était rendu aux obsèques de l'équipe disparue, Fashanu s'est mis en quête. Il a ainsi eu des contacts avec Ian Porterfield et Bobby Campbell, anciens entraîneurs de Chelsea, ainsi que Keith Burkinshaw et Peter Shreeves, anciens de Tottenham.

Quel que soit le nom retenu par la FAZ, il ne devrait plus tarder à être communiqué. Les joueurs ont peut-être été placés par les Danois dans des conditions de préparation idéales, mais celle-ci ne peut pas être sérieuse sans... sélectionneur. Et, désormais, le temps presse.

La FIFA a proposé, vendredi dernier, que le match contre le Sénégal, prévu le 2 mai, à Dakar, et remis à cause de l'accident, soit joué le 6 ou 7 août prochain. D'ici là, la Zambie aurait dû jouer deux rencontres de Coupe d'Afrique des nations, et un match de Coupe du monde contre le Maroc, tous évidemment reportés. L'automne va être chargé.

Correspondance spéciale

ASIE, groupe A

Irak - Chine : 1-0

Le pied de nez

Qui l'eut cru ? Interdit de matches internationaux, mis au ban des nations par l'ONU à la suite de la guerre du Golfe, l'Irak n'apparaissait pas en mesure de rééditer la performance de 1985 qui lui avait permis de représenter l'Asie au Mundial mexicain. Pire, ce groupe semblait taillé sur mesure pour la Chine.

Mais voilà ! Malgré un match nul (1-1) avec la Jordanie (qui recevait à Irbid à l'occasion de ces matches aller), l'Irak apparaît capable de créer la plus grosse surprise de ce premier tour. Bien aidé par le Yémen, lui aussi vainqueur de la Chine, la sélection d'Adnane Derjal a pris ses distances en battant (1-0) les Chinois dimanche. Le but marqué par Ahmed Rahdi (46e) lui permet, en effet, de devancer de deux points le Yémen et, surtout, de trois la Chine avant les matches retour qui auront lieu à partir du 12 juin à Pékin.

La qualification pour le tour final (à Singapour) serait un formidable pied-de-nez de la part de l'Irak. Il lui était, en effet, interdit de se rendre à l'étranger en raison de l'embargo imposé par l'ONU. L'Irak s'y était d'ailleurs plié début mars en renonçant très officiellement à des stages hors de ses frontières pour des motifs financiers...

Ruse ! Mi-avril, la quotidien *Al-Qadissiyah* (organe de l'armée) annonçait que la sélection rentrait d'un séjour en Bulgarie au cours duquel elle avait livré trois matches — deux victoires et un nul — contre des équipes demeurées inconnues ! Le journal annonçait aussi une prochaine tournée en Extrême-Orient, agrémentée de rencontres avec la Corée du Sud et en Malaisie.

Elles ont bien eu lieu, et ont porté leurs fruits. Deux matches nuls (1-1 puis 2-2) face aux Sud-Coréens et une courte défaite (1-2) devant les Emirats arabes unis avaient permis aux joueurs d'Adnane Derjal de se mettre en confiance. Les résultats ont suivis. Quand les Chinois se réveilleront, il sera peut-être trop tard...

Correspondance Dafrallah MOUADHEN

OCÉANIE, barrage aller

Nouvelle-Zélande - Australie : 0-1

Le lien renoué

AUCKLAND. — En marquant à l'heure de jeu le but de la probable qualification des Socceroos pour le prochain tour (contre le Canada), Graham Arnold a renoué le lien coupé depuis pratiquement quatre ans entre les pros australiens et leur continent d'origine. Pour cette première manche du derby des antipodes, Eddie Tompson avait, en effet, rappelé presque tout ce que l'Australie compte de footballeurs expatriés.

Dix, ils sont dix à avoir ainsi abandonné, avant la fin de la saison européenne, leur club pour replonger défendre leur maillot national malgré l'hiver austral. Il s'agit de Mark Bosnich (Aston Villa), Vlado Bozinoski (Ipswich Town), Ned Zelic (Borussia Dortmund), Frank Farina (Strasbourg), Robbie Slater (Lens), Dominic Longo (Cercles Bruges), Milan Blagojevic (Germinal Ekeren), Aurelio Vidmar (Waregem), Graham Arnold (RFC Liège) et Jason Van Blerk (Go Ahead Eagles Deventer).

Le sélectionneur néo-zélandais, Ian Marshall, n'a pas été aussi bien servi. Wynton Rufer, élu l'an dernier meilleur joueur d'Océanie, n'a pas daigné se déplacer : il a préféré rester disputer le titre de champion d'Allemagne avec le Werder Brême. Un handicap certain pour une sélection dont les seuls « européens » sont Frank de Jong (Fortuna Sittard) et Ceri Evans (Oxford United).

Marshall peut éventuellement compter sur l'expérience de trois anciens du Championnat d'Angleterre : Ngata (Hull City), Ridenton (Rotherham United) et Cotton (Scunthorpe), mais il s'appuie surtout sur les quatre qui évoluent habituellement dans le Championnat australien : Ribert Ironside, Danny Halligan, Billy Wright et le gardien Clint Gosling.

Malgré toutes ces bonnes volontés, les All Whites ont dû baisser pavillon devant la solidité de la diaspora australienne, épaulée par quelques produits du cru comme Branko Milosevic, Mehmet Durakovic et le capitaine Paul Wade.

Ce dimanche (6 juin), à l'Olympic Park de Melbourne, les Socceroos devraient passer victorieusement la première étape de l'éprouvant parcours d'obstacles qui peut les conduire aux États-Unis. Ils devront ensuite rencontrer le Canada, puis, en cas de qualification, le deuxième du groupe A d'Amsud.

Correspondance Alain COLTIER

Monde

Allemagne

(33e journée)

E. FRANCFORT - FC KAISERSLAUTERN 3-0 (1-0)
23 000 spect. Buts : Binz (16e), Bindewald (65e), Yeboah (70e).

DYNAMO DRESDE - B. UERDINGEN 1-1 (1-1)
18 500 spect. Buts : Melzig (30e) pour Dresde ; Kuhn (4e) pour Uerdingen.

FC COLOGNE - SCHALKE 04 2-1 (1-0)
57 000 spect. Buts : Steinmann (44e), Greiner (80e) pour Cologne ; Muller (78e) pour Schalke.

BAYERN MUNICH - VfL BOCHUM 3-1 (3-0)
64 000 spect. Buts : Scholl (29e), Ziege (32e), Matthäus (44e) pour Munich ; Wosz (73e) pour Bochum.

WATTENSCHEID 09 - KARLSRUHE SC 0-2 (0-1)
7 000 spect. Buts : Carl (4e, 69e).

B. DORTMUND - B. LEVERKUSEN 1-2 (0-1)
42 800 spect. Buts : Grauer (61e) pour Dortmund ; Kirsten (31e), Hapal (77e) pour Leverkusen.

M'GLADBACH - FC NUREMBERG 2-1 (0-0)
28 000 spect. Buts : Pflipsen (50e), Kastenmaier (52e) pour M'Gladbach ; Oechler (45e) pour Nuremberg.

FC SARREBRUCK - VfB-STUTTGART 1-4 (0-1)
25 000 spect. Buts : Wynalda (86e) pour Sarrebruck ; Knup (5e), Gaudino (57e, 65e), Schäefer (63e) pour Stuttgart.

WERDER BRÊME - HAMBOURG SV 5-0 (2-0)
38 395 spect. Buts : Herzog (30e, 90e), Rufer (36e s.p., 87e), Kohn (70e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Werder Brême	46	33	18	10	5	60	30
2. Bayern Munich	46	33	18	10	5	71	42
3. B. Dortmund	41	33	18	5	10	61	40
4. E. Francfort	40	33	14	12	7	54	36
5. B. Leverkusen	38	33	13	12	8	60	45
6. Karlsruhe SC	37	33	13	11	9	57	54
7. VfB Stuttgart	36	33	12	12	9	56	47
8. M'Gladbach	35	33	13	9	11	59	55
9. FC Kaiserslautern	33	33	12	9	12	48	40
10. Schalke 04	33	33	11	11	11	39	40
11. Hambourg SV	31	33	8	15	10	41	42
12. Wattenscheid 09	27	33	12	3	18	41	51
13. FC Cologne	27	33	12	3	18	41	51
14. Dynamo Dresde	27	33	7	13	13	32	47
15. FC Nuremberg	26	33	9	8	16	26	46
16. VfL Bochum	24	33	7	10	16	42	51
17. B. Uerdingen	23	33	7	9	17	35	64
18. FC Sarrebruck	23	33	5	13	15	36	67

BUTEURS

1. Kirsten (Leverkusen)	(+ 1) 19
Yeboah (Francfort)	(+ 1) 19
3. Rufer (Werder)	(+ 2) 17
4. Chapuisat (Dortmund)	15
5. F. Walter (Stuttgart)	13
6. Wegmann (Bochum)	12
7. Labbadia (Bayern)	11
Thom (Leverkusen)	11
9. A. Herzog (Werder)	(+ 2) 10
Knup (Stuttgart)	(+ 1) 10

● *Le match de la 32e journée Uerdingen - Francfort (2-5) a été annulé et donné gagnant B. Uerdingen (2-0). E. Francfort avait aligné quatre étrangers (un de trop) et a donc été sanctionné par la commission de discipline.*

Rendez-vous

(5 juin 1993, 34e et dernière journée)
FC Kaiserslautern - Dynamo Dresde
B. Uerdingen - FC Cologne
Schalke 04 - Bayern Munich
VfL Bochum - Wattenscheid 09
Karlsruhe SC - B. Dortmund
B. Leverkusen - M'Gladbach
FC Nuremberg - FC Sarrebruck
Hambourg SV - E. Francfort
VfB Stuttgart - Werder Brême

Danemark

PLAY-OFF POUR LE TITRE
(8e journée)

Brondby - AGF Aarhus	2-1
Silkeborg - Aab Aalborg	0-2
Naestved - FC Copenhague	0-3
Lyngby - OB Odense	0-1

(9e journée)

OB Odense - Brondby	0-0
AGF Aarhus - Naestved	1-1
Aab Aalborg - Lyngby	1-1
FC Copenhague - Silkeborg	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Copenhague	28	9	6	2	1	17	6
2. Brondby	24	9	5	3	1	18	8
3. OB Odense	23	9	4	3	2	9	9
4. Aab Aalborg	20	9	2	5	2	9	8
Silkeborg	19	9	1	5	3	10	11
AGF Aarhus	18	9	3	2	4	15	14
7. Naestved	16	9	2	3	4	11	17
8. Lyngby	11	9	1	1	7	3	15

COUPE
(demi-finales aller)

Frem - AaB Aalborg	1-2
FC Copenhague - OB Odense	0-2

(demi-finales retour)

OB Odense - FC Copenhague	1-2
Aab Aalborg - Frem	1-1

● *La finale opposera OB Odense et Aab Aalborg.*

Angleterre

PLAY-OFF DE PROMOTION
(Demi-finales aller)

Leicester - Portsmouth	1-0
Swindon Town - Tranmere Rovers	3-1

Eire

PLAY-OFF POUR LE TITRE
(Barrage)

Bohemians - Cork City	0-1
Cork City - Shelbourne	3-2
Shelbourne - Bohemians	1-2

● A la suite des trois matches, Cork City est champion et jouera la C1 la saison prochaine.

Irlande du Nord

(Match en retard)

Glenavon - Glentoran	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	66	30	20	6	4	49	15
2. Crusaders	66	30	21	3	6	53	27
3. Bangor	64	30	20	4	6	61	32
4. Portadown	63	30	18	9	3	70	26
5. Distillery	62	30	20	2	8	61	36
6. Glentoran	47	30	13	8	9	70	40
7. Glenavon	46	30	13	7	10	45	36
8. Ards	45	30	12	9	9	45	45
9. Carrick Rangers	39	30	12	3	15	50	70
10. Ballymena Utd	36	30	10	6	14	41	51
11. Cliftonville	33	30	10	3	17	42	48
12. Omagh Town	32	30	9	5	16	38	57
13. Larne	30	30	9	3	18	41	59
14. Newry Town	20	30	5	5	20	30	72
15. Coleraine	18	30	5	3	22	28	63
16. Ballyclare	12	30	2	6	22	28	75

● Dans le Championnat d'Irlande du Nord, il n'y a ni relégués ni promus.

Suède

(2e journée)

Trelleborg - IFK Göteborg	3-1
Helsingborgs - IF Örebro	2-1
BK Häcken - IFK Norrköping	3-2
IK Brage - Halmstad BK	1-3
Degerfors IF - Halmstad BK	1-1
Alk Solna - Västra Frölunda	1-0
Örgryte IS - Malmö	3-1

(3e journée)

Örgryte IS - Helsingborgs	0-2
IK Brage - Halmstad BK	0-0
Öster - IF Örebro	2-0
Malmö - IFK Göteborg	0-4
IFK Norrköping - Västra Frölunda	5-1
Degerfors IF - Aik Solna	1-2
BK Häcken - Trelleborgs	3-3

(4e journée)

IF Örebro - Malmö	0-1
Halmstad BK - Öster	1-2
Helsingborgs - IK Brage	4-1
Trelleborg - Örgryte IS	3-1
Västra Frölunda - Degerfors	1-1
Aik Solna - Häcken	2-0
IFK Göteborg - Norrköping	2-1

(5e journée)

Örgryte IS - Aik Solna	1-2
IK Brage - Trelleborg	0-4
Öster - Helsingborgs	0-1
Norrköping - Örebro	2-0
Degerfors - Häcken	1-2
Malmö - Halmstad BK	0-0
Västra Frölunda - IFK Göteborg	1-5

(6e journée)

Trelleborg - Öster	1-1
Aik Solna - IK Brage	9-3
Häcken - Örgryte IS	0-0
Örebro - Västra Frölunda	1-2
Halmstad BK - Norrköping	1-3
Helsingborgs - Malmö	3-3
IFK Göteborg - Degerfors	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AIK	16	6	5	1	0	17	6
2. Öster Växjö	13	6	4	1	1	13	4
IFK Göteborg	13	6	4	1	1	11	6
Helsingborgs	13	6	4	1	1	12	8
5. IFK Norrköping	12	6	4	0	2	15	7
6. Trelleborg FF	11	6	3	2	1	14	7
7. Malmö	8	6	2	2	2	12	7
8. Häcken	8	6	2	2	2	8	9
9. Västra Frölunda	7	6	2	1	3	6	13
10. Halmstad BK	6	6	1	3	2	6	6
11. Örgryte	4	6	1	1	4	5	10
12. Örebro	3	6	1	0	5	3	9
13. Degerfors IF	2	6	0	2	4	4	12
14. Brage	1	6	0	1	5	7	25

BUTEURS

1. Kim Bergstrang (ALK)	8
2. Issa Manglind (Trelleborg)	6
Kennet Andersson (Norrköping)	6
Mikael Ragvald (Norrköping)	5
Matts Lillenberg (Trelleborg)	5
Hans Eklund (Öster)	5

WORLD CUP 94

GROUPE 1
2-6 Ecosse - Estonie
GROUPE 2
2-6 Norvège - Angleterre
GROUPE 3
2-6 Lettonie - Irlande du Nord
2-6 Danemark - Albanie
2-6 Lituanie - Espagne
GROUPE 4
2-6 Tchécoslovaquie - Roumanie
6-6 Iles Féroé - Pays de Galles
GROUPE 5
2-6 Islande - Russie
GROUPE 6
2-6 Suède - Israël

Belgique

COUPE
(Demi-finales aller)

A Waregem
WAREGEM - STANDARD DE LIÈGE 1-1 (1-0)
Buts : Treppers (7e) pour Waregem ; Wilmots (47e) pour le Standard. Arbitre : M. Romain. Avertissements : Descamps, Blancke.
WAREGEM : Huysmans, Desloover, Ducoulombier, Boes, Descamps, Dekenne, Blancke (67e, Bossuyt), Teppers, Kruzen, Abeels et Urban.
STANDARD : Bodart, Genaux, Dinga, Cruz, Rednic, Bisconti, Hellers, Van Rooij, Vos, Goossens (46e, Pister) et Wilmots.
● Le match retour aura lieu le 1er juin.
A Bruxelles
ANDERLECHT - CHARLEROI 1-2 (0-2)
Buts : Versavel (80e) pour Anderlecht ; Janevski (19e s.p.), Wuyts (38e), pour Charleroi. Arbitre : M. Schelings.
ANDERLECHT : De Wilde, Crasson, Ruijes, Emmers, Albert, Bolfin, Walem, Degrijse, Van Baekel, Nilis et Bosman. Remplaçants : Maes, Marchoul, Houben, Versavel et Van Vossen.
CHARLEROI : Gulyas, Suray, Janevski, Raskin, Moury, Brogno, Zetterberg, Van Meir, Mommens, Maibasa et Wuyts. Remplaçants : Baetslé, Jacquemart, Gérard, Casto et Vavadio.
● Le match retour a eu lieu le 31 mai.

Autriche

PLAY-OFF POUR LE TITRE
(11e journée)

VSE St. Pölten - Wr. Sportclub	3-3
Admira Wacker - Vorwarts Steyr	1-1
Wacker Innsbruck - Austria Vienne	0-1
Rapid - SV Salzbourg	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria-Vienne	30	33	1	6	8	68	34
2. SV Salzbourg	30	33	17	10	6	61	34
3. Adm. Wacker	26	33	16	6	11	67	45
4. W. Innsbruck	25	33	14	11	8	58	31
5. Rapid	24	33	14	9	10	51	46
6. VSE St Pöl	22	33	9	15	9	47	50
7. W. Sportclub	19	33	13	6	14	41	64
7. Vorwarts S.	17	33	12	5	15	36	49

BUTEURS

1. Danek (Wacker)	(+ 2) 21
2. Marschall (Admira)	(+ 1) 17
3. Pfeifenberger (SV Salzburg)	(+ 1) 15
4. Vastic (St. Pölten)	(+ 2) 14
5. Javeschitz (Sportclub)	14

Bulgarie

(29e journée)

Dobroudja - Lokomotiv Plovdiv	0-2
Yantra - CSKA Sofia	4-4
Tchernomorets - Lokomotiv Sofia	2-0
Slavia Sofia - Spartak Varna	3-2
Levski Sofia - Béroé	3-1
Sliven - Etar	1-2
Botev Plovdiv - Pirin	4-2
Lokomotiv G.O - Haskovo	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Sofia	50	29	22	6	1	75	26
2. CSKA Sofia	40	29	16	8	5	61	29
3. Botev Plovdiv	38	29	16	6	7	52	31
4. Lokomotiv Plovdiv	35	29	15	5	9	53	29
5. Lokomotiv Sofia	34	29	11	12	6	51	38
6. Lokomotiv G.O.	31	29	11	9	9	35	32
7. Pirin	31	29	12	7	10	31	31
8. Etar	31	29	11	9	9	34	39
9. Tchernomorets	29	29	11	7	11	33	30
10. Béroé	26	29	9	8	12	27	34
11. Yantra	25	29	10	5	14	37	50
12. Spartak Varna	23	29	8	7	14	29	47
13. Dobroudja	22	29	9	4	16	29	51
14. Slavia Sofia	21	29	8	5	16	38	54
15. Haskovo	15	29	5	5	19	28	64
16. Sliven	13	29	6	1	22	25	53

BUTEURS

1. Guetov (Levski)	(+ 1) 26
2. Stoianov (Loc. Sofia)	21
3. Sadakov (Loc. Plovdiv)	(+ 1) 15
Andonov (CSKA Sofia)	(+ 1) 14

COUPE
(Demi-finales retour)

CSKA - ETAR	4-1 (3-2 à l'aller)
Botev - Levski	3-0 (0-2 à l'aller)

● La finale se déroulera le 2 juin et opposera le CSKA à Botev.

Tchécoslovaquie

(27e journée)

Tatran Presov - D. Streda	1-2
Slovan Bratislava - Spartak Trnava	4-1
FC Nitra - Dukla Prague	0-1
H. Kralove - Inter Bratislava	0-1
Sparta Prague - TJ Vitkovice	2-0
Budejovice - Sigma Olomouc	2-1
Bohemians Prague - Slavia Prague	1-3
Banik Ostrava - Brno	1-1

Class. : 1. Sparta Prague, 42 pts ; 2. Slavia Prague, 38 pts ; 3. Slovan Bratislava, 35 pts ; 4. D. Streda, 34 pts ; 5. Banik Ostrava, 30 pts ; 6. Sigma Olomouc, Brno, 29 pts ; 8. Inter Bratislava, 26 pts ; 9. Tatran Presov, TJ Vitkovice, FC Nitra, 24 pts ; 12. H. Kralove, 22 pts ; 13. Budejovice, 20 pts ; 14. Bohemians Prague, Spartak Trnava, 16 pts ; 16. Dukla Prague, 15 pts.

Chili

COUPE
(Finale)

UNION ESPANOLA - COBRELOA 3-1
Buts : Sierra (70e), Vega (86e), Sanchez (91e), pour Union Espanola ; Jaque (87e), pour Cobreloa.

Écosse

COUPE
(finale)

A Glasgow (stade de Parkhead)
GLASGOW RANGERS bat ABERDEEN 2-1 (2-0) — Arbitre : M. McCluskey. 50 715 spect. Buts : Murray (23e), Hateley (43e) pour Glasgow ; Richardson (78e) pour Aberdeen.
GLASGOW : Goram - McPherson, Gough, Brown, Robertson - Murray, McCall, Huistra, Ferguson - Hateley, Durrant.
ABERDEEN : Snelders - McKimmie, Wright (Smith, 67e), Irvine, McLeish - Mason, Grant, Richardson, Booth - Shearer (Jess, 70e), Paatelainen.

Ukraine

(23e journée)

Chakhtior Donetsk - Dinamo Kiev	1-1
Boukovina - Tchernomorets Odessa	2-0
Veres Rivne - Tavria Simferopol	3-1
Carpates Lviv - Kremin Rementchoug	0-0
Krivbaas Krivi Rig - Torpedo Zaporojié	1-1
Niva Ternopil - Zaria Mals Lougansk	2-1
Voline Loutsk - Metallist Kharkov	3-2
M. Zaporojié - Dniepr Dniepropetrovsk	1-1

(24e journée)

Tchernomorets Odessa - Carpates Lviv	4-0
Tavria Simferopol - Chakhtior Donetsk	3-1
Zaria Lougansk - Metallourg Zaporojié	2-1
Torpedo Zaporojié - Veres Rivne	1-0
Dniepr Dniepropetrovsk - Krivbaas Rig	0-0
Dinamo Kiev - Metallist Kharkov	2-0
Kremin Rementchoug - Niva Ternopil	1-1
Boukovina - Voline Loutsk	1-1

(25e journée)

Metallist Kharkov - Tavria Simferopol	1-1
Chakhtior Donetsk - Torpedo Zaporojié	2-2
Veres Rivne - Dniepr Dniepropetrovsk	0-0
Carpates Lviv - Boukovina	3-1
Krivbaas Rig - Zaria Mals Lougansk	2-0
Niva Ternopil - Tchernomorets Odessa	0-2
Volina Loutsk - Dinamo Kiev	1-3
Metall. Zaporojié - Kr. Rementchoug	1-1

(26e journée)

Tchern. Odessa - Metallourg Zaporojié	1-0
Tavria Simferopol - Dinamo Kiev	0-5
Zaria Mals Lougansk - Veres Rivne	0-2
Torpedo Zaporojié - Metallist Kharkov	1-0
Dniepr Dniepropetrovsk - Chak. Donetsk	3-1
Kr. Rementchoug - Krivbaas Krivi Rig	1-1
Boukovina - Niva Ternopil	0-0
Carpates Lviv - Voline Loutsk	2-1

(27e journée)

Metall. Kharkov - Dn. Dniepropetrovsk	1-0
Dinamo Kiev - Torpedo Zaporojié	remis
Ch. Donetsk - Zaria Mals Lougansk	0-1
Veres Rivne - Kremin Krementchoug	2-3
Krivbaas Krivi Rig - Tchern. Odessa	1-1
Niva Ternopil - Carpates Lviv	remis
Voline Loutsk - Tavria Simferopol	1-3
Metallourg Zaporojié - Boukovina	3-1

Class. : 1. Dinamo Kiev, Dniepr Dniepropetrovsk, 27 pts ; 3. Tchernomorets Odessa, 24 pts ; 4. Chakhtior Donetsk, 23 pts ; 5. Boukovina, 22 pts ; 6. Carpates Lviv, Krivbaas Krivi Rig, Tavria Simferopol, 20 pts ; 9. Metallist Kharkov, Metallourg Zaporojié, 19 pts ; 11. Voline Loutsk, 18 pts ; 12. Kremin Krementchoug, 17 pts ; 13. Torpedo Zaporojié, 16 pts ; 14. Veres Rivne, Zaria Mals Lougansk, 15 pts ; 16. Niva Ternopil, 14 pts.

COUPE
(Demi- finale retour)

*Dinamo Kiev - Metallist Karkhov	3-0
*Carpates Lviv - Torpedo Zaporojié	2-1

● *La finale opposera Dinamo Kiev et Carpates Lviv.*

Mexique

CHAMPIONNAT
(Demi-finales aller)

Monterrey - America	1-0
Atlante - Leon	1-1

(Demi-finales retour)

America - Monterrey	0-0
Leon - Atlante	1-3

(Finale aller)

ATLANTE - MONTERREY 1-0
But : Guzman (55e).

(Finale retour)

MONTERREY - ATLANTE 0-3
Buts : Granciolatti (40e), Guzman (75e, 85e).
● Atlante remporte le Championnat du Mexique pour la quatrième fois de son histoire.

Côte-d'Ivoire

(11e journée)
POULE A

Bouna - Issia	n.c.
Odienné - RA Bouaké	1-1
San Pedro - SO Armée	1-4
Stella - ASEC	reporté

Classement : 1. ASEC, 18 pts ; 2. Stella, 13 ; 3. Bouna, 11 ; 4. RA Bouaké, 10 ; 5. Issia, 9 ; 6. Odienné, 8 ; 7. San Pedro, 7 ; 8. SO Armée, 6.

POULE B

AUC - Tabou	0-1
Africa - Stade	2-1
Gagnoa - Bondoukou	1-1
ASC Bouaké - Anyama	1-0

Classement : 1. Africa, 21 pts ; 2. Bondoukou, ASC Bouaké, 12 ; 4. Stade, Anyama, Tabou, AUC, 9 ; 8. Gagnoa, 7.

Gabon

(13e journée)

ASMO - PETROSPORT	2-2 (5-3 t.a.b.)
USM - Mangasport	0-2
AS Sogara - Delta FC	2-1

Classement : 1. AS Sogara, Mbilinga FC, 23 ; 3. Pétrosport, Delta FC, ASMO, 15 ; 6. Mangasport, 12 ; 7. USM, 9.

Espagne

(Match en retard)

ALBACETE - ATL. BILBAO 4-5 (0-2)
14 000 spect. Buts : Antonio (64e), Zalazar (72e s.p.), Dos Santos (76e, 78e) pour Albacete ; Parri (11e c.s.c.), Valverde (42e, 50e), Giganda (55e, 60e) pour Ath. Bilbao.

(35e journée)

SARAGOSSE - VALENCE 2-1 (1-0)
15 000 spect. Buts : Higueda (45e), Aragon (55e) pour Saragosse ; Penev (74e) pour Valence.

ESPANOL - DEP. LA COROGNE 0-2 (0-1)
25 000 spect. Buts : Moj (12e c.s.c.), Bebeto (51e).

ATHL. BILBAO - LOGRONES 2-0 (0-0)
30 000 spect. Buts : Giganda (65e), Larrazabal (75e).

CADIX - ALBACETE 1-1 (1-0)
11 000 spect. Buts : Macedo (40e) pour Cadix ; Antonio (50e) pour Albacete.

OVIEDO - GIJON 2-1 (0-1)
19 000 spect. Buts : Carlos (47e, 54e) pour Oviedo ; Aberaldo (17e) pour Gijon.

RAYO VALLECANO - BURGOS 2-1 (0-0)
8 000 spect. Buts : Calderon (63e), Rocha (71e) pour Rayo Vallecano ; Fenoll (52e) pour Burgos.

CELTA VIGO - FC BARCELONE 3-2 (2-1)
30 000 spect. Buts : Vicente (6e), Ferrer (10e c.s.c.), Salva (80e) pour Celta Vigo ; Laudrup (25e), Beguiristain (85e) pour Barcelone.

SEVILLE - TENERIFE 1-0 (0-0)
35 000 spect. But : Paz (31e).

OSASUNA - REAL MADRID 0-0
18 000 spectateurs.

ATL. MADRID - REAL SOCIEDAD 0-0
13 000 spectateurs.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	53	35	22	9	4	72	26
2. FC Barcelone	52	35	22	8	5	83	33
3. Dep. La Corogne	50	35	21	8	6	60	29
4. Valence	42	35	16	10	9	53	33
5. Tenerife	41	35	14	13	8	54	42
6. Atl. Madrid	40	35	15	10	10	48	38
7. Séville	40	35	16	8	11	41	40
8. Ath. Bilbao	36	35	15	6	14	47	47
9. Osasuna	33	35	12	9	14	39	37
10. Saragosse	33	35	11	11	13	35	47
11. Celta Vigo	32	35	9	14	12	24	29
12. Real Sociedad	32	35	12	8	15	43	55
13. Oviedo	31	35	11	9	15	39	44
14. Rayo Vallecano	31	35	8	15	12	37	45
15. Gijon	31	35	10	11	14	36	54
16. Espanol	29	35	9	11	15	40	51
17. Logrones	28	35	9	10	16	30	48
18. Albacete	26	35	9	8	18	49	57
19. Cadix	22	35	5	12	18	30	64
20. Burgos	18	35	3	12	20	26	67

BUTEURS

1. Bebeto (Deportivo L.C.)	(+ 1) 27
Zamorano (Real Madrid)	27
3. Penev (Valence)	(+ 1) 20
4. Stoichkov (Barcelone)	19
5. Beguiristain (Barcelone)	(+ 1) 15
Pizzi (Tenerife)	15
Luis Garcia (Ath. Madrid)	15
8. Polster (R. Vallecano)	14

Rendez-vous

(6 juin 1993, 36e et dernière journée)
Ath. Bilbao - Atl. Madrid
Logrones - Saragosse
Valence - Espanol
Dep. La Corogne - Cadix
Albacete - Oviedo
Gijon - Rayo Vallecano
Burgos - Celta Vigo
FC Barcelone - Séville
Real Madrid - Real Sociedad
Tenerife - Osasuna

Grèce

(33e journée)

Kalamaria - Heraklis	1-0
Edessaikos - AEK Athènes	0-1
Xanthi - OFI Crète	1-1
Larissa - Pierikos	4-3
Olympiakos - Corinthos	3-0
Ionikos - Panahaiki	2-1
Aris Salonique - Apollon	1-1
Panathinaïkos - Doxa	5-1
PAOKSalonique - Athinaïkos	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK Athènes	75	33	23	6	4	75	26
2. Panathinaikos	74	33	23	5	5	82	20
3. Olympiakos	68	33	20	8	5	67	28
4. OFI Crète	63	33	18	9	6	61	30
5. PAOKSalonique	56	33	17	5	11	51	37
6. Heraklis	56	33	16	8	9	50	39
7. Larissa	42	33	11	9	13	35	41
8. Xanthi	42	33	11	9	13	54	63
9. Aris Salonique	42	33	12	6	15	39	47
10. Panahaiki	39	33	10	9	14	40	47
11. Athinaïkos	39	33	9	12	12	27	35
12. Kalamaria	36	33	8	12	13	27	41
13. Doxa	35	33	9	8	16	33	56
14. Apollon	34	33	9	7	17	25	49
15. Ionikos	33	33	9	6	18	31	46
16. Edessaikos	31	33	8	7	18	34	59
17. Pierikos	31	33	8	7	18	32	60
18. Corinthos	24	33	5	9	19	25	63

BUTEURS

1. Vazoha (Panathinaikos)	(+ 2) 31
Dimitriadis (AEK)	(+ 1) 31
3. Marcello (Xanthi)	(+ 1) 24
4. Otizi (Panahaiki)	(+ 1) 16

Pays-Bas

(Matches en retard)

MAASTRICHT VV-FEYENOORD 0-2 (0-0)
11 432 spect. Buts : Kiprich (45e), Blinker (90e).

AJAX-FORT SITTARD 5-1

(Match avancé)

GO AHEAD EAGLES-RKC WAALWIJK 2-1 (1-1) 5 000 spect. Buts : Rorijk (8e), Boers (43e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	48	32	19	10	3	75	29
2. PSV Eindhoven	48	33	21	6	6	74	34
3. Ajax	47	31	19	9	3	88	27
4. Vitesse Arnhem	46	34	16	14	4	63	32
5. FC Volendam	38	33	12	14	7	53	28
6. RKC Waalwijk	36	33	15	6	12	50	49
7. FC Utrecht	35	32	12	11	9	41	34
8. Maastricht VV	33	33	11	11	11	47	44
9. Willem II	32	33	11	10	12	38	46
10. Go Ahead Eagles	31	33	10	11	12	36	50
11. Fort. Sittard	30	31	12	6	13	34	60
12. Roda JC	28	33	11	6	16	53	58
13. FC Groningen	28	32	8	12	12	25	33
14. Sparta Rotterdam	26	33	6	14	13	30	56
15. FC Twente	22	32	6	10	16	30	57
16. Cambuur	21	31	4	13	14	37	52
17. FC Den Bosch	20	33	5	8	19	34	74
18. SVV Dordrecht' 90	15	32	2	11	19	24	68

Portugal

(33e journée)

V. GUIMARAES - DESP. CHAVES 4-2 (4-0)
12 000 spect. Buts : Pedro (5e, 12e), N'Dinga (35e), Zlao (40e) pour Guimaraes ; Gigueira (65e), Karoglan (78e) pour Chaves.

BEIRA MAR - FC PORTO 0-1 (0-0)
20 000 spect. But : Tomofte (49e).

MARITIMO FUNCHAL - BOAVISTA 3-2 (1-1)
15 000 spect. Buts : Edmilson (32e), Heitor (86e), Ademir (87e) pour Maritimo ; Owubokiri (35e, 47e) pour Boavista.

ESTORIL PRAIA - BENFICA 0-0
17 000 spect.

BELENENSES - SPORTING PORTUGAL 2-2 (2-1)
18 000 spect. Buts : Curcik (19e, 45e) pour Belenenses ; Capucho (20e), Paulo Torres (89e) pour le Sporting.

PAÇOS DE FERREIRA - FARENSE 4-1 (2-0)
8 000 spect. Buts : Tulipa (21e), Toro Batista (39e), Miranda (60e), Jussif (69e s.c.) pour Paços de Ferreira ; Hugo (51e) pour Farense.

TIRSENSE - SP. ESPINHO 2-0 (2-0)
10 000 spect. But : Vinicius (3e, 13e).

SLAGUEIROS - SP. BR

Archives

Suisse

TOUR FINAL
(11e journée)

LUGANO - NEUCHÂTEL XAMAX : 1-4 (0-2)
4 500 spect. Buts : Zuffi (64e) pour Lugano ; Sutter (35e), Wittl (44e), Adriano (78e, 79e) pour Neuchâtel.

SERVETTE GENÈVE - LAUSANNE : 2-1 (1-0)
6 100 spect. Buts : Renato (34e), Ohrel (74e) pour Genève ; Poulard (85e) pour Lausanne.

FC SION - FC ZURICH : 1-4 (0-3)
4 000 spect. Buts : Assis (49e) pour Sion ; Skoro (5e), Grassi (18e, 87e), Waas (42e) pour Zurich.

YOUNG BOYS BERNE - AARAU : 1-4 (1-1)
13 500 spect. Buts : Agostinho (45e) pour Berne ; Aleksandrov (21e, 66e, 70e, 85e) pour Aarau.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aarau	29	11	7	3	1	16	4
2. Servette	26	11	5	2	4	13	14
3. Young Boys	24	11	4	2	5	14	15
4. Lugano	23	11	5	2	4	15	12
5. Zurich	23	11	4	3	4	10	10
6. Neuchâtel Xamax	21	11	3	4	4	14	14
7. Sion	21	11	3	2	6	11	19
8. Lausanne	20	11	3	2	6	11	16

BUTEURS

1. Anderson (Servette Genève)	20
2. Aleksandrov (Aarau)	(14) 19

Rendez-vous

(5 juin 1993, 12e journée)
Zurich - Servette
Aarau - Sion
Neuchâtel Xamax - Young Boys
Lausanne - Lugano

Slovénie

(31e journée)

Ljubljana - Nafta	5-0
Slovan Mavrica - Koper	6-2
Mura - Gorica	3-0
Rudar - Branik Maribor	0-0
Steklar - Potrosnik	1-3
Celje - Isola	0-0
Zeleznicar Maribor - Studio D	2-4
Naklo - Kompas Holidays	2-1
Zagorje - Olimpija Ljubljana	0-2

Class. : 1. Olimpija Ljubljana, 47 pts ; 2. Mura, Maribor, 42 pts ; 4. Ljubljana, 39 pts ; 5. Naklo, 36 pts ; 6. Studio D, 34 pts ; 7. Kompas Holidays, Koper, 32 pts ; 9. Rudar 31 pts ; 10. Slovan Mavrica, Publikum, 30 pts ; 12. Potrosnik, 27 pts ; 13. Izole, Zagorje, Gorica, 26 pts ; 16. Steklar, 21 pts ; 17. Zeleznicar, 20 pts ; Nafta, 17 pts.

Algérie

(23e journée)

Chaoula - Bordj-Menaiel	3-1
ASM Oran-Mostaganem	0-1
Hussein-Dey - Tlemcen	1-0
JS Kabylie-Belcourt	1-0
MC Alger-MC Oran	2-1
Blida - Ain-M'Lila	0-1
Sétif-Constantine	3-0
El Harrach-Annaba	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Chaoula	30	23	12	6	5	30	17
2. Hussein-Dey	29	22	11	7	4	26	14
3. El-Harrach	24	21	9	6	6	22	13
4. MC Oran	24	20	8	8	4	26	19
5. Ain-M'Lila	24	22	8	8	6	23	21
6. JS Kabylie	23	20	8	7	5	20	13
7. Mostaganem	23	22	8	7	7	22	21
8. Sétif	22	23	9	4	10	20	28
9. MC Alger	21	21	6	9	6	17	15
10. Blida	21	23	6	9	8	19	20
11. Bordj Menaiel	21	22	10	1	11	24	26
12. Belcourt	20	22	7	6	9	21	16
13. Tlemcen	19	23	7	5	11	25	27
14. Annaba	19	22	4	11	7	9	24
15. MO Constantine	17	23	6	5	12	15	22
16. ASM Oran	15	23	5	5	13	14	27

● Le Championnat d'Algérie de football de première division se terminera avant terme, le 4 juin, afin de permettre aux sélectionnés de l'équipe nationale de mieux préparer les éliminatoires de la Coupe du monde 1994.

L'équipe nationale algérienne doit rencontrer le Nigeria et la Côte-d'Ivoire en juillet et en septembre pour les éliminatoires de la Coupe du monde, zone Afrique.

La décision prise dimanche, à l'issue d'une réunion des présidents des clubs avec les responsables de la Fédération algérienne de football (FAF), doit cependant être approuvée par le ministère de la Jeunesse et des Sports avant d'entrer en application. Le club champion d'Algérie sera ainsi désigné à l'issue des rencontres du vendredi 4 juin, cinq journées avant la fin officielle de la compétition. Les cinq derniers matches seront néanmoins disputés « à blanc », les points ainsi acquis ne comptant plus dans le classement.

Tunisie

COUPE
(Demi-finales)

AS Marsa - ES Sahel	4-0
ES Tunis - OL Béja	0-1

● La finale opposera l'AS Marsa à l'OL Béja le 12 juin.

WORLD CUP 94

EUROPE

GROUPE 2

Le 28-5 à Chorzow,
POLOGNE et ANGLETERRE : 1-1 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Muhmenthaler (Suisse). Buts : Adamczuk (34e) pour la Pologne ; I. Wright (84e) pour l'Angleterre. Avertissements : Ince pour l'Angleterre ; Czachowski, Kozminski, Bako pour la Pologne.

POLOGNE : Bako — Czachowski, Kozminski, Lesniak, Szewczyk, Brzeczek (Jalocha, 71e), Swierczewski, Adamczuk — Furtok, Kosecki, Lesniak (Wegrzyn, 68e). Entr. : Strejlau.

ANGLETERRE : Woods — Bardsley, Adams, Walker, Dorigo — Palmer (I. Wright, 72e), Ince, Platt, Gascoigne (Clough, 79e) — Sheringham, Barnes. Entr. : Taylor.

GROUPE 3

Le 25-5 à Vilnius,
IRLANDE DU NORD b. LITUANIE : 1-0 (1-0). — But : Dowie (9e).

LITUANIE : Martinkenas — Baltusnikas, Sukristovas, Mazeikis, Buzmakovas — Zuikas, Olsanskis, Baranauskas, Fridrikas — Kirilovas, Zdancius. Entr. : Liubinskas.

IRLANDE : T. Wright — Fleming, A. McDonald, Donaghy, Worthington — Taggart, Magilton, M. O'Neill, M. Hughes — K. Wilson, Dowie. Entr. : Bingham.

Le 26-5 à Tirana,
EIRE b. ALBANIE : 2-1 (1-1). — Buts : Kushta (8e) pour l'Albanie ; Staunton (12e), Cascarino (66e) pour l'Eire.

ALBANIE : Musta — Zmijani (Fertuzi, 58e), Vata, Shulku, Shala — Lekbello, Kushta, Pequni, Demollari — Rraklli, Milori. Entr. : Birce.

EIRE : Bonner — Irwin, Kernaghan, K. Moran, T. Phelan — Keane, R. Houghton, Townsend, Staunton — N. Quinn, Aldridge (Cascarino, 76e). Entr. : Charlton.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ESPAGNE	11	8	4	3	1	16	2
2. Eire	11	7	4	3	0	12	2
3. Danemark	10	7	3	4	0	5	1
4. Irl. du Nord	8	8	3	2	3	9	10
5. Lituanie	7	8	2	3	3	8	12
6. Lettonie	5	9	0	5	4	3	15
7. Albanie	4	9	1	2	6	5	16

ASIE

GROUPE A

(à Irbid)
Le 24-5
JORDANIE et IRAK : 1-1 (1-0). — Buts : Tadros (17e) pour la Jordanie ; Mounzer (70e) pour l'Irak.

Le 24-5,
YEMEN b. PAKISTAN : 5-1 (1-1). — Buts : Moubarak (20e, 53e, 77e), Chazli (60e), Hassan (82e) pour le Yémen ; Mohammad (10e s.p.) pour le Pakistan.

Le 26-5,
IRAK b. YEMEN : 6-1 (3-1). — Buts : Qaiss (1e, 72e), A. Kazem (21e, 76e), M. Kazem (34e), Radi (56e) pour l'Irak ; Dreibane (16e) pour le Yémen.

Le 26-5,
CHINE b. JORDANIE : 3-0 (0-0). — Buts : Gao-gongbo (61e), Woo Kun-lee (66e), Kai-chang (89e).

Le 28-5,
YEMEN b. CHINE : 1-0 (0-0). — But : Saleh Ben Rabiaa (62e).

Le 28-5,
IRAK b. PAKISTAN : 8-0 (4-0). — Buts : Hussein (11e), Qaiss (18e, 78e), A. Kazem (28e, 74e), Radi (44e), Khalaf (78e), N. Saddam (87e).

Le 30-5,
IRAK b. CHINE : 1-0 (0-0). — But : Ahmad Radhi (46e).

Le 30-5,
JORDANIE b. PAKISTAN : 3-1 (1-0). — Buts : M. Achab (8e, 90e), Aref (97e) pour la Jordanie ; Zaher (80e) pour le Pakistan.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IRAK	7	4	3	1	0	16	2
2. Yémen	5	4	2	1	1	8	8
3. Chine	4	4	2	0	2	8	2
4. Jordanie	4	4	1	2	1	5	6
5. Pakistan	0	4	0	0	4	2	21

● Matches retour à Pékin (Chine) à partir du 12 juin.

OCÉANIE

(Barrage aller)

Le 30-5 à Auckland,
AUSTRALIE b. NOUVELLE-ZÉLANDE : 1-0 (0-0). — Arbitre : M. Bo Karlsson (Suède). But : Arnold (59e). Expulsion : De Jong (78e).

NOUVELLE-ZÉLANDE : Gosling — C. Evans, Gray, Dunford (A. Evans, 70e), Ridenton — Halligan, Ironside, Riley, McGarry — De Jong, Wright. Entr. : Marshall.

AUSTRALIE : Bosnich — Longo, Zelic, Tobin, Milosevic (Polak, 70e) — Wade, Van Blerk, Durakovic, Slater — Farina (Veart, 27e), Arnold. Entr. : Tompson.

● Match retour le 6 juin.

AMICAUX

Le 21-5 à Bogota,
COLOMBIE et VENEZUELA : 1-1 (1-1). — 38 000 spectateurs. Arbitre : M. Perez (Colombie). Buts : Garcia (9e) pour la Colombie ; Rivas (43e) pour le Venezuela.

Le 23-5 à Fullerton (Californie),
ETATS-UNIS et BOLIVIE : 0-0. — 9 578 spectateurs. Arbitre : M. Hall (États-Unis).

ETATS-UNIS : Friedel — Armstrong, Lapper, Clavijo, Caligiuri — Quinn (Lalas, 50e), Henderson, Murray (Jones, 60e), Moore, Kinnear (Chung, 60e) — Vermes. Entr. : Milutinovic.

BOLIVIE : Trucco — Pena, Sandy, Rimba, Quinteros — Cristaldo, Baldiviezo (Soria, 83e), Melgar, Borja (Rios, 45e) — Etcheverry, Moreno (Villarreal, 73e). Entr. : Azkargorta.

Le 27-5 à Mission Viejo (Californie),
ETATS-UNIS et PÉROU : 0-0. — 5 500 spectateurs. Arbitre : M. Angeles (États-Unis).

ETATS-UNIS : Meola — Armstrong, Koorman, Clavijo, Caligiuri (Agoos, 46e) — Quinn (Lalas, 64e), Henderson, Murray (Jones, 46e), Moore (Chung, 84e), Kinnear — Wegerle. Entr. : Milutinovic.

PÉROU : Miranda — Jorge Soto, Reynoso, Olivares, José Soto — Carranza, Bazalar, Zegarra, Barco (Rodriguez, 69e) — Maestri (Gonzalez, 74e), Rivera. Entr. : Popovic.

Le 29-5 à Dublin,
HONGRIE b. EIRE : 4-2 (0-2). — 25 000 spectateurs. Buts : Keane (1re), Quinn (4e) pour l'Eire ; Hamar (49e, 65e), Balogh (85e), F. Urban (87e) pour la Hongrie.

EIRE : A. Kelly — Morris, D. O'Leary, Kernaghan (Bab, 33e), Staunton (Hardy, 36e) — Keane, Whelan (Byrne, 71e), McGoldbrick, Sheedy — D. Kelly (Cascarino, 51e). N. Quinn. Entr. : Charlton.

HONGRIE : Petry — Csabi, Telek, Lorincz, Bamli (Balogh, 46e) — Pisont, Marton, F. Urban, Kereszturi — Orosz, Eszenyi (Hamar, 46e). Entr. : Puskas.

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS

(Huitièmes de finale aller)

***ASHANTI KOTOKO (Ghana) b. KAWKAB MARRAKECH (Maroc) : 3-0 (1-0).** Buts : Arthur (5e), Patron (50e), Nyarko (54e).

***WAC CASABLANCA (Maroc) b. STATIONERY STORES (Nigeria) : 3-1 (2-1).** Buts : Neybate (13e), Daoudi (36e s.p. 89e) pour le WAC ; Moses (32e) pour Stationery Stores.

***RACING BAFOUSSAM (Cameroun) b. MOULOUDIA ORAN (Algérie) : 1-0 (0-0).** But : Kom (65e).

***KAIZER CHIEFS (Afrique du Sud) b. ZAMALEK (Egypte) : 2-1 (0-0).** Buts : Radebe (45e s.p.), September (56e) pour Kaizer Chiefs ; Mansour (72e) pour Zamalek.

***NAKIVUBO VILLA (Ouganda) b. AC SOTEMA (Madagascar) : 2-0 (1-0).** Buts : Idi (15e), Mathias (50e).

***ASEC MIMOSAS ABIDJAN (Côte-d'Ivoire) b. COSTA DO SOL (Mozambique) : 2-0 (0-0).** Buts : Sié (55e), Badara (90e).

***AS SOGARA (Gabon) b. CLUB AFRICAIN (Tunisie) : 1-0 (1-0).** But : Wassa (15e).

COUPE D'AFRIQUE DES COUPES

(Huitièmes de finale aller)

***JS KABYLIE (Algérie) b. DRAGONS DE L'OÉMÉ (Bénin) : 4-0 (3-0).** Buts : Adlane (12e, 65e), Benkaci (20e), Amirou (35e).

***EL KANEMI WARRIORS (Nigeria) b. OLYMPIC MVOLYE (Cameroun) : 4-0 (2-0).** Buts : Inienger (25e), Dan (30e), Usman (55e, 75e).

***STADE TUNISIEN (Tunisie) b. US GORÉE (Sénégal) : 2-0 (0-0).** Buts : Hamami (50e), Kansari (73e).

***BREWERIES (Kenya) et EL MERREIKH (Soudan) : 1-1 (0-1).** Buts : Nyaberi (50e) pour Breweries ; El-Musa (40e) pour El Merreikh.

NATIONAL SC (Egypte) b. *ARSENAL (Lesotho) : 1-0.

***MOTEMBA PEMBE (Zaïre) et PETRO ATLETICO (Angola) : 0-0.**

***AFRICA SPORTS (Côte-d'Ivoire) b. SEMASSI SOKODÉ (Togo) : 4-0 (1-0).** Buts : Oliha (33e, 73e), Beugre (58e), Comara (90e).

*Matches retour les 4, 5, 6 juin.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utiliser la grille ci-dessous.

Nom **Prénom**

Adresse

Tél.

Date de parution

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

DEMANDES

Gardien 24 ans rech. club DH, D IV. Bonne exp. DH. Club avec poss. emploi. Tél. : 40-29-14-09.

BEE 1 rech. club PH ou entr.-adj. sérieuses réf. Région indif. Tél. : 30-32-23-58 après 20 h 30.

Défenseur D III Nord, 29 ans. Sérieuses réf. Étudie tt prop. CF2, CF3. Tél. : 21-85-36-92.

Gardien (19 ans sept. 93) 4 fois tit. D III, 9 fois doublure D I, 3 ans ctre form. Ch. club amb. Étudie ttes prop. Tél. : 64-27-92-42 soir.

Chômeur n° 4-5, rech. club Super-D II ou Fédéral 1 pour saison 93-94. Libre pour essai. Étudie ttes prop. Tél. : 50-40-12-64.

BEES2 complet cherche club région Bordeaux, 30 ans. Milieu ou attaq. Étud. ttes prop. sér. Tél. : 56-45-17-65.

Stagiaire pro D I, défenseur central, cherch. club D II, D III. Étudie ttes propos. Tél. : 91-72-36-50.

Clavelloux ERTC 31 ans, BEES 1, BEES 2 en cours, Bac +, 2 100 matches D I, ch. club. Étudie ttes propos. Tél. : 79-22-95-95.

Ex-pro D I, D II, BEE 1. Empl. municipal esp. vert, rech. club à entraîner ou adjoint jeunes av. mutation. Écrire s/réf. n° 2560 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93405 Saint-Ouen, qui transm.

Joueur 26 ans, arrière latéral exp. D II, D III, cherche club D III, D IV, DH ambitieux. Tél. : 75-26-45-14.

Ex-pro 31 ans, 2e degré complet, exp. entraîneur niveau national, cherche club France ou étranger. Tél. : 46-56-35-93.

Gardien de but non muté, 250 matches D II, D III. Et ttes prop. D II, N.1, N.2. Tél. bur. : (16) 77-33-66-05.

Entrain. BEE 2 compl. sér. réf. ch. club Rhône-Alpes, Auvergne. Pr respect. stat. éducateurs. Étudie ttes propos. Écrire s/réf. n° 2561 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Joueur 27 ans n° 5-6-8, 270 matches en D II, rech. club D II + N.1. Étudie toutes propositions. Tél. : 41-44-40-13.

BE1 + BE2 (FC) ch. poste entr. ou entr.-joueur dans club ambitieux. Solide exp. jeunes. Étudie ttes propos. Tél. : 90-83-87-63 H.B.

Entraîneur BEES 2e DF, 8 ans d'exp. PH, DH, D III + Format. jeunes. Ch. club sais. 93-94. Rég. ind. Tél. : 74-76-70-57 H.B.

BEE2 (FC) ch. poste entr. BEE1 (+ joueur) pr club PH à DH amb. ou adjoint pr club D IV à D III non muté libre et disp. de suite. Pr dépt. 33-40-17-83-84-13-06, outre-mer, Suisse, Maroc. Étud. ttes prop. sérieuses. Tél. : 39-37-98-29 + rép.

JF 25 ans en cours BAFA, rech. emploi. Étudie ttes propositions. France, DOM-TOM, étranger. Tél. : Jean 39-14-42-36.

Joueur 24 ans niveau D III, D IV attaquant. Recherche club CNF2, CNF3. Étud. ttes propos. Tél. : 37-30-14-64.

Entr. BEES2, 35 ans DH + resp. techn. jeunes. Cherche club sér. amb. DH, D IV ou adjoint D III. Empl. mutat. admin. Écrire ss réf. 2562 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transm.

Alain Grumelon, BEES2, Ex-joueur D I, D II, D III, DH, exp. entr. club amateur et pro. Étudie toutes propositions. Tél. : 29-82-45-53.

Entraîneur 32 ans. Exp. joueur D III, 230 matches, BE1 complet, BE2 cours. Cherche club Ligue ou District ambitieux. Tél. : (16) 48-79-93-84.

Ex-pro ent. BEES 2e Exp. DH, D IV, D III, rech. club CNF 2, CNF 3 ou poste centre de formation. Tél. : 20-92-01-98.

Dubourl J.-C., BEES 2, complet cherche club sérieux et ambitieux France et étranger. Tél. : 71-48-03-47.

Recherche club DH, DHR, 25 ans, milieu de terrain, 8-10, étudie ttes propos. Écrire s/réf. 2564 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Défenseur 22 ans, évoluant en D III, cherche club. Étudie toutes propositions. Tél. : (16) 28-29-81-58.

Entr.-joueur BE1, milieu, ch. club ambitieux. Toutes régions. Exp. D III, D IV, niv. bac. Libre de suite. Tél. : 99-82-31-65 / 96-41-55-00.

Joueur 32 ans exp. D III, D IV, DH et PH, rech. club sérieux contre emploi. Tél. : 85-57-71-88.

Philippe Delcourt, entraîneur Franconville, DH, BEE2 compl., prêt EPS, 31 ans. Et ttes prop. Tél. : 30-40-16-16.

OFFRES

Organisme de stages recherche pour été 93 moniteur foot diplômé, résidant Provence, Côte d'Azur. Tél. : (1) 30-91-49-00.

O.P. 15 (Prom. 1re Div. Hauts-de-Seine) recherche joueurs seniors et juniors, bon niveau + bon esprit pour sa saison 93-94, intéress. financ. s'abstenir. Tél. : 44-67-86-73.

Club Aunis-Saintonge, cherche joueur PH, profession carrossier. Tél. : 46-33-11-26 ou 46-33-30-95.

Club DH Paris, recherche joueur Niv. D II, D IV, DH, poste 1, 2, 6, 8 et att. de pointe + jeunes joueurs 18-21 ans ts postes, bon niveau. Ecr. ss réf. N° 2563, à Manchette Publ., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Association recherche pour Championnat le dimanche matin, équipes saison prochaine, s'adresser M. Vanier. Tél. : 40-38-13-56.

Club PH 93, cherche pour saison 93-94, éducateur — 17 ans, initiateur 2 mini. Tél. : 48-69-18-85.

Lions Alfortville, parrain AS Monaco, recrute 17-15 ans, nationaux X, mercredi, vendredi 16 h, seniors-juniors, mardi, jeudi 19 h stade ., Toulon. Tél. : 43-75-15-25.

Club PHR 74, recrute attaquant niv. D III-D IV, BEES 1, souhaite emploi sportif club possible. Tél. : 16 (1) 50 67-59-53.

Club (41) cherche entraîneur-joueur, BEE 1 complet, travail assuré. Tél. : 54-97-42-75.

Recherche entraîneur ou TB éducateur, accepte joueur de bon niveau voulant se reclasser dans un club de 250 licenciés. Région N-E, 8000 F mens. Tél. : 54-23-20-50.

Club DG Sud-Est, amb. recherche entraîneur-joueur 2e degré, mil. off. et attaq., ex-pro ou DIII. Tél. : 92-53-10-65 ou après 20 h 92-53-51-42.

DIVERS

Samedi ap.-midi,
Club amateurs 75 Paris 1er, recrute joueurs tous postes pour PH, HR, 1 entr. oblig., Français ou CEE. Tél. : 42-70-92-41.

Fou de foot, soyez le premier à porter le tee-shirt de l'équipe de France du Mondial 94. Taille M-L-XL-XXL. 29 F TTC ou 99 F par dix, à l'ordre de M. Dervin, 16 bis, bld A.-Briand, 91600 Savigny-sur-Orge.

Vds *FF, Onze, Miroir Foot, 2 Foot Magazine*, + divers, liste et prix à J.-M. Cousin, 27, rue Mitry, 62150 Houdain.

HYPER-TOURNOI DE SIXTE, 13 juin, Le Havre, doté 50 000 F, TV, magn. etc., renseig. et inscript. Tél. : 35-20-38-98.

Dimanche matin
Club Paris 17e Champ. Vétérans recrute pour 93/94 joueurs 34 / 40 ans pour 1re Div. et PH Français ou CEE, 1 entraînement. Tél. : 42-70-92-41.

Soyez le 1er à recevoir les billets pr Mondial USA 94. Finale, Demi-finale. Tél. : (819) 868-67-75, Fax (819) 843-86-97 ou écr. Tickets Ag. serv. Inter / Nations, CP 203-Magog J1X 3 W8, QC Canada.

Part. rech. collection de *France Football* avant 1970. Écr. sous réf. n° 2566 à Manchette P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui transmettra.

LOTO SPORTIF
MÉTHODES PUISSANTES ET INÉDITES
TROIS FORMULES :
9 TRIPLES, 7 TRIPLES-3 DOUBLES,
6 TRIPLES-5 DOUBLES
Gains garantis mathématiquement de 69 % à 100 %.
Exemple. — Triples : mise 500 F, gain garanti à 69 %. — 7 triples-3 doubles : mise 750 F, gain garanti à 87 %. — 6 triples-5 doubles : mise 1 250 F, gain garanti à 94 %, etc.
Au total seize nouveaux systèmes rigoureusement simples et à mise progressive.
MÉTHODES TRÈS PERFORMANTES RÉALISÉES SUR ORDINATEUR
Offre exclusive — Systèmes introuvables actuellement. Diffusion confidentielle — Honnêteté et sérieux absolus.
Livre **1N2 — 16 SYSTÈMES A HAUT RENDEMENT**
Prix de vente : 230 F, port gratuit (sauf envoi en recommandé).
Adresse : N. Martin BP 387, 75526 Paris Cedex 11.

Monde

■ Pour ne pas manquer le premier rendez-vous européen de son histoire, Norwich City, qualifié en Coupe de l'UEFA grâce à la victoire (2-1 après prolongation) d'Arsenal sur Sheffield Wednesday en finale à rejouer de la Cup, va se renforcer en conséquence. Selon Robert Chase, le président des Canaris, l'effort de recrutement portera d'abord sur la défense.

■ C'est demain à Zagreb que doit avoir lieu la finale retour de la Coupe de Croatie : à l'aller, à Split, Hajduk a infligé sa première défaite (4-1) de la saison à Croatia Zagreb, équipe entraînée par Miroslav Blazevic et, jusqu'alors, leader invaincu du Championnat.

■ Le Bayer Leverkusen deviendrait-il le refuge des vieux internationaux allemands sur le retour ? Après Schuster (Atletico Madrid), voilà qu'on annonce l'arrivée d'Andreas Brehme, récemment remercié de Saragosse.

■ Le départ de Ricardo Rocha du Real Madrid n'était plus un secret pour personne sauf... pour l'intéressé ! En apprenant par la presse que Ramon Mendoza, le président madrilène, avait confirmé que son contrat ne serait pas renouvelé, le défenseur brésilien a tout de même accusé le coup. Ricardo Rocha s'est dit « très déçu » de la façon d'agir des dirigeants du Real.

■ La FIFA est venue à Rio, a vu le Maracana et, finalement, a autorisé que s'y déroule, le 19 septembre, le match Brésil-Uruguay, comptant pour les éliminatoires de la World Cup 94. Elle a toutefois assorti son « bon pour le service » d'une condition impérative : que la seconde phase des travaux de rénovation du stade, estimée à 30 millions de francs, soit achevée à l'heure du match...

■ Même s'il est assimilé portugais, Alexandre Mostovoï (23 ans), le milieu de terrain russe arrivé, l'été dernier, du Spartak Moscou à Lisbonne, va quitter Benfica. Les deux autres ex-Soviétiques du club portugais, Koulkov et Youran, devraient, eux, rester.

■ Seul le football a refusé, en Italie, d'observer, l'autre dimanche, une minute de silence à la mémoire du juge Giovanni Falcone, assassiné par la mafia le 23 mai 1992 à Palerme. Antonio Matarrese, le président de la Federcalcio, a, bien sûr, été très critiqué.

■ L'Inter déjà servi, Naples éliminé de l'Europe, Abel Balbo (27 ans), le buteur argentin d'Udinese, pourrait finalement rallier Rome. C'est en tout cas le vœu de Franco Sensi et de Pietro Mezzaroma, les nouveaux patrons de l'AS Roma.

■ Pierluigi Casiraghi à la Lazio : c'est presque fait ! A vingt-quatre ans et après quatre saisons à Turin, Casiraghi, qui n'est plus titulaire à la Juventus mais garde la confiance d'Arrigo Sacchi en équipe d'Italie, rentre parfaitement dans les plans de recrutement du club romain.

■ Remercié suite à la relégation de Crystal Palace, Steve Coppell (37 ans) n'est pas pressé de reprendre du service. L'ancien attaquant de l'équipe d'Angleterre et de Manchester United a ainsi décliné des offres de Chelsea et de Tottenham, deux autres clubs de Londres.

Ça bouge à l'Atletico !

Sitôt arrivé, sitôt viré ! Trois mois à peine après avoir débarqué à Madrid, le Serbe Vladan Lukic (ex-Étoile Rouge) vient d'être exclu de l'Atletico. Comme l'Argentin José Luis Villareal quelques semaines auparavant. Pour avoir critiqué trop fort le nouvel entraîneur du club madrilène, l'Argentin « Cacho » Heredia. Après les départs (effectif) de Futre et (annoncés) de Schuster et du Brésilien Donato, on peut se demander quels seront les étrangers de l'Atletico la saison prochaine ? Mais Jesus Gil y Gil pense à tout : il vient d'engager le Brésilien Moacir (23 ans), formé à l'Atletico Mineiro et actuellement à Corinthians ; il dispose toujours de l'attaquant mexicain Luis Garcia et garde en réserve (à Valladodid) le milieu bulgare Yankov. Il annonce encore Palinha (de Sao Paulo FC) et Ginola. Quand arrêtera-t-il de tromper tout le monde ?

■ Après Dusan Uhrin au Sparta Prague (remplacé par Dobias), un autre changement d'entraîneur vient d'être annoncé dans l'optique du prochain Championnat tchèque : Skorpil quitte Hradec Kralove pour y être remplacé par Stefan Nadzam, un Slovaque ! Nadzam était cette saison entraîneur de Tatran Presov.

■ C'est au stade Strahof, habituellement réservé à l'équipe nationale, que le Slavia reçoit ces derniers temps à Prague. Le Slavia a, en effet, loué le Strahof pour la durée des travaux de réfection de son stade.

■ Le Tchèque Zalesky, joueur du Boby Brno, pourrait jouer la saison prochaine en Belgique. Il est annoncé à la Gantoise, club qui sera entraîné par Walter Meeuws, qui vient de mener l'Antwerp en finale de la Coupe des Coupes.

■ Vexé de ne s'être pas qualifié pour une Coupe européenne, le FC Bruges effectue un sérieux recrutement : Dirk Medved, le libero international de la Gantoise, le Néerlandais René Eykelkamp et Sven Vermant, attaquants du FC Malines, ont déjà signé.

■ En même temps que ses premières sélections en équipe de Suède, Pär Zetterberg (22 ans), élu meilleur joueur de la saison en Belgique, voit arriver de nouvelles sollicitations. Le FC Bruges souhaiterait s'assurer ses services, mais Zetterberg, toujours propriété d'Anderlecht, se trouve bien à Charleroi.

■ 6 millions de francs, c'est le coût de la cérémonie d'ouverture de la Japan League, qui a eu lieu à Tokyo, le 15 mai dernier, et à laquelle assistait Pelé. Dans le stade, 59 626 heureux spectateurs ont pu suivre l'événement sportif de l'année au Japon.

Clin d'œil

Le Bayern connaît le refrain

Depuis que Lothar Matthäus et son coéquipier Raimond Aumann sont sortis du studio d'enregistrement, le Top 50 connait son maître. C'est* Forever number one *(« Pour toujours numéro un »), le tube du printemps en Allemagne. Reste maintenant aux deux joueurs du Bayern à mettre leurs actes en accord avec leurs paroles pour que le titre revienne à Munich et que le Bayern rayonne de nouveau sur la Bundesliga...

(Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS)

Detari reprend les affaires

Après s'être déjà fait remarquer en Grèce, à l'Olympiakos, le clan Detari se relance, cette fois-ci au pays, en Hongrie. Objet de ses visées : Kispest-Honved, l'un des plus prestigieux clubs de Budapest, actuellement aux mains d'un homme d'affaires belge, M. Devries. Ce dernier ayant fait part de son intention de se retirer à la fin de la saison, la place est libre pour une nouvelle équipe. Lajos Detari, qui joue à Ancône, a ainsi annoncé qu'un homme d'affaires italien serait intéressé : « Il s'agit de quelqu'un de sérieux, qui a déjà présidé un club italien de Série A. » Son beau-père, Imre Komora, deviendrait manager général du club. Le temps où il faisait la loi sur le terrain étant maintenant bien révolu, Lajos Detari s'agite en coulisse...

■ Ça y est ! La revanche entre la Belgique et la Tunisie est programmée : ce sera le 4 juin 1994. En février 1992, à Tunis, les Africains avaient remporté 2-1 le match aller.

■ Un Zambien pour en remplacer un autre ? Le club saoudien d'Al-Ittifak, désormais privé de son buteur Kelvin Mutale, lorgne sur Kenneth Malitoli, qui joue à l'Espérance de Tunis, pour renforcer son attaque. Mais Nadi Rayan, club du Qatar, est aussi sur les rangs.

■ Anderlecht a annoncé qu'il serait sage, cet été, sur le marché des transferts. Le club bruxellois vient d'enrôler Haagdoren, prometteur milieu offensif du FC Lommel. C'est tout pour le moment...

■ Michel Preud'homme reste à Malines. Le gardien de l'équipe de Belgique a finalement renoncé aux 16 millions de francs qu'il aurait pu gagner en trois ans au Japon. Explication : « J'ai vu des gaillards d'une trentaine d'années me supplier à genoux de ne pas abandonner le club. Et puis je ne veux manquer en aucun cas la World Cup 94 aux États-Unis. »

■ Milan Macala, contraint de quitter son poste de sélectionneur tchécoslovaque après le match nul (1-1) à Chypre, s'est retiré des affaires du football malgré cinq propositions pour devenir entraîneur de club. « Après quatorze ans de haut niveau, j'en ai ma claque », a-t-il expliqué.

La belle action

Le club saoudien d'Al-Ittifak n'a pas oublié ses joueurs zambiens, Kelvin Mutale et Derby Makinka, disparus, avec leur équipe nationale, dans l'accident aérien d'avril dernier. Al-Ittifak a décidé de verser aux familles des victimes l'intégralité des salaires qu'auraient touchés les joueurs s'ils étaient restés en Arabie Saoudite jusqu'au terme de leur contrat de deux ans. Bel exemple de solidarité !

Photo Jackie DELORME

Le tango des Schtroumpfs, deuxième !

« On les a bien schtroumpfés », avait dit le gardien Jean-Michel Godart quand Laval élimina le Dinamo Kiev, en 1983. Dix ans plus tard, les Tango atteignent les demi-finales de la Coupe de France. Et se sentent prêts à schtroumpfer le PSG.

IL a fallu prévenir messieurs les maires et messieurs les curés. Avertir les pâtissiers pour les pièces montées. Surtout bien relire la liste des convives pour n'oublier personne. S'assurer qu'aucun invité ne se pointe le 5 juin à la mairie pour le mariage. Ni les oncles et les tantes, ni la famille de la Manche, ni le pote de Londres.
Stéphane Osmond et Pascal Braud devaient tous deux convoler samedi prochain. Mais au lieu du costard, de la jolie cravate et des souliers vernis, le gardien et le libero lavallois revêtiront l'habit du parfait footballeur. Le steak grillé salade remplacera le gigot, l'eau plate le champagne... Une mise au vert entre partenaires en chambres doubles plutôt que la nuit de noces tant attendue.
L'an passé, au moment de fixer la date du grand jour, ils n'ont pas prévu que, ce dimanche 6 juin, ils se présenteraient sur la pelouse du Parc des Princes pour disputer une demi-finale de la Coupe de France contre ▶

LAVAL

Photo HOT SPORTS

Paris-SG. Dans leur tête, comme le Championnat serait fini, l'entraînement ne reprendrait pas avant plusieurs semaines. C'était vraiment le week-end idéal. Pourtant, après une discussion serrée avec le président et l'entraîneur, il a bien fallu se résoudre à l'évidence. Les deux événements sont incompatibles. Contrariés, Stéphane Osmond et Pascal Braud l'ont expliqué à leurs douces, Sandrine et Nathalie. Osmond : « Ça n'aurait pas fait très sérieux de se marier la veille d'un tel match. Il ne faut pas faire n'importe quoi... Et on ne pouvait pas le manquer, vraiment pas ! »

Le gardien mayennais, au club depuis 1979, conserve à l'esprit les cris du millier de supporters accourus à l'aéroport d'Entrammes dans la nuit du 19 mai, pour le retour des Tango de Toulouse. Une première depuis une décennie, depuis la Coupe d'Europe. Preuve manifeste que la foule lavalloise manque cruellement de sensations pimentées. Par ce succès mérité (1-0) en Haute-Garonne après ceux contre Guingamp et Rennes, les hommes de Bernard Maligorne ont réveillé certaines nostalgies. Surtout, ils égaient une saison satisfaisante mais peu retentissante (9e du groupe B). « Ce parcours en Coupe remet Laval dans l'actualité dix ans après, souligne le président Jean Py. On ressent déjà un élan des supporters et du grand public. Ça dépasse le cadre du foot. »

La nostalgie gluante de l'Europe

Pour les joueurs, il s'agit surtout d'affirmer leur présence et de révéler leur mérites, lassés d'entendre les pénibles radoteurs. « Mon p'tit, du temps de la Coupe d'Europe, tu sais... » Arrivés de Romainville en 1990, Laurent Strzelczak, révélation au poste de stoppeur, a toujours baigné dans ce spleen gluant. « Ici, les gens parlent tout le temps de 1983. A la longue, ça pèse. » L'ailier droit Franck Vandecasteele, depuis deux saison en Mayenne, réclame lui aussi une part de reconnaissance pour l'effectif actuel : « Quelques matches de Coupe d'Europe ne peuvent pas servir à tout jamais de vitrine. Il faut penser au présent, à l'équipe d'aujourd'hui. »

Passé-présent, en fait, le Stade Lavallois joue ce yo-yo temporel depuis janvier 1991. Entre héritage indigeste d'un club laïcard et vision moderne de la gestion du football. Cet hiver-là, éclate la « crise ». Le

Photos Jackie DELORME

L'assurance d'Osmond (ci-contre), la rigueur de Strzelczak (en haut), la vitesse de Vandecasteele (page de droite), la solidité de l'ensemble. Bernard Maligorne dispose d'un effectif jeune et décontracté avant de « monter » affronter Paris-SG.

Photo PRESSE SPORTS

dépôt de bilan menace le Stade. Les tiroirs débordent de rappels URSSAF impayés, les échéances administratives sont oubliées... Le bénévolat a cette fois dépassé ses limites. Finalement, un industriel, Jean Py, rassemble des chefs d'entreprise puis propose une plan de redressement. Les autorités du football et les collectivités locales sont convaincues, le club survit, mais deux ans plus tard, il continue de payer le passif.

Au passage, Lebœuf, Gravelaine, Aubame, Héréson... ont quitté la ville. La situation financière s'est assainie mais le Stade Lavallois souffre d'une ultime séquelle : la DNCG vient de lui interdir de recruter « de nouveaux joueurs sous contrat donnant lieu au paiement d'une indemnité de formation ou de mutation ».

Ce lien passé-présent atteint toute sa virulence à l'évocation du « départ » de Michel Le Milinaire. Sa trogne sympathique, sa casquette sur ses mèches blanches, son authenticité, son palmarès.

Beaucoup n'ont pas admis ce sacrilège, cette entaille à la mémoire. Mais le début de saison avait nourri trop d'inquiétudes en vue de l'accession en super-D II. A l'issue de la douzième journée, trois points séparaient l'équipe du dixième, Guingamp. Le président Py : « On jouait bien mais on perdait. Je me suis senti obligé de faire quelque chose. J'ai proposé à Michel Le Milinaire de laisser sa place. Je lui ai bien dit que s'il refusait, il conserverait son poste. Mais il a préféré ne pas s'accrocher car il a senti que quelque chose s'était fissuré... Je ne regrette pas cette décision, mais je ne suis pas fier d'être l'homme qui a fait partir Michel Le Milinaire. »

Le Milinaire part sans tumulte

La solution de rechange s'impose. Bernard Maligorne dirige le centre de formation d'où est issue une bonne partie de l'équipe première. « Je ne souhaitais pas spécialement entraîner au niveau pro tout de suite. Mimi et moi arrivions en fin de contrat cette saison. Je pensais qu'on aurait pu en discuter à ce moment-là. » Tout s'est donc accéléré, au point de susciter un certain bourdonnement alimenté par les réminiscences d'un passé tumultueux entre les deux hommes. Maligorne : « J'ai trouvé naturel que les gens s'offusquent du départ de Michel Le Milinaire. Mais je n'ai ni à culpabiliser ni à avoir de compassion suspecte, car je n'ai rien manigancé. Et Mimi le sait bien... Sûrement, il aurait fallu que tout cela se passe autrement. »

L'intéressé (soixante-deux ans) s'est peu exprimé sur la question. Il a simplement déclaré qu'il souhaitait demeurer sur le terrain à s'occuper d'une équipe professionnelle, repoussant de fait les offres de Jean Py (« s'occuper de toutes les équipes sauf la D II pour perpétuer la tradition »). Maligorne, lui, dit regretter que Le Milinaire ne choisisse pas « d'apporter sa sagesse et son image de marque au club ».

Au cours des premiers matches de l'après-Le Milinaire, Bernard Maligorne fut forcément épié. Comment assumerait-il l'héritage ? « J'ai senti l'adhésion des joueurs. Je n'avais pas d'angoisse et ça s'est confirmé. » Après une défaite à Niort, le Stade Lavallois aligne quatorze rencontres sans perdre. Le mois de mars se révèle très pénible (fatigue, blessure de Bouzaïene...), mais sans faux pas. Et puis la Coupe de France. Vandecasteele : « On ne peut pas parler de choc psychologique mais plutôt d'une remise en cause de chaque joueur. » Osmond : « Les joueurs étaient responsables car nous manquions d'agressivité. Nous avions moins envie. » Strzelczak : « Chacun a compris que sa place pouvait être discutée, alors un nouvel état d'esprit est apparu. » D'ailleurs, personne n'avait souhaité de raz de marée. Jean Py : « Je n'ai pas cherché à rompre avec le passé. Tout sauf l'idée de créer un monde nouveau. Les Lavallois ne l'auraient pas accepté et, en plus, l'image du club était intacte, alors pourquoi en changer. »

« Je me suis durci la couenne »

Formé trois ans à l'école Arribas à Nantes, Bernard Maligorne a principalement modifié la position de certains joueurs sur le terrain, encourageant ainsi la motivation. Son 4-3-3 repose sur des attaques rapides lancées par un trio de demis récupérateurs. « Il est réducteur de dire que nous sommes une équipe classique de contre, mais nous savons attaquer rapidement. » Cette vivacité repose sur les combinaisons offensives de Bouzaïene (un dribbleur gaucher tunisien), Bonora (un avant-centre de rupture) et Vandecasteele (un ailier rapide formé au PSG). Au milieu du terrain évoluent Gilles Thiéblemont (déjà deux demi-finales de Coupe avec Reims), Guy-Noël Tapoko (international camerounais) et le solide Christophe Ferron. En défense, la satisfaction vient de la charnière Braud (« Il a fait taire les critiques », selon Maligorne) — Strzelcak (« Il a éclaté au poste de stoppeur »). Sur les ailes, les titulaires s'appellent Christophe Geffroy et Patrice Carteron (blessé, il est remplacé par Benoît Maurice).

Aux commandes de cet effectif (complété par Mario Martins, le frère de Corentin, Pérès, Pagis et l'Albanais Suka) dont le capitanat revient à l'irréprochable Osmond, Bernard Maligorne réalise actuellement un souhait vieux de quelques années. La réussite lavalloise succède à des expériences plus « compliquées » (*). « En football, la formation est l'essentiel du travail. Je m'en suis occupé pendant des années, mais, au bout d'un moment, on a envie d'avoir son équipe professionnelle à soi. Grâce aux expériences difficiles que j'ai traversées, je me suis durci la couenne. J'ai appris à être plus directif avec les joueurs qui ont tendance à tomber dans la facilité. Chez moi, cette assurance est venue plus tard que chez d'autres. »

A l'évocation du match contre Paris-Saint-Germain, Mali cite les noms de Colleter, Guérin et Le Guen qu'il a connus et formés en partie à Brest. Il a convaincu le premier que sa carrière serait plus profitable s'il passait d'ailier à arrière gauche. De l'ancien Montpelliérain, il dit qu'il est resté longtemps sous-coté. Et il se rappelle que le capitaine parisien était déjà un leader naturel. « Bientôt, ce sera le vrai patron de la sélection. »

Abreuvés par le petit écran des points forts du groupe d'Artur Jorge, Maligorne et ses joueurs savent qu'ils peuvent redouter les coups francs et les corners de Le Guen. « Ricardo, Kombouaré, Weah, quelle puissance ! Ils battent leurs adversaires à l'usure. » Mais aucun ne veut craindre les grandes carcasses parisiennes. Comme dit Thiéblemont, hilare : « On a la tête dans la Coupe ! » Il y fait bon respirer. Dame Coupe ferait une belle mariée.

Christophe LARCHER, à Laval

(*) Ancien joueur lavallois, Maligorne s'occupe de la formation au Stade de 1975 à 1985. Suite à un différend avec les dirigeants et Le Milinaire, il quitte le club pour Vannes. En 1986, Keruzoré l'appelle au centre de formation de Brest. Au bout d'un an, il prend en charge l'équipe première. Perturbé par les aventures d'Yvinec en Colombie, le club est relégué en D II. Maligorne rejoint le Red Star, mais part au bout de trois mois. Enfin, en 1990, il est imposé à la tête du centre de formation de Laval contre l'avis de Le Milinaire.

Les nouveaux riches

Photo Jackie DELORME

Lubo Moravcik, le diamant vert, dribble à la poursuite du passé, à la tête d'un bataillon de chevau-légers, tout-terrain, qui font revivre enfin Geoffroy-Guichard. Étienne Mendy, à la semelle avec Karembeu, ou Gérald Passi, en danseuse devant N'Doram, sont les conquérants du nouveau monde stéphanois, qui court après la Coupe, qui respire le parfum de l'Europe. Et puis, surtout, dimanche sera celui des retrouvailles du Vert et du Canari, sur fond de finale, embrumé de souvenirs, mais chaud comme il y a vingt ans. On aime et on en redemande, même si les temps, les mœurs et, bien sûr, les joueurs ont changé. Leur richesse, c'est leur jeunesse et leur envie. Au Parc, le 12 au soir, il y aura, quel que soit le vainqueur de cette demi-nostalgie, le souffle d'un vent frais qui nous ravit.

Photos PRESSE SPORTS